détente Jardin

détente Jardin

+100 plantes qui se débrouillent toutes seules

HORS-SÉRIE N° 21 5,90 €

Les bonnes pratiques pour limiter tonte, désherbage, taille...

&

Les outils malins pour vous simplifier la vie

Idées sympas pour des massifs fleuris toute l'année

Un beau jardin facile d'entretien

UN BEAU JARDIN FACILE D'ENTRETIEN

Avril-mai 2025 BEL/LUX : 6,70 € - SUI : 11 CHF

uni médias

L 11588 - 21 H - F: 5,90 € - RD

ISEKI

Une gamme de TONDEUSES

Pour toutes les surfaces !

à partir de

588€*







Avec ISEKI, réalisez le jardin de vos rêves !

Construites par des pros pour des pros, cette gamme de tondeuses apportera satisfaction aussi bien aux utilisateurs professionnels qu'aux particuliers. Toute la conception de cette gamme a été pensée pour obtenir une robustesse hors normes et des performances inimitables !

ISEKI c'est plus de 1700 points de ventes en France qui assurent l'entretien de vos outils pour le jardin.

*Eco contribution en sus

La gamme de tondeuses en action !

www.iseki.fr
et retrouvez-nous sur

ISEKI FRANCE



Tondeuses à conducteur marchant
Séries SWE4+, SWE5+ & SW8



Tondeuses autoportées
Séries SLE + (éjection latérale) et SXE + (à ramassage)

Le plaisir avant tout

Pour la très grande majorité des Français, l'entretien du jardin reste un plaisir.* C'est une bonne nouvelle ! La plupart des jardiniers trouvent dans cette activité un bon moyen de se relaxer, d'embellir leur cadre de vie, de contribuer, à leur échelle, à la préservation de l'environnement et de la biodiversité, ou encore de se nourrir plus sainement en cultivant leurs propres fruits et légumes.

Mais voilà, dans la liste des activités de jardinage, certaines sont plutôt à ranger du côté des corvées : désherbage, taille, tonte... Dans ce hors-série, nous vous donnons les clés pour rendre ces tâches moins chronophages et moins contraignantes. Vous verrez, il existe des solutions simples à mettre en œuvre pour faciliter l'entretien de votre jardin.

Nous vous invitons ainsi à être plus détendus – notre magazine n'aura jamais aussi bien porté son nom ! –, à laisser vivre davantage votre jardin, à ne pas vouloir tout maîtriser, à accepter que la nature, par endroits, reprenne ses droits. Votre jardin sera plus libre – sans être sauvage – et votre esprit plus léger.

Bonne lecture,



© Eloi de La Monneraye

Emmanuelle Saporta,
rédactrice en chef



© Getty Images/iStockphoto

(*Enquête Unep-IFOP, 2022 : 72 % des Français prennent du plaisir à entretenir leur jardin.)

Le sommaire



© S.H.exclusiv - stock.adobe.com

Jardiner plus simplement

Le jardin en mode « détente » 6
Les astuces pour « lâcher prise » 8
Les massifs font leur show 10
Et si on confiait une part de travail à la nature ? 14
Le mulch, la solution miracle ? 18
Avec quoi mulcher ? 20
Le travail du sol, et si on s'en passait ? 22

La tonte

Passer la tondeuse tous les samedis, non merci ! 26
Et si on tondait moins ? 28
6 plantes idéales pour remplacer la pelouse 32
En mai, on laisse pousser ! 33
Le shopping idéal 34

Le désherbage

Me plier en quatre pour arracher le liseron, sans façon ! 36
Planter serré présente bien des avantages 38
« Mauvaises herbes », on en fait quoi ? 42
Le shopping 43
Plantes allélopathiques : elles font le ménage pour nous 44
Bordures fleuries : elles vivent leur vie 46

L'arrosage

Arroser tous les soirs en été, certainement pas ! 48
Efficaces, les oyas ! 50
Utile, le goutte-à-goutte 52
Le shopping idéal 53
Même pas soif ! 54



La taille

Tailler et nettoyer, mais juste ce qu'il faut ! 56

Je taille sans prise de tête 58

Bien couper une branche 59

La taille de transparence 60

Le shopping idéal 61

Je n'ai pas envie de ramasser des feuilles... et de tailler souvent 62

La haie, j'en fais un refuge pour les oiseaux 64

Les bonnes postures

Mal de dos, ampoules, tendinite... Fini les bobos ! 66

Jardiner sans se blesser 68

Le shopping idéal 71

Les plantes

Choisir des plantes faciles à vivre 72

Des arbustes qu'on ne taille pratiquement pas 74

Des rosiers jamais malades et faciles à tailler 76

Des vivaces quasiment immortelles 78

Des vivaces que l'on admire sans s'en occuper 80

Des couvre-sols contre les mauvaises herbes 82

Des succulentes pour ne plus arroser 84

Des bulbes (d'été) qui restent en place 86

Des grimpantes polyvalentes 88

Des fruitiers qu'on ne taille pas 90

Les indigènes, une belle surprise 92

Carnet d'adresses 98



Détente Jardin

“Le jardin en mode détente”



© GAP Photos//Christa Brand

Avoir un jardin agréable à vivre et à regarder sans y consacrer trop de temps et d’énergie ? C’est possible. Voici quelques techniques et bons réflexes à adopter qui ont fait leurs preuves.

Les 5 clés pour jardiner plus « cool »

1. **Simplifiez le dessin :** supprimez les aménagements fragiles, comme les rocailles.
2. **Limitez les espaces complexes :** réduisez tout ce qui demande du travail sans s’avérer indispensable.
3. **Optimisez la palette :** préférez les plantes qui durent longtemps et qui se taillent peu ou pas du tout.
   Parmi les végétaux à privilégier : vivaces, couvre-sols et arbustes à feuillage persistant gardent leur attrait sur le long terme et demandent peu d’intervention.
4. **Privilégiez la stabilité :** envisagez des allées en dur, des bordures maçonnées, etc.
5. **Ouvrez vos chakras :** acceptez les mauvaises herbes ou les légumes qui ne sont pas en rang et ceux qui cohabitent avec des fleurs.

Les astuces pour « lâcher prise »

Ne taillez plus au millimètre et oubliez l'arrosage constant ! Un jardin bien pensé peut devenir autonome et résilient, en harmonie avec la nature.



Un jardin plus libre

- Un jardin où l'on intervient peu (mais où il faut jardiner quand même !), parce que les plantations se régulent entre elles. Il faut donc bien les organiser.
- Un jardin que l'on arrose uniquement au début (après la plantation) et qui se débrouille seul ensuite, avec un bon choix de plantes.
- Un jardin qui se « répare » après une intempérie (sécheresse ou gros froid) parce que les plantes ont la capacité de se régénérer.

Spécial débutant

- L'erreur habituelle du débutant est de faire place nette pour commencer un jardin, ce qui gaspille et anéantit bien souvent un équilibre déjà en place. Mieux vaut tirer parti de ce qui pousse déjà tout seul (planté ou spontané) et remplacer simplement ce que l'on n'aime pas.
- Choisissez des plantes adaptées à vos connaissances. Ne vous laissez pas tenter par des orchidées de jardin, des fougères arbustives ou des fruitiers palissés si vous débutez, car leur culture demande un vrai savoir-faire et, le plus souvent, un jardin déjà bien établi. Certaines plantes faciles sont idéales pour commencer, d'autres sont à réserver aux jardiniers expérimentés. Prenez le temps d'apprendre et de comprendre. Mais ne vous privez pas toutefois de faire quelques expériences.

Le chaos, c'est tendance

Arrêter de tondre à certaines périodes de l'année, réensauvager son jardin, accepter la spontanéité et l'imprévisibilité de la nature, ne pas dramatiser devant un massif aux contours mal dessinés ou une haie qui n'est pas taillée au cordeau... bref, avoir une approche du jardin plus détendue, plus ludique, plus intuitive et moins culpabilisante. Il y a quelques années, nos voisins anglais ont lancé cette tendance baptisée *chaos gardening* – le jardinage du chaos –, qui incite à un effort minimal pour un effet maximal, et surtout un jardin d'aspect plus naturel. Mis en avant lors du célèbre Chelsea Flower Show de 2023, le thème du *chaos gardening* a enregistré + 300 % de recherches sur Pinterest l'an passé et devrait confirmer son attrait en 2025.



© Getty Images/iStockphoto (X2)



SEGWAY

Une gamme de ROBOTS

Pour toutes les surfaces !

à partir de

1299€*

LOCALISEZ LE REVENDEUR NAVIMOW PROCHE DE CHEZ VOUS !

Libérez-vous des contraintes avec notre gamme révolutionnaire de robots de tonte sans fil périmétrique !

Grâce à une application intuitive, définissez facilement un périmètre virtuel personnalisé pour que votre pelouse soit tondue à votre manière. Doté du système RTK**, l'installation et la cartographie se font facilement et rapidement. Ajustez les paramètres à tout moment via l'application pour une tonte parfaitement adaptée à vos préférences. Profitez de la liberté, du contrôle à distance et de la technologie avancée de Navimow pour une pelouse impeccable, sans tracas.

Robot série I



I108E
800 m² de surface de tonte

Robots série H



H800E-VF
800 m² de surface de tonte

H1500E-VF
1 500 m² de surface de tonte

H3000E-VF
3 000 m² de surface de tonte

Robots série X *(Disponible au printemps 2025)*



X315E
1 500 m² de surface de tonte

X330E
3 000 m² de surface de tonte

X350E
5 000 m² de surface de tonte

X390E
10 000 m² de surface de tonte

*Eco contribution en sus - ** RTK : Real Time Kinematic

SEGWAY

www.iseki.fr
et retrouvez-nous sur

ISEKI FRANCE

Les massifs font leur show

Hauts en couleur, beaux plusieurs mois d'affilée, résistants aux aléas climatiques et faciles à entretenir... On aimerait que nos massifs réunissent toutes ces qualités. Voici quelques mises en scène fleuries pour vous inspirer.

POUR DONNER DU RYTHME ET DU VOLUME



© GAP Photos//Elke Borkowski

IL VOUS FAUT...

- De grandes plantes d'arrière-plan comme des hélianthus (1), des sauges et des dahlias posent le décor. Ils sont plantés en mélange.
- Des agastaches (2) en rythme, espacées de 60 cm, ombrent le pied des autres plantations.
- De petits asters (3) plantés par 3 apportent de l'ombre, de la couleur, et densifient le massif. Plusieurs coloris possibles.
- Des plantes basses et vaporeuses, comme des coréopsis verticillés (4) ou des potentilles, disposés tous les 20 cm, achèvent la finition et dispensent de faire les bordures.

POUR UN EFFET COUPE-VENT



© GAP Photos/Pernilla Bergdahl - Design: John Taylor

Un rideau de grandes graminées protège les euphorbes (feuillage bleu) et les rudbeckias (marguerites jaunes) des effets desséchants du vent. L'euphorbe fleurit jaune acidulé au printemps, les graminées roses au début de l'été et les rudbeckias prolongent l'intérêt jusqu'au gel.

Graminée : *Calamagrostis* 'Karl Foerster' (1).

Feuillage bleu : *Euphorbia characias* (2).

Marguerites jaunes : *Rudbeckia* 'Goldsturm' (3).

- **L'astuce DJ :** outre leur rôle de brise-vent, les grandes graminées ont un enracinement profond qui aide à « remonter » l'eau stockée dans les profondeurs, au grand bénéfice des autres plantes du massif.

POUR GARDER LA FRAÎCHEUR



© GAP Photos/Joe Wainwright - Garden: Bluebell Cottage Gardens Designer: Sue Beesley

Les plantes de cette scène sont bien adaptées pour résister au sec, tout en ayant l'apparence et la luxuriance de plantes « habituelles » des massifs. La graminée donne du volume et forme une trame qui « tient » les autres plantes.

Fleurs jaune pâle : *Phlomis russeliana* (1).

Graminées : *Stipa tenuissima* (2).

Épis roses : *Salvia nemorosa* (3).

- **L'astuce DJ :** cette façon d'intercaler les graminées entre les vivaces permet de densifier les plantations sans entraver la croissance des fleurs vivaces, puisque les graminées occasionnent peu d'ombre. En revanche, elles condensent l'humidité de l'air le matin, pour le plus grand bien de leurs voisines.



© GAP Photos / Richard Bloom

POUR MINIMISER LA PELOUSE

IL VOUS FAUT...

Des plantes qui parviennent à pousser les pieds dans le gravier. Les achillées sont les reines, mais toutes les plantes de terrain sec y prospèrent : helichrysum (immortelles), erigeron, santoline, euphorbes, graminées d'ornement, lavande (1), mais aussi des aromatiques et des plantes plutôt tapissantes, comme ici sur la photo la ciboulette (2) en fleur, et la camomille noble (3), qui forme un tapis parsemé de fleurettes.

- **L'astuce DJ :** certaines plantes se ressèment facilement dans le gravier. C'est le cas des gauras et des coquelourdes. À vous de décider combien vous souhaitez en garder. Vous pouvez toujours replanter ailleurs celles que vous arracherez.

3 STARS DES MASSIFS



© Getty Images/iStockphoto (X3)

Phlomis

Phlomis russeliana

Une touffe robuste produisant des dizaines de tiges pour une très longue floraison estivale.

- **L'astuce DJ :** laissez les inflorescences sécher, elles restent belles et répandent des graines pour des nouvelles plantes à peu de frais.



Verveine de Buenos Aires

Verbena bonariensis

Des myriades de petites fleurs violettes en bouquet au sommet des tiges peu feuillées. Elles se renouvellent tout l'été et attirent les papillons.

- **L'astuce DJ :** elle survit à un ou deux hivers et se ressème. Soit dans le pot, soit aux alentours.



Renouée amplexicaule

Persicaria amplexicaulis

Elle apprécie la fraîcheur, mais une fois installée, elle résiste aussi très bien aux périodes sèches si elle n'est pas en plein soleil en milieu de journée.

- **L'astuce DJ :** Elle se décline en plusieurs coloris qui, plantés ensemble, donnent toujours de beaux camaïeux.



Et si on confiait une



© DR

Gilles Clément
Jardinier-paysagiste, il est aussi botaniste, biologiste et auteur. Il a conçu de nombreux parcs et jardins, dont ceux du Domaine du Rayol (Var)et de l'abbaye de Valloires (Somme).

Et si, pour alléger les corvées récurrentes au jardin, vous déléguiez une part de l'effort à la nature elle-même ? L'idée peut sembler hardie, presque paresseuse, mais elle porte un nom : le jardinage par soustraction.

L'expression est intrigante, avouons-le. Elle déroute d'abord par son apparente abstraction. Pourtant, dès que l'on en saisit le sens – un art de moins faire pour mieux laisser faire – elle s'impose comme une vérité lumineuse. Après tout, pourquoi s'évertuer à contrarier ce que la nature sait si bien orchestrer depuis des millénaires ? Cette expression, on la doit au jardinier (comme il se définit lui-même)-paysagiste et auteur Gilles Clément. Père de nombreux concepts tels que le « Jardin en mouvement », le « Jardin planétaire » ou le « Tiers-Paysage », qui ont totalement changé la manière de voir les jardins, il privilégie le vivant sur l'architecture. Il a signé de nombreux projets, dont le Parc André Citroën, le Domaine du Rayol, le parc Matisse à Lille, le jardin du musée du quai Branly à Paris, le toit de la base sous-marine de Saint-Nazaire font partie de ses projets les plus connus. Nous lui avons demandé de nous éclairer sur le jardinage par soustraction.

> « Le jardinage par soustraction : un plus ! »

Comment est apparue cette expression de « jardinage par soustraction » ?

G. C. : Le point de départ, c'est un chêne qui s'est un jour déraciné dans mon jardin de la Creuse. C'était vers les années 199… au siècle précédent ! Toute la motte racinaire a basculé et cela a soulevé énormément de terre. Pour moi, c'était une catastrophe ! Mais je me suis vite aperçu que la dynamique naturelle de la terre reprenait son cours. Une foule de graines exposées à la lumière et à l'eau (toutes choses auxquelles elles n'avaient pas accès quand l'arbre était debout) ont vu leur dormance levée. Et une nouvelle végétation est apparue spontanément. Je n'ai plus eu qu'à ôter ce que je ne voulais pas garder.

Et donc, le jardinage par soustraction, qu'est-ce ?

G. C. : C'est d'abord accepter l'idée que le jardin est cosigné : c'est un travail commun entre la nature et ses offres et le jardinier et les plantes qu'il décide de ne pas garder. Un jardin classique est le produit du travail du jardinier à 100 %. Un jardin « par soustraction », c'est 50-50 ! Cette méthode de jardinage, c'est le contraire du désherbage, où l'on retire ce que l'on n'a pas planté, car on pense que c'est indésirable. Alors

part du travail à la nature ?



« En quoi une digitale pourpre serait moins esthétique qu'une plante achetée en jardinerie ? »

que l'on peut tout à fait en garder une partie : en quoi un coquelicot, un bleuet, une ombellifère, une digitale pourpre, une molène, une achillée seraient moins esthétiques qu'une plante achetée en jardinerie ? En jardinant par soustraction, on enlève juste ce qui pourrait gêner le développement des plantes qui sont apparues naturellement et que l'on veut conserver.

Où est-ce que l'on peut jardiner par soustraction ?

G. C. : Cela concerne en priorité les endroits que l'on n'a pas plantés. Une végétation spontanée va forcément les

>>>



> « La nature peut vous « proposer » elle-même de « nouvelles » plantes »

coloniser, apportée par le vent, les insectes, les animaux. Mais si votre jardin est déjà bien implanté, essayez de laisser un espace non travaillé, à la limite du jardin par exemple. Cela donne toujours un arrière-plan plus harmonieux qu'une haie uniforme et taillée. Vous allez être surpris des propositions de la nature !

Mais comment ne pas brouiller la lecture du jardin ?

G. C. : La taille au sol joue un rôle important. Car si l'on ne devine aucune intervention humaine, il est vrai que cela donne la sensation d'un terrain abandonné. Il suffit par exemple de tondre l'herbe à un endroit bien choisi. Cela remet de la lisibilité dans le paysage.
Si l'on a un coin de prairie, on peut faire une tonte « en cadre », comme un tableau. Tout le reste autour sera valorisé. Et certaines plantes ont un vrai impact visuel, qui aide à la lecture du jardin : la digitale, le coquelicot, le lierre, la molène floconneuse, l'onagre, la saponaire, la scille des bois, la carotte sauvage…

Comment faire pour avoir le plus de diversité possible ?

G. C. : Il faut de temps en temps laisser la lumière arriver. Et donc éclaircir. La deuxième chose à faire, (et elle n'est pas innée), c'est gratter le sol pour faire remonter des graines qui dorment (comme le coquelicot) et qui, d'un coup, vont germer. On peut aussi laisser travailler les taupes, qui font très bien le travail.
Il suffit d'étaler la terre fine des taupinières. Avec le changement climatique, la nature peut vous « proposer » elle-même de « nouvelles » plantes qui aiment

Les atouts du jardinage par soustraction

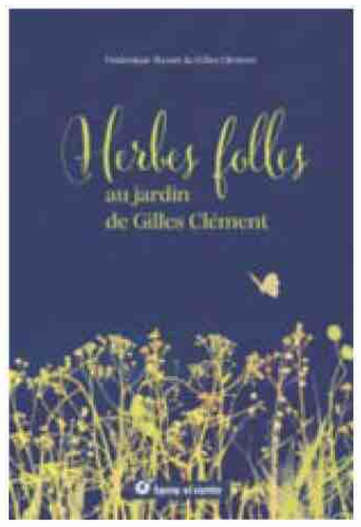
- Les plantes spontanées arrivent seules et poussent sans problème : pas de semis fastidieux et aléatoires.
- Elles sont adaptées au sol, au climat : pas de pertes en cas de météo capricieuse.
- Elles demandent peu de travail : une taille à l'automne ou au printemps (ou un arrachage si ce sont des annuelles, après qu'elles ont fait leurs graines).
- Le jardin prend un air plus naturel et devient plus autonome.
- Elles ont un impact positif sur la biodiversité. Elles sont à la fois le gîte et le couvert pour la faune locale, les pollinisateurs, les auxiliaires.
- Il suffit de tailler le feuillage sec en début de printemps et d'ôter les jeunes plants en surnombre.

À faire en parallèle

- Conserver les vieilles souches, les pierres ou les zones sauvages pour encourager la biodiversité.
- Réduire les tailles inutiles, laisser les plantes s'auto-ensemencer, et encourager les cycles naturels (comme le retour des feuilles mortes au sol).
- Pratiquer un élagage sélectif : couper les branches mortes ou celles qui encombrent la vue pour mettre en valeur la structure naturelle des arbres et arbustes.
- Tondre de manière sélective, sans garder forcément l'ensemble de la pelouse rase : tracer des chemins à la tondeuse, délimiter juste le pourtour des massifs, laisser des carrés de pelouse avec de belles plantes spontanées (pâquerettes, molènes, bugles, centaurées…).

À lire

Le jardin de Gilles Clément, dans la Creuse, est un exemple concret de la manière dont on peut jardiner en respectant le vivant, y compris ces plantes que certains appellent encore les « mauvaises herbes ». Plus de 40 plantes vagabondes déclinent, dans cet « herbier », leur identité, leur histoire, leurs propriétés et leur rôle écologique. Un ouvrage qui mêle philosophie, poésie, dessins botaniques et richesse d'informations.



Herbes folles au jardin de Gilles Clément, Frédérique Basset et Gilles Clément, éditions Terre Vivante 2024, 160 pages, 25 €.

la chaleur : le coquelicot, l'euphorbe petit-cyprès, le millepertuis, l'achillée…

Y a-t-il des plantes que l'on doit « tenir à l'œil », car trop envahissantes ?

G. C. : Les bambous traçants peut-être, mais ils viennent toujours d'une souche déjà en place. Et peut-être aussi la renouée du Japon. C'est la seule plante que j'ai renoncé à accepter car elle peut prendre une place énorme. Et quand il m'arrive d'enlever des plantes qui exagèrent, je ne le fais jamais intégralement, pour que la diversité ne disparaisse pas car on ne connaît pas le rôle de toutes les espèces sur le terrain.

Propos recueillis par Catherine Delvaux



© DR (X2)

Le mulch, la solution miracle ?

Le mulch est LA solution pour épargner beaucoup d'entretien au jardin, tout en améliorant les qualités du sol et donc la vigueur de ce qui y pousse. Les bénéfices sont multiples mais varient en fonction des matériaux utilisés, organiques ou minéraux, inertes ou vivants.



Les feuilles mortes, c'est l'or du jardin !

Mulcher (synonyme de pailler) consiste à couvrir le sol avec des matières organiques ou minérales, à l'image des situations naturelles de sous-bois ou de montagne. La litière de feuilles mortes qui tombent des arbres en automne forme une couche protectrice, qui en se décomposant devient un terreau riche d'une intense activité biologique qui améliore progressivement le sol.
En couvrant la terre avec de la paille, des feuilles mortes, des tontes de gazon, des herbes coupées, on s'inspire du processus naturel des sous-bois et le jardin en tire pas mal de bénéfices.

Couvrir le sol de mulch pour ne jamais voir le sol nu.

5 à 10 cm

C'est l'épaisseur minimale recommandée pour une couche de paillage afin qu'elle puisse protéger le sol et empêcher la pousse des indésirables.

Accros au bêchage

- Certaines cultures ont absolument besoin d'un sol bêché ou au moins décompacté chaque printemps : les plantes annuelles, les fleurs, la grande majorité des légumes, mais aussi les plantes « horticoles » très exigeantes et nécessitant un sol travaillé et fortement enrichi, comme les rosiers à massifs, les dahlias, ou encore certaines vivaces telles que les delphiniums, qui dégénèrent très vite sans intervention du jardinier. Le mulch entre ces plantes reste tout de même bénéfique, au moins pour économiser l'eau des arrosages et freiner l'apparition et le développement des mauvaises herbes, ainsi que les sarclages et binages consécutifs.

Du sec ou du vert

- Dans l'absolu, le mulch de feuilles mortes, sèches, riches en carbone, convient davantage aux plantations d'arbustes et de ligneux ou de végétaux qui poussent naturellement dans les sous-bois. Les plantes herbacées préfèrent les mulchs riches et azotés, à base d'herbe, mais poussent mieux encore en colonies denses, comme c'est le cas dans les prairies. Contrairement à une croyance générale, la densité ne nuit pas au développement des plantes, bien au contraire. Si l'endroit est déjà couvert d'herbe et d'une friche variée, il suffit de le faucher et de tout laisser sur place (broyer n'est pas obligatoire, surtout quand on souhaite préserver le plus possible la vie animale réfugiée dans les tiges, feuilles ou fleurs).

Un mulch, mais vivant

- Si vous trouvez qu'un tapis de feuilles mortes ou de débris organiques ne convient pas à la netteté de votre jardin, vous pouvez les remplacer par des plantes couvre-sols supportant l'ombre, intercalées entre les vivaces hautes ou sous les arbustes. En tapis uniforme ou avec plusieurs espèces mélangées, elles assurent les mêmes fonctions qu'un mulch inerte, en favorisant encore les échanges entre la surface et les profondeurs grâce à leurs racines. La plupart des géraniums vivaces (*G. macrorrhizum, G. himalayense*), des lamiers (*Lamium maculatum*), des violettes (*Viola odorata*) ou encore des consoudes rampantes (*Symphytum grandiflorum*) remplissent parfaitement ce rôle. Les plantes utilisées en « engrais verts », comme la phacélie ou le trèfle, sont aussi de bons mulchs vivants.



© Didier Willery (X5)

Mulchs vivants

< Le lamier forme un tapis fleuri au printemps.

> *Geranium x oxonianum* (au pied d'un deutzia).



7 BÉNÉFICES POUR LE JARDIN

- Protège la surface du sol du dessèchement par le vent et le soleil.
- Abrite la vie de la microfaune à la surface du sol.
- Ralentit la pénétration du gel dans le sol, ce qui maintient l'activité animale et racinaire.
- Apporte de nombreux éléments fertilisants au sol grâce à la décomposition des matières organiques.
- Maintient l'humidité du sol en période sèche.
- Entretient l'activité et la vie du sol.
- Contrarie l'apparition et la croissance des mauvaises herbes.

4 BÉNÉFICES POUR LES JARDINIERS

- Moins d'arrosages, ou plus du tout.
- Évite le bêchage, le binage, le désherbage et tout autre travail du sol.
- Recycle les débris végétaux du jardin (herbacées et branches).
- Simplifie l'enrichissement du sol.



^ **Sans mulch.** Le sol se dessèche plus vite et se crevasse (en bas à gauche).



< **Avec mulch.** Le sol est protégé plus longtemps du refroidissement.

Avec quoi mulcher ?

On peut couvrir le sol avec toutes sortes de matériaux, organiques ou inertes, en évitant les matières plastiques et les cartons, qui ne sont pas dépourvus d'éléments toxiques. L'idéal est de mélanger plusieurs matériaux provenant directement du jardin, même si beaucoup préfèrent les étendues uniformes, plus nettes et plus « rassurantes ».

Les écorces de pin


© AdobeStock.com

AVANTAGES :
- Livrées calibrées, elles permettent un fini impeccable et uniforme.
- Décomposition lente ; gardent un bel aspect plusieurs années.
- Résistent à la compaction (piétinement).
- Prix moyen.

INCONVÉNIENTS :
- Libèrent des tanins, que certaines plantes n'apprécient pas (rosiers, fraisiers).
- Concurrencent les cultures pour l'azote nécessaire à leur décomposition.
- Les écorces teintées ont un look très artificiel.

L'astuce DJ : c'est un matériau idéal pour couvrir un passage ou une allée, mais aussi des plates-bandes étroites ou la surface de bacs.



Les feuilles mortes

AVANTAGES :
- Gratuites, disponibles tous les automnes en abondance.
- Vitesse de décomposition variable (rapide pour les bouleaux, noisetiers, tilleuls, longue pour les chênes, platanes, châtaigniers).
- Se décomposent en terreau superficiel idéal pour la germination de graines.

INCONVÉNIENTS :
- Légères, elles s'envolent. `
- Certains jardiniers continuent de penser qu'elles font « sale » dans les massifs.
- Conviennent en priorité aux massifs d'arbustes ou de plantes de sous-bois.

L'astuce DJ : quelques branches fines (de noisetier, par exemple) disposées sur une litière de feuilles en automne permettent de les maintenir en place jusqu'à ce qu'elles soient imbibées par l'eau ou la neige.

Les graviers

AVANTAGES :
- Ne retiennent pas l'eau de pluie et drainent la surface du sol, ce qui assure la survie des plantes délicates qui craignent l'excès d'humidité hivernale.
- « Fabriquent » de l'eau par condensation de l'humidité de l'air sur la surface des cailloux réchauffés par le soleil, ce qui permet aux plantes de survivre aux sécheresses.
- Retiennent la chaleur plus longtemps la nuit, ce qui est idéal pour les plantes un peu frileuses, surtout en début (réchauffement plus rapide) et fin de saison (allongement).
- Permettent de circuler facilement entre les plantes.

INCONVÉNIENTS :
- Coût important, poids (transport).
- Apparence artificielle si le matériau n'est pas naturel dans la région.

L'astuce DJ : de nombreuses plantes aiment s'y ressemer, en particulier des arbustes et de jeunes arbres.


© Emmanuelle Saporta

Le broyat de bois



© Didier Willery (X2)

AVANTAGES :

- Les branches broyées apportent un excellent humus stable au sol.
- Un matériau brut, qui permet de recycler directement les tailles du jardin.
- Puise l'azote excédentaire du sol (nitrate) pour se décomposer, important dans les zones couvertes d'orties ou de liseron.

INCONVÉNIENTS :

- Durant leur première année, leur décomposition consomme beaucoup d'azote, puisé dans le sol au détriment des plantes, ce qui entraîne une « faim d'azote » et des carences temporaires.
- En épaisseur trop importante (au-delà de 5 cm), les broyats frais chauffent et fermentent, ce qui peut nuire aux plantes qu'ils entourent.
- **L'astuce DJ :** il est donc préférable soit de le composter un an avant de l'étaler sur le sol nu, soit de l'étaler sur le mulch de feuilles, de manière à ce qu'il débute sa décomposition avec l'azote de l'air avant d'entrer en contact avec le sol une fois les feuilles décomposées.

Les mulchs de graminées

Il n'est pas nocif d'utiliser des feuilles mortes ou du broyat pour couvrir des massifs situés en plein soleil et composés essentiellement de plantes vivaces, mais ces dernières préfèrent les mulchs provenant de graminées, soit frais, soit secs.

- **Le gazon :** intéressant quand il est frais, car très riche en azote. Il faut l'étaler en couches fines, capables de sécher rapidement sans pourrir. Les tontes de gazon contenant du trèfle sont excellentes au potager ou dans les massifs de plantes exigeantes.
- **La paille :** facile à se procurer à petit prix, elle est très riche en carbone et équilibre les sols qui ont reçu trop d'engrais. Mais elle attire les rongeurs et doit donc être évitée dans les potagers ou les massifs contenant beaucoup de bulbes ou des arbres fruitiers. Attention aussi aux pailles provenant de cultures traitées (on accélère encore la maturation des céréales avec des désherbants).
- **Le miscanthus :** issu d'une culture qui ne demande aucun engrais, c'est un matériau qui une fois broyé a les propriétés de la paille, mais n'intéresse pas les rongeurs. On le trouve désormais en sacs faciles à transporter. Sa décomposition consomme de l'azote, mais on minimise les problèmes pour les cultures en mélangeant régulièrement avec des tontes de gazon.
- **La paillette de lin :** résidu de la culture du lin, c'est un matériau très fin qui convient bien aux pots et bacs ou aux massifs soignés près de la maison. Il a tendance à se colmater et s'amalgamer après une période humide, et il est prudent de le griffer régulièrement.

La bâche : pas une bonne idée !

Les bâches de paillage ne représentent pas une panacée pour éviter les mauvaises herbes et réduire les arrosages, bien au contraire. Elles se délitent assez vite, polluant tout l'environnement de microplastiques impossibles à éliminer. Elles abritent les rongeurs et n'éliminent pas les racines du liseron ou chiendent que concurrencent certains mulchs organiques. Des jardiniers pensent minimiser leur impact négatif et esthétique en les couvrant d'écorces ou de broyat, ce qui est doublement inutile : autant placer ce broyat directement sur le sol pour bénéficier de son action enrichissante !



© romaneau - stock.adobe.com

Cartons = danger !

Certains recommandent de disposer des cartons sur la végétation en place avant de les couvrir de matière organique. Ils ne sont jamais indemnes de substances chimiques et cela retarde la « digestion » de la matière organique. Il vaut mieux donc les éviter. Une couche épaisse (40 cm) de feuilles mortes et de tiges et fines branches déposées sur une surface enherbée en automne suffit seule à réduire la végétation et à confier l'ameublissement du sol à la petite faune active.

Le travail du sol, et si on s'en passait ?

Dans les massifs de fleurs déjà installés, on peut se passer de travailler le sol (à part un peu de griffage de surface quand on désherbe). Toutefois, au potager, avant chaque semis ou plantation, il faut préparer le sol. Mais est-on réellement obligé de bêcher ?



© AdobeStock.com (X4)

En 2016, une étude américaine* a révélé une vérité qui secoue les pratiques horticoles traditionnelles : retourner la terre nuit gravement à la vie microbienne du sol. Et pour cause : le sol n'est pas seulement un support pour nos plantes, il est littéralement une ruche vivante. Un gramme de terre peut abriter un million de bactéries, 100 000 espèces de champignons, mille types d'invertébrés, et bien sûr les vers de terre, véritables artisans de la fertilité. En moyenne, un sol en bonne santé accueille une petite centaine d'individus par mètre carré – un véritable monde en miniature.

* « Meta-analysis approach to assess effect of tillage on microbial biomass and enzyme activities », publié dans la revue *Soil Biology & Biochemistry* en octobre 2016.



La terre regorge de vie. La retourner peut nuire à sa fertilité.

Quand le sol trinque

Lorsque l'on retourne la terre, on expose à la lumière les couches profondes, provoquant une sécheresse mortelle pour les micro-organismes. De plus, le travail mécanique, qu'il s'agisse d'une bêche ou d'un motoculteur, détruit les vers de terre, les coupant ou les écrasant. Et ce n'est pas tout : les outils arrachent aussi le fragile réseau de mycéliums, ces champignons microscopiques qui tissent des liens essentiels entre les racines des plantes et les nutriments du sol.



Le paillage, pour un sol « heureux »

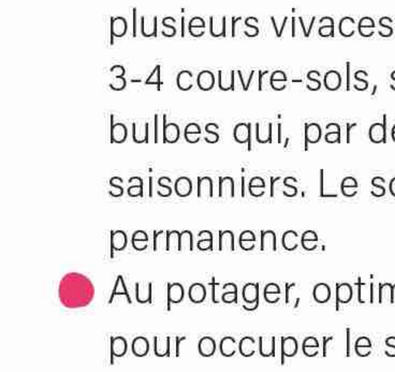
Le paillage est une technique incontournable, que les lecteurs fidèles de *Détente Jardin* connaissent bien, car nous en avons fréquemment parlé (voir aussi pages 18 à 21). C'est un puissant outil pour conserver le sol meuble, l'enrichir en humus et lui garder sa fraîcheur… tout en s'évitant du travail. Pour une efficacité optimale, quelques précautions s'imposent : si le sol est sec, arrosez avant d'installer le paillage. Remuez ce dernier régulièrement (à la griffe) pour déloger les limaces et d'éventuels petits rongeurs, et dégagez le collet des plantes. Enfin, des jardiniers ôtent le paillage en fin d'hiver, pour que le sol se réchauffe, avant de le remettre aux beaux jours.

Le coup de pouce des engrais verts

Enfin, au potager, diversifiez les cultures d'une année sur l'autre, car les racines des plantes n'occupent pas toutes les mêmes horizons. Semez aussi des engrais verts annuels (sarrasin, phacélie, pois de printemps, trèfle incarnat, ici en photo). En pénétrant le sol en profondeur, leurs racines l'ameublissent et favorisent la formation d'agrégats et de canaux. Cela facilite la circulation et le stockage de l'eau et de l'air, essentiels à un sol en bonne santé. L'idéal est un mélange de légumineuses et de graminées, semées denses, pour couvrir la surface le plus rapidement possible et empêcher les mauvaises herbes. En se décomposant, les engrais verts fournissent de l'humus qui retient l'eau et fixe le carbone sur les racines. Plus le sol sera aéré et riche, moins vous aurez à intervenir.



« On laisse tomber la bêche »



© DR

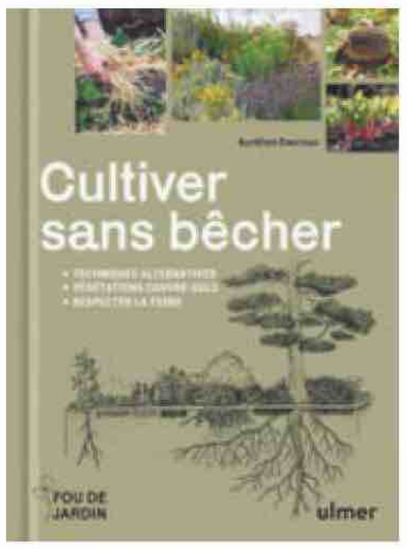
Aurélien Davroux est ingénieur horticole et jardinier. Il vient de publier un livre, « Cultiver sans bêcher ».

Voici ses trois conseils pour ceux qui se lancent dans le « non-bêchage ».

- Dans les massifs ornementaux, paillez en attendant que les plantes occupent le sol. Personnellement, j'utilise beaucoup de feuilles mortes et de BRF (Bois Raméal Fragmenté).
- Utilisez les plantes couvre-sols et n'ayez pas peur de la densité. Dans mes propres massifs, j'ai au moins une dizaine de plantes par m² : un arbuste ou une vivace haute, plusieurs vivaces plus basses, 3-4 couvre-sols, sans compter les bulbes qui, par définition, sont saisonniers. Le sol est occupé en permanence.
- Au potager, optimisez les rotations pour occuper le sol le plus longtemps possible. Utilisez des légumes perpétuels.

À lire

Cultiver sans bêcher, Aurélien Davroux, collection « Fou de jardin », éditions Ulmer, 144 pages, 15,90 €.



© DR

La Campagnole, pour décompacter la terre

- Dans les terres un peu compactes, il faut procéder en deux temps. D'abord un passage avec la grelinette, puis un autre avec un outil très utile : la Campagnole. C'est une sorte de grelinette munie de contre-dents (fixes ou montées sur ressorts), contre lesquelles les mottes viennent s'effriter. Elle est munie de deux roues (1 roue pour les modèles à 3 dents), ce qui permet de la déplacer facilement. La terre bien ameublie, on retire assez aisément les racines des indésirables. Une fois le terrain travaillé à la Campagnole, passez juste le râteau pour retirer les cailloux et niveler.



© DR

La grelinette, pour aérer le sol sans se faire mal au dos

- Ameublir la terre, autrement dit la retourner, c'est démolir un écosystème entier. Mais alors, comment faire pour préparer sa terre pour les semis et les plantations du printemps ?
- Plusieurs techniques, complémentaires, sont à utiliser. Au printemps, vous pouvez commencer par décompacter le sol. Pour cela, l'outil magique, c'est la grelinette, une fourche à deux manches et plusieurs dents (de 2 à 9 selon les modèles). Elle a été inventée par André Grelin dans les années 1950. Elle est toujours disponible sur le marché, tout comme d'autres produits similaires destinés au même usage. Gros avantage de la grelinette : le dos ne travaille pas, puisque ce sont les bras qui font levier sur les deux manches en même temps. Le sol est aéré, mais il n'y a pas retournement de la terre. Chaque strate est préservée. Vous pouvez affiner les 2-3 cm supérieurs à la griffe ou au croc, avant de semer. Vous pouvez aussi aérer la terre sans la retourner avec la fourche-bêche, mais le travail est plus fatigant et moins rapide.



© AdobeStock.com

Les modèles les plus utilisés par les jardiniers ont de 3 à 5 dents. Ceux à dents droites sont plus solides que les modèles à dents courbées.

DES OUTILS DE QUALITÉ, CHERS MAIS DURABLES...

- Les grelinettes et les Campagnoles sont-elles chères ? Oui, ces outils de qualité, fabriqués en France, ont un coût élevé : comptez au moins 150 € pour une grelinette et au moins le double pour une Campagnole. Cependant, ils représentent un excellent investissement, durable, au point d'être transmis aux générations suivantes. Aucun autre outil ne fait le même travail qu'eux. On en trouve d'occasion sur les sites de vente entre particuliers.
- Attention, fuyez les grelinettes dont les dents ne sont pas alignées ! Si elles se sont tordues une fois... cela va recommencer. On peut aussi les acheter à plusieurs, car on ne s'en sert pas tous les jours. Dans ce cas, privilégiez un outil forgé de qualité pour mettre tout le monde d'accord.



© DR (X2)

La Campagnole. Pour briser les mottes et travailler tous les types de sols, cet outil existe en plusieurs modèles de différentes largeurs (de 30 à 100 cm).
> Campagnole, La Fabriculture, à partir de 199 €.



La grelinette. Pour aérer et travailler le sol sans effort, la grelinette à 4 ou 5 dents forgées et trempées, avec plusieurs longueurs de manche disponibles.
> Grelinette, La PLaisible, à partir de 159 €.

> Voir carnet d'adresses page 98

RIBIMEX®

garden & tools







www.ribimex.com

Depuis 1971

Vente en ligne sur www.bricommerce.com



Détente Jardin

“Passer la tondeuse tous les samedis, non merci !”

Moins de tonte, c’est plus de liberté ! Gagnez du temps, économisez de l’énergie et laissez la nature faire le reste. Une herbe plus haute, c’est un jardin vivant, accueillant pour la petite faune et plus résistant face à la sécheresse.

Avoir une pelouse digne d’un green de golf, c’est *has been* ! Tout d’abord parce que c’est incompatible avec une approche plus respectueuse de notre environnement et de la biodiversité, aujourd’hui largement répandue parmi les jardiniers. Mais aussi parce que ce genre de tapis vert demande un entretien intensif gourmand en eau, en engrais et en indispensables sessions de tonte pour le garder impeccable. Ce n’est plus tendance. Définitivement.

Zéro culpabilité

Place à la pelouse d’aspect plus naturel que l’on va apprécier, avec ses trèfles et ses pissenlits, ses papillons et ses criquets. Et tant pis si elle jaunit au cœur de l’été, car elle finira bien par reverdir avec les pluies d’automne. Et surtout, ne culpabilisons pas de ne pas la tondre chaque semaine. Ce sont autant d’heures gagnées pour profiter du jardin autrement : se reposer, observer ou jouer. On pourra même déléguer le travail à une tondeuse robot. Les nouvelles générations sont conçues pour passer sur tous les terrains et peuvent être paramétrées pour épargner certaines zones et laisser ainsi pousser l’herbe, pour un rendu tout naturel.

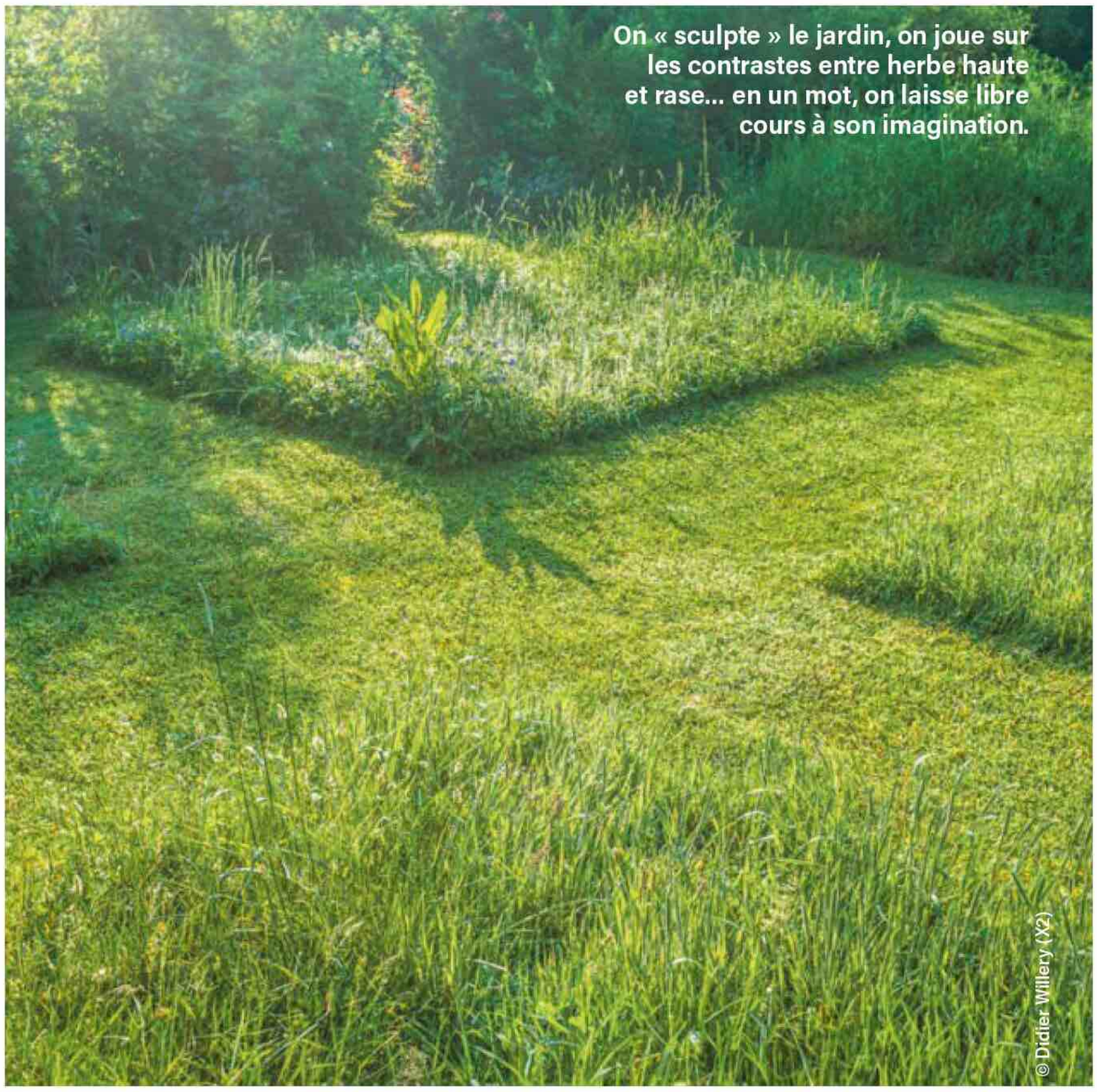
© Thierry - stock.adobe.com

Et si on tondait moins ?

Marre de sortir la tondeuse à gazon toutes les semaines ? La solution est simple : la passer moins souvent et autrement. En plus de garantir un travail allégé, ce changement d'habitude bénéficie à la biodiversité et ouvre des possibilités créatives. Et si on essayait dès cette année ?

Si on considère le nombre croissant de robots tondeuses vendus chaque année, il semble que, pour beaucoup d'entre nous, tondre toutes les semaines pour garder un gazon impeccable est ressenti comme une corvée. Une possibilité est de laisser pousser et d'observer ce qui se passe, comme l'a fait Éric Lenoir dans son « jardin punk »*. Une expérience passionnante, à condition de ne pas avoir de voisins qui pourraient être dérangés par la proximité d'un jardin trop fouillis. Entre ces deux extrêmes, on peut décider de tondre moins et différemment. Un projet aussi bon pour notre imagination que pour la biodiversité.

* *Petit traité du jardin punk*, Éric Lenoir, coll. « Champs d'action », éd. Terre vivante.



On « sculpte » le jardin, on joue sur les contrastes entre herbe haute et rase… en un mot, on laisse libre cours à son imagination.

© Didier Willery (X2)

EN PRATIQUE

Adapter la tonte à chaque zone

Comment renoncer au « tapis vert » uniforme ? En variant les fréquences et les modes de tonte selon les espaces du jardin et leur usage. Par exemple, on continue à raser les environs de la maison et les voies de circulation principales, puis on définit une zone où l'on ne tond qu'une fois par mois. Et si l'on veut aller encore plus loin, on garde un espace fauché seulement une fois par an. Cela permet de laisser pousser des fleurs sauvages, ou d'intégrer des bulbes ou des fleurs vivaces assez robustes pour vivre dans l'herbe haute et supporter les fauches. Cela s'appelle une prairie fleurie.

Jouer les artistes en herbe

Au lieu de suivre machinalement les contours de la pelouse, et de tout tondre au même niveau, pourquoi ne pas se servir de la tondeuse pour « dessiner » son jardin ? On peut, par exemple, souligner les massifs avec un contour plus ras, ce qui permet de visualiser instantanément les proportions. Ou « oublier » des lignes ou des vagues d'herbe qui vont mettre en valeur la pelouse différemment. Ou encore tondre à deux niveaux, en choisissant le réglage le plus haut et le plus bas, et « sculpter » ainsi la pelouse. La « tension visuelle » créée entre l'herbe haute, façon prairie, et la pelouse tondue est toujours intéressante. Dans un jardin ainsi animé, les enfants peuvent continuer à s'amuser sans retenue, et les rayons bas du soleil matinal ou vespéral donnent à la pelouse une tout autre apparence, qui peut être très stylée selon le dessin adopté.



On définit les voies de passage en tondant ras la végétation. Cela permet de créer facilement d'autres itinéraires l'an prochain.

Le gazon
est une monoculture dense de graminées régulièrement tondues pour un effet tapis vert. Il est sensible aux parasites et doit être arrosé dès qu'il fait chaud ou sec.

La pelouse
est un système naturel où les graminées plus ou moins rases forment un écrin pour d'autres plantes, qui fleurissent tour à tour à la belle saison. Autonome, elle n'a pas besoin d'engrais ni d'arrosages.

Laisser la nature reprendre ses droits

Très peu de plantes en dehors de l'herbe supportent d'être coupées toutes les semaines. Une coupe basse aussi régulière les force à s'étaler et à se densifier. Tondre souvent favorise donc la monoculture des graminées, le « gazon-moquette ». En revanche, dès que l'on relâche le rythme, la nature reprend ses droits, et de nombreuses plantes spontanées apparaissent. « Des mauvaises herbes », diront les adeptes du gazon parfait. « Une bénédiction », pour le jardinier naturaliste. Car elles « relâchent » le tissu dense de l'herbe et laissent plus passer l'eau de pluie, qui profite davantage au sol en profondeur. La diversité des plantes et de leurs racines travaille la terre et l'enrichit naturellement. Et leurs jolies fleurs attirent une petite faune qui dispose de moins en moins de fleurs sauvages pour se nourrir à la campagne.

Ne pas raser, c'est mieux protéger le sol

Si on sait qu'une surface pavée, cimentée ou goudronnée accumule beaucoup de chaleur, on sait moins qu'un gazon ras n'est pas très efficace comme couverture ou protection du sol. Et cela, malgré la densité du tapis. L'herbe haute permet de faire baisser de 5 à 10 °C au moins la température du sol. Elle favorise également l'infiltration de la rosée dans le sol, ainsi que celle de l'eau de pluie. Autant en profiter !
Dès qu'il commence à faire chaud et sec, espacez les tontes et relevez la hauteur de coupe pour mieux protéger le sol et retarder son dessèchement total. De même, si l'herbe sèche totalement et devient inesthétique, résistez à l'envie de raser le tout avant qu'il ne pleuve pour de bon. Le piétinement du sol sec aurait raison de l'herbe et vous obligerait à ressemer une fois le sol humidifié. Seule exception : si les risques d'incendie sont importants. En période de canicule, on ne tond plus du tout. Repos absolu pour la pelouse et le jardinier !

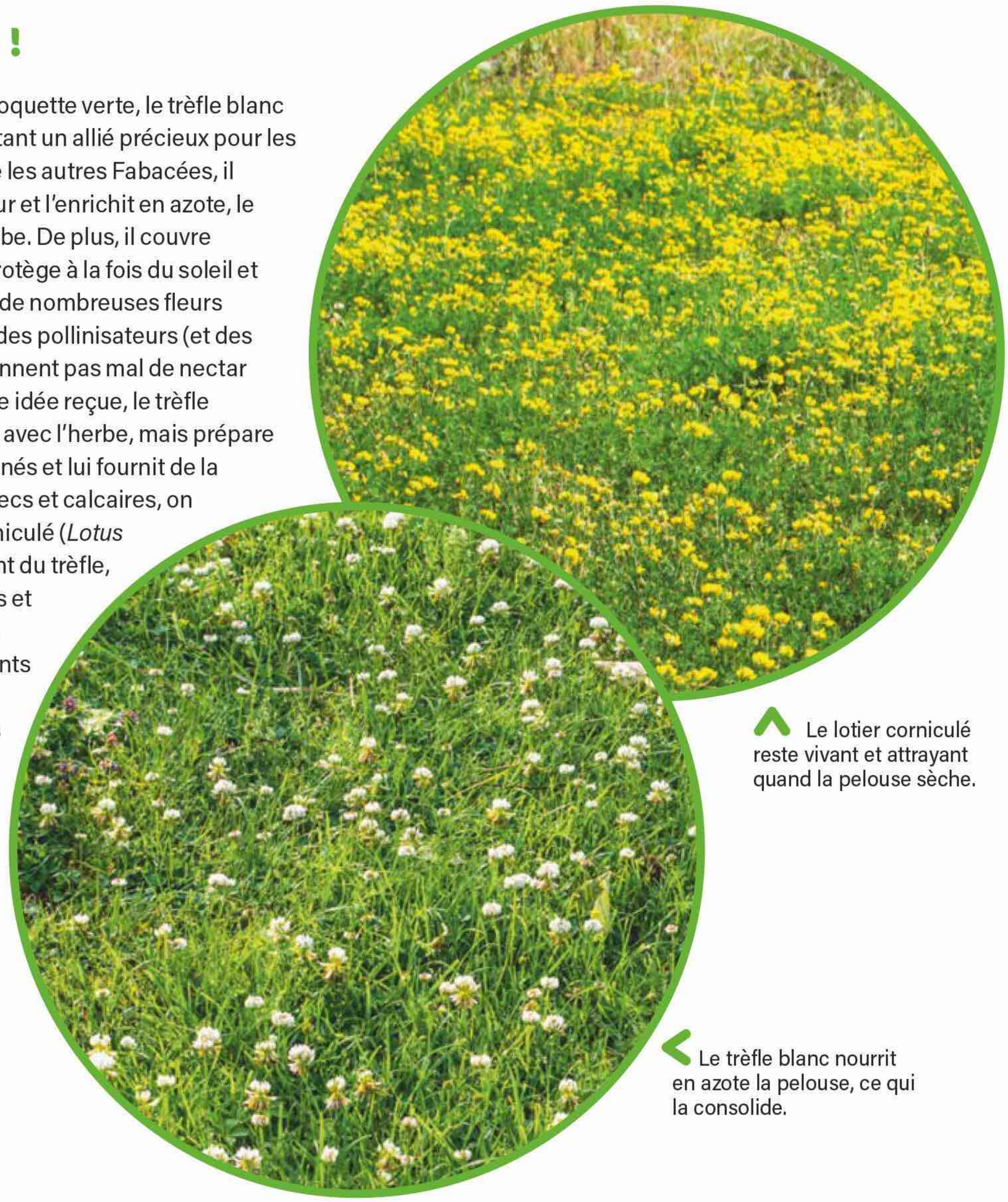
	Perméabilité à l'eau de pluie	Température du sol (en plein soleil)
Surface dallée	Nulle	40 °C
Gazon tondu	Faible	20 °C
Herbe haute	Grande	15 °C

Vive le trèfle !

Honni des puristes de la moquette verte, le trèfle blanc (*Trifolium repens*) est pourtant un allié précieux pour les pelouses vivantes. Comme les autres Fabacées, il travaille le sol en profondeur et l'enrichit en azote, le principal fertilisant de l'herbe. De plus, il couvre naturellement le sol et le protège à la fois du soleil et de la pluie. Enfin, il produit de nombreuses fleurs blanches, très appréciées des pollinisateurs (et des gourmets), car elles contiennent pas mal de nectar sucré ! Contrairement à une idée reçue, le trèfle n'entre pas en compétition avec l'herbe, mais prépare le terrain des semis spontanés et lui fournit de la nourriture. Dans des sols secs et calcaires, on laisse pousser le lotier corniculé (*Lotus corniculatus*), proche parent du trèfle, doté des mêmes propriétés et d'une belle floraison jaune.

- **L'astuce DJ :** si des enfants veulent jouer sur la pelouse et que les fleurs et insectes sont trop nombreux, tondez ras. Ils seront tranquilles deux jours, le temps que les fleurs repoussent.

On aime l'esprit champêtre.



Le lotier corniculé reste vivant et attrayant quand la pelouse sèche.

Le trèfle blanc nourrit en azote la pelouse, ce qui la consolide.

Quand pousse la mousse

La mousse tapisse les endroits laissés nus après la disparition du gazon, en particulier durant les mois très humides. Elle couvre le sol et le protège, puis sert de lit pour la germination d'une nouvelle génération de graminées au printemps (spontanées ou à semer). Il est inutile, voire contre-productif, de la supprimer, chimiquement ou mécaniquement (par scarification). Elle offre aussi de belles nuances de verts et une très agréable sensation moelleuse sous le pied.



© Didier Willery (X9)

Une nouvelle flore au rythme des tontes

Varier la fréquence des tontes influence la végétation de la pelouse. Des fleurs apparaissent en fonction de l'intervalle entre deux interventions. Plus on espace, plus les espèces sont nombreuses.

Une tonte par semaine Les pissenlits 1 supportent ce rythme intensif de passage de la tondeuse.

Deux tontes par mois
Les véroniques (*Veronica filiformis*) 2, les pâquerettes (*Bellis perennis*) 3, les trèfles blancs (*Trifolium repens*), les brunelles (*Prunella vulgaris*) 4 et les renoncules rampantes (*Ranunculus repens*) parviennent à s'épanouir.

Une tonte par mois Les bugles (*Ajuga reptans*), les ficaires (*Ficaria verna*), les primevères (*Primula vulgaris*) 5, les épervières (*Hieracium sp.*), les violettes odorantes (*Viola odorata*), les sauges des prés et la camomille peuvent pointer leur nez.

Une tonte tous les deux mois Les marguerites (*Leucanthemum vulgare*) 6 et les achillées millefeuilles (*Achillea millefolium*) se développent.













6 plantes idéales pour remplacer la pelouse



Helxine

Soleirolia soleirolii

- Ombre, mi-ombre. H 3 à 5 cm.
- Piétinement occasionnel et léger.
- Survit jusqu'à - 15 °C, mais son feuillage disparaît à - 5 °C.

Très beau couvre-sol vert tendre, pour sol léger et situation fraîche. Elle grille en plein soleil, en été.

L'astuce DJ : pour un beau tapis, faites un apport d'engrais gazon au printemps.



© GAP Photos/Jonathan Buckley

Camomille rampante

***Chamaemelum nobile* 'Treneague'**

- Soleil. H 5 cm.
- Piétinement occasionnel.
- Rustique jusqu'à - 15 °C.

Cette vivace apprécie un sol bien drainé. Elle ne fleurit presque pas et ne demande pas de taille. Elle adore le soleil et supporte le bord de mer.

L'astuce DJ : son feuillage odorant peut être utilisé pour faire des tisanes.



© Getty Images/iStockphoto

Thym rampant

Thymus div. sp.

- Soleil. H 3 à 5 cm.
- Piétinement occasionnel et modéré.
- Rustique jusqu'à - 15 °C.

C'est une plante très utilisée pour créer des tapis parfumés en été.

L'astuce DJ : le thym se ressème seul. Étalez en mars un peu de sable pour favoriser la germination des graines. Tondez 1 fois par an pour un effet moquette.



Azorelle

***Azorella trifurcata* 'Nana'**

- Soleil, mi-ombre. H 3 à 5 cm.
- Évitez le piétinement.
- Rustique jusqu'à - 15 °C.

L'azorelle forme un coussin dense aux feuilles coriaces. Elle est facile à cultiver dans un substrat léger et riche.

L'astuce DJ : elle pousse lentement, il faut une bonne densité de plantation (10 plants/m²) pour une couverture rapide.



Sagine

Sagina subulata

- Soleil, mi-ombre. H 3 à 5 cm.
- Pas de piétinement.
- Rustique jusqu'à - 15 °C.

De loin, elle ressemble à s'y méprendre à un gazon. Elle forme un tapis dense. Il en existe une variété à feuillage doré.

L'astuce DJ : préparez des cagettes avec des boutures afin d'en avoir sous la main lorsque vous devrez en replanter.



© AdobeStock.com (X4)

Trèfle

Trifolium repens

- Soleil, mi-ombre. H 5 à 10 cm.
- Piétinement modéré bien toléré.
- Rustique jusqu'à - 15 °C.

C'est la plante qui s'installe le plus vite dans les gazons existants. Elle peut donc facilement les remplacer.

L'astuce DJ : il existe des variétés aux feuilles colorées comme 'Sweet Mike', 'Isabella', ou encore 'Josephine'.

En mai, on laisse pousser !

Tout droit venu du Royaume-Uni, le mouvement No Mow May incite les jardiniers à remiser leur tondeuse en mai. Présentation d'une initiative qui fait des émules.

C'est quoi ce mouvement ?

Initié en 2019 au Royaume-Uni, le mouvement No Mow May est né du constat de la disparition massive des prairies fleuries, qui a entraîné une baisse significative des populations d'insectes. Lancé par l'organisation PlantLife, le No Mow May incite les jardiniers, comme son intitulé l'indique, à ne pas tondre leur pelouse pendant tout le mois de mai afin de laisser pousser des fleurs sauvages et de contribuer ainsi à la préservation de la biodiversité.

Pourquoi faire cela au mois de mai ?

C'est à cette période du printemps que la flore s'épanouit et que la petite faune de nos jardins s'active, tandis que les oiseaux cherchent des endroits propices pour construire leur nid et se reproduire en toute tranquillité. En laissant pousser l'herbe, nous offrons le gîte, le couvert et des cachettes bienvenues à tout ce petit monde.

Quels sont les avantages ?

En remisant la tondeuse pendant quelques semaines, on laisse ainsi des zones herbeuses pousser plus longtemps et l'on favorise le développement de plantes indigènes (herbes et fleurs sauvages et mellifères), source de nourriture pour les insectes butineurs (abeilles et papillons principalement) ; la quantité de nectar peut en effet être multipliée par 10 pendant cette période. Ces parcelles d'aspect sauvage offrent aussi un refuge aux petits mammifères et à d'autres espèces comme les insectes, dont les oiseaux vont aussi se nourrir. Cerise sur le gâteau, une telle densité de végétation vient localement participer à améliorer la qualité du sol, favorise la rétention d'humidité et apporte un peu de fraîcheur, bienvenue au plus chaud de la journée.

Y a-t-il des limites ?

Certains jardiniers peuvent craindre un aspect désordonné et négligé de leur jardin auquel ils ne sont pas habitués. D'autres redoutent une augmentation du pollen dans l'air, véritable contrainte pour les personnes allergiques. Enfin, il faut être bien équipé pour pouvoir tondre ou faucher des herbes hautes au bout de plusieurs semaines. Mais rien d'insurmontable quand on pense aux bénéfices de cette démarche.

Et si on acceptait de réensauvager notre jardin ?

Ce que l'on fait au jardin a-t-il un impact à grande échelle ?

7 Français sur 10 ont accès à un jardin, ce sont autant de personnes qui peuvent contribuer, ne serait-ce que sur quelques mètres carrés, à favoriser la préservation de la biodiversité. L'association de ces initiatives peut finir par avoir un impact à plus grande échelle, notamment en milieu urbain.



© Getty Images/iStockphoto (X2)



Le shopping idéal

Finitions impeccables

Ce modèle assure une coupe intégrale des bordures, ce qui dispense d'un travail manuel supplémentaire. Possibilité de créer des zones avec différentes finitions (tapis vert, damiers, bandes…), ou d'exclure certaines de manière temporaire. Installation sans fil, ajustement électrique de la hauteur de coupe (20 à 55 mm). Capacité de 600 à 900 m² selon le type de tonte. Détection et évitement d'objets par radar.

> Automower® 405XE NERA, Husqvarna, 2199 €.



Parfaitement autonomes

Les tondeuses robots Miimo sont guidées par une assistance satellite qui permet de définir les zones de tonte. Pilotées via application ou par commande vocale, elles choisissent les meilleurs moments pour tondre en intégrant les infos météo en temps réel. Équipées de capteurs silencieux de collision et de soulèvement, et d'un GPS anti-vol, elles conviennent aux jardins de 400 à 4 000 m².

> Miimo, Honda, à partir de 939 €.





© DR (X4)

Pour petits jardins

Idéale pour des jardins jusqu'à 300 m², cette tondeuse robot est dotée d'une fonction qui cartographie la pelouse. Elle peut mémoriser jusqu'à 3 zones de tontes différentes et peut même gérer des passages étroits (largeur 75 mm). Livrée avec un câble périphérique de 100 m.

> Indego XS 300, Bosch, 734,99 €.

En silence

Nouvelle génération de tondeuse robot, dotée d'une technologie sans fil. La délimitation du jardin se fait via une application qui permet une cartographie précise du terrain tout en préservant les zones telles que les parterres de fleurs et les aires de jeux. L'herbe est tondue jusqu'à 1 cm des bordures. La tondeuse travaille en silence sur des pentes jusqu'à 30 % et pour une superficie jusqu'à 1 200 m².

> Smart Sileno free, Gardena, à partir de 1299,99 €.



> Voir carnet d'adresses page 98

FELCO®

SWISS MADE

80 ans d'excellence au service de votre jardin!

FELCO 80th ANNIVERSARY

1945 - 2025

FELCO, fabricant suisse de sécateurs et d'outils de coupe professionnels depuis 1945.

Swiss Precision. Made to Last.*

www.felco.fr

*Précision suisse. Conçu pour durer.



« Me plier en quatre pour arracher le liseron, sans façon ! »

Plutôt que de traquer chaque herbe folle, adoptez une approche plus « cool » et acceptez la présence de quelques adventices. Si vous voulez vraiment désherber, faites-le avec modération, choisissez des végétaux qui feront le travail à votre place et des types de massifs limitant vos interventions. Malin, non ?

Depuis 2019, la loi Labbé (entrée en application en 2017) a été étendue aux particuliers qui ne peuvent plus acheter, utiliser et stocker de pesticides pour jardiner et désherber. Du chemin a été parcouru. Les pratiques vers un jardinage plus naturel se sont installées par la force des choses pour devenir progressivement des habitudes. Résultat, on a tendance à accepter un peu mieux les « mauvaises herbes » et à faire avec, plutôt que contre. D'ailleurs, plusieurs ouvrages parus récemment nous incitent à porter un nouveau regard sur ces adventices et à nous demander s'il faut vraiment s'en débarrasser ou au contraire les accueillir, voire s'en servir (ah, le fameux purin d'ortie !). Citons : « J'arrache ou je laisse pousser » (Larousse, 2024) ; « Mauvaises herbes, même pas peur » (Massin, 2024), ou encore « Bienvenue aux mauvaises herbes du jardin » (Larousse, 2021).
En matière de désherbage, chacun a sa façon de voir les choses. Nous vous proposons ici quelques idées pour vous éviter de trop vous embêter.

© Getty Images/iStockphoto

Planter serré présente



© F. Bourliaud(X3)

Frédéric Bourliaud

Jardinier à la Ville de Limoges, il nous parle de la façon dont il s'occupe de son jardin de 530 m² situé dans la capitale du Limousin.

Comment concilier un jardin beau et foisonnant avec un entretien limité ? Frédéric Bourliaud évoque sa vision pragmatique du jardinage ainsi que ses techniques, comme le « planter serré » et la tonte raisonnée pour ne pas devenir esclave de son jardin.

« On peut avoir un jardin avec énormément de végétaux sans y passer tout son temps pour l'entretenir. » C'est avec ces mots que Frédéric Bourliaud introduit sa vision du jardin lorsqu'il prend la parole sur les réseaux sociaux via son compte Le jardin d'Elf.

Un jardin n'est jamais figé

Voilà une manière de voir les choses encourageante et rassurante pour les jardiniers qui associent jardinage à corvée et estiment que l'ampleur de la tâche est proportionnelle à la taille du terrain. « Souvent, les gens disent : "c'est facile, tu as un petit jardin", mais il faut juste le penser différemment, accepter que ce soit un espace vivant qui n'est pas figé et en perpétuelle évolution. Il y aura toujours besoin de la main de l'Homme, sinon cela devient une friche. »
Nous avons donc interrogé Frédéric pour qu'il nous livre ses conseils et astuces afin de créer un jardin qui ne demande pas des heures d'entretien.

> « Quand un espace est vide, soit je paille, soit je plante. »

Pouvez-vous nous présenter votre jardin ?

F. B. : C'est un jardin d'ornement qui s'étend sur une superficie de 530 m² autour de la maison. Je suis parti d'un terrain presque vierge sur lequel j'ai planté de nombreux végétaux, arbres, arbustes, vivaces... depuis mon arrivée il y a 8 ans. Et je continue d'en installer avec une devise : le « planter serré ».

Pouvez-vous nous expliquer les avantages du « planter serré » ?

F. B. : Cela revient à laisser peu d'espaces libres au sol, tout du moins dans les massifs. Ainsi, je limite grandement le désherbage puisque les végétaux installés assurent un couvert dense et ne laissent guère de chance aux adventices de se développer.
Je ne dis pas qu'il y a zéro entretien, ce serait hypocrite. Il y a toujours un peu de désherbage dans les deux ans qui suivent la plantation, mais ensuite ce n'est plus vraiment nécessaire. Cette technique présente de nombreux autres avantages : le décor évolue au fil des saisons, l'arrosage est très limité, sauf au cours de la première année après la plantation, la végétation dense apporte de la fraîcheur et elle offre un espace accueillant pour la biodiversité.

bien des avantages





Quels conseils donnez-vous à ceux qui ne veulent pas devenir esclaves de leur jardin ?

F. B. : Il faut commencer par bien connaître son sol et également les exigences des plantes que l'on souhaite installer. Mettre la bonne plante au bon endroit, c'est essentiel ! Mieux vaut éviter les achats impulsifs ou dictés par un coup de cœur, qui nous font craquer pour des végétaux inadaptés à notre terrain, notre climat ou notre niveau d'expertise. N'hésitez pas à vous informer, à lire et à poser des questions pour faire les bons choix. Cela évitera les déceptions, les arrosages répétés pour une plante de mi-ombre qui est mise en plein soleil, le passage du sécateur sur un buisson qu'on imaginait dispensé de taille...
Par ailleurs, mieux vaut ne pas se montrer trop ambitieux lors de l'aménagement, surtout sur une grande surface. Comme je le dis souvent, je préfère cinq massifs harmonieux et agréables à regarder, plutôt que quinze désordonnés, difficiles à entretenir et peu esthétiques.»

Un autre secret pour ne pas se laisser déborder ?

F. B. : Il faut accepter l'idée que le jardin ne soit pas toujours tiré au cordeau. Prenons l'exemple du gazon. Si l'on veut qu'il soit bien vert et toujours impeccable, il faut y consacrer beaucoup de temps et d'argent. Ici, j'ai une pelouse, pas un gazon. Je laisse pousser mousse, trèfle, pâquerettes, pissenlits, y compris dans mes allées. C'est fleuri, c'est plus naturel, ça fait partie du décor et ça ne ressemble pas pour autant à la savane ! Avant, je tondais souvent, mais aujourd'hui je ne sors la tondeuse que toutes les 3 ou 4 semaines. C'est bien

>>>



© F. Bourliaud

suffisant et chaque tonte me permet de récupérer un plus gros volume de déchets verts que j’utilise pour le paillage ou le compost.

Le paillage, c’est aussi une solution pour limiter les corvées ?

F. B. : Bien sûr. J’en utilise beaucoup, à la fois pour nourrir la terre et protéger les plantes, mais aussi pour limiter la pousse des mauvaises herbes. Je l’étale dans mes massifs, avant et après la plantation. Lorsqu’il reste quelques espaces libres, soit je rajoute de la matière organique, soit je plante à nouveau.

Propos recueillis par Emmanuelle Saporta

Son outil fétiche pour limiter les efforts

Frédéric a définitivement adopté le sécateur sur batterie, qui permet de couper des branches facilement, sans fatigue et avec un gain de temps non négligeable. Il recommande la petite scie ou l’élagueuse électrique pour la taille de bois de diamètre plus important et les petits travaux de nettoyage. Un bon équipement pour éviter les douleurs articulaires.

Sa sélection de plantes

- Pour une situation ensoleillée, Frédéric recommande l’hémérocalle, *Salvia nemorosa*, le géranium vivace ‘Rozanne’, *Yucca filamentosa*, Nepeta, ainsi que certaines bruyères.
- Pour la mi-ombre : Ajuga, lysimaque, lamier, hellébore, cyclamen, pulmonaire, Epimedium…

> Voir carnet d’adresses page 98



+ Version numérique offerte

Abonnez-vous à détente Jardin

1 an

6 numéros + 2 hors-séries

+ en cadeau

La casquette anti-UV

Cette casquette vous offre la meilleure des protections solaires, grâce à son tissu anti-UV et son protège-nuque amovible.



Pour vous

26,90 €

seulement

au lieu de ~~50,14€~~ (2)

-46% de réduction

☐ **Oui, je m'abonne** ou **j'offre** 1 an à **Détente Jardin + en cadeau la casquette anti-UV** par **mandat SEPA** ou **chèque** au prix de **26,90 €.**

Mon abonnement se renouvellera automatiquement à date anniversaire sauf résiliation de ma part (1)

J'indique ici mon adresse

JCCHS21-JCPHS21

☐ Mme ☐ M. *Nom :

*Prénom : Date de naissance :

*Adresse :

*Ville : *Code postal :

E-mail : *N° Tél :

☐ J'accepte de recevoir par mail les offres des partenaires d'Uni-médias.

J'indique ici l'adresse du bénéficiaire si j'offre

JCPDJHS21-JPPDJHS21

☐ Mme ☐ M. *Nom :

*Prénom :

*Adresse :

*Ville : *Code postal :

*** Mentions obligatoires**

P3 ☐ **Je règle par mandat SEPA**

Je remplis le mandat en indiquant mon IBAN et je n'oublie pas de joindre mon RIB (obligatoire).

Nom :

Prénom :

IBAN

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez Uni-Médias à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions d'Uni-Médias. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte. Le présent mandat permet des paiements répétitifs. La Référence Unique du Mandat (RUM) vous sera communiquée ultérieurement par Uni-Médias. Créancier : Uni-médias, 22 rue Letellier, 75015 paris. ICS : FR38ZZZ104183.

Date et signature obligatoires

Fait le

à

C3 ☐ **Je règle par chèque**

Je joins mon réglement par chèque bancaire ou postal à l'ordre d'UNI-MEDIAS.

Offre valable en France métropolitaine jusqu'au 31/12/2025 dans la limite des stocks disponibles. (1) Offre avec engagement d'un an reconduit automatiquement à date anniversaire. Vous serez informé par écrit dans un délai de 3 à 1 mois avant le renouvellement de votre abonnement et vous aurez la possibilité de l'annuler. A défaut, l'abonnement sera reconduit pour une durée identique. (2) Vous pouvez acquérir séparément chaque exemplaire de Détente Jardin au prix de 3,95€ et le hors-série à 5,90€. En cadeau la casquette d'une valeur de 14,64€ sera livré dans un délai de 4 semaines. En vous abonnant, vous confirmez avoir accepté nos Conditions Générales de Vente. Vous disposez d'un délai de quatorze (14) jours pour exercer votre droit de rétractation (pour plus d'information, veuillez consulter nos CGV sur https://store.unimedias.com/mentions-legales.html). Les informations collectées par Uni-médias auprès de vous font l'objet d'un traitement aux fins de vous fournir les services que vous avez requis, vous adresser des informations sur les activités et les services d'Uni-médias et de vous proposer des offres adaptées à vos intérêts. Pour en savoir plus sur le traitement de vos données personnelles et sur vos droits, consultez notre Politique de protection des données personnelles https://store.uni-medias.com/mentions-legales.html Service client : N°Cristal 09 69 32 34 40 (Appel non surtaxé pour l'étranger et les DOM/TOM).

Retournez votre bulletin d'abonnement avec votre règlement sous enveloppe non affranchie à :

UNI-MÉDIAS - DÉTENTE JARDIN - LIBRE RÉPONSE 10373 - 41109 VENDÔME CEDEX

Retrouvez nos offres sur

store.uni-medias.com/a-dja-4091.html

ou en scannant ce QR code

« Mauvaises herbes », on en fait quoi ?

Quand les adventices pointent le bout de leur nez au milieu d'un massif ou d'une allée, cela ne fait pas notre affaire. Faut-il les arracher, les contrôler autrement ou apprendre à cohabiter ? Quelques questions-réponses pour vous guider.

Laisser pousser les plantes dans le gravier, c'est bien ?

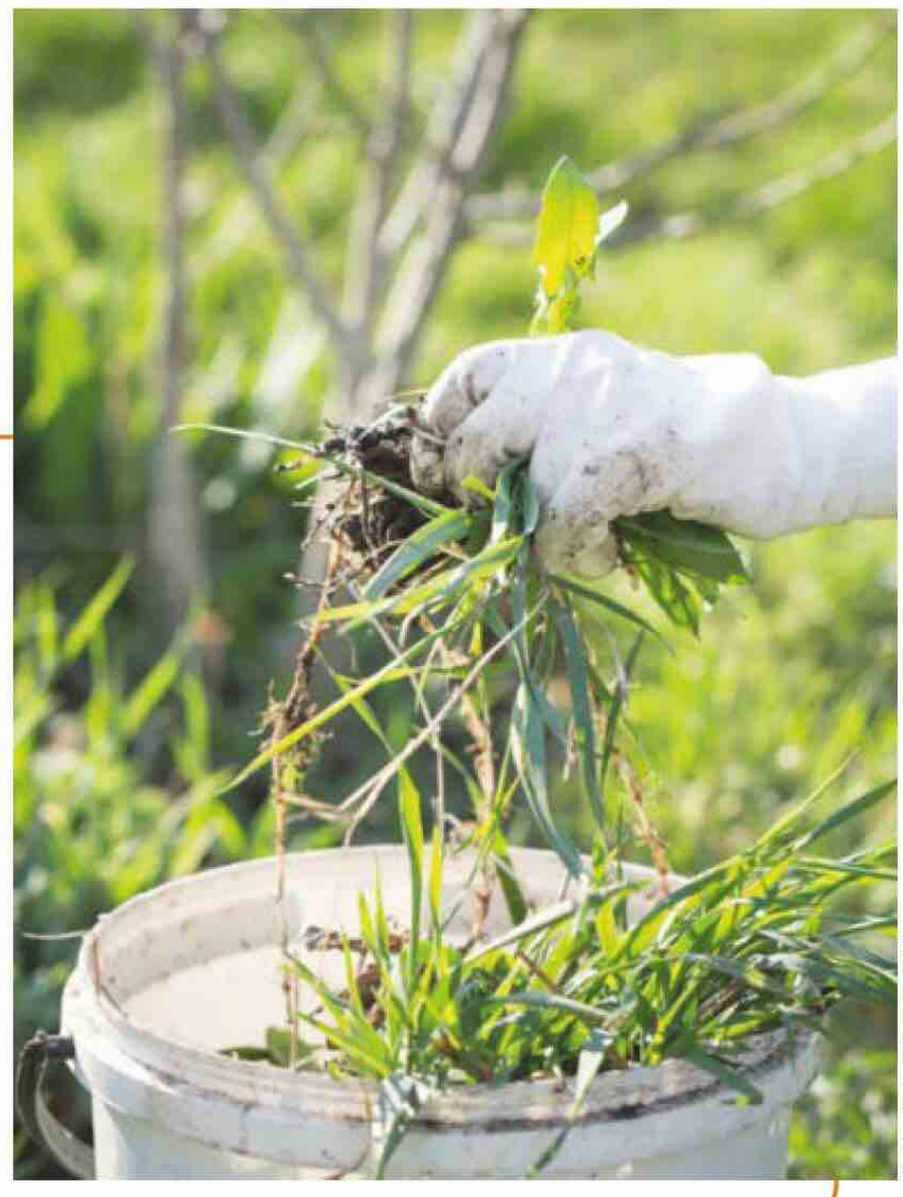
Ça dépend. Les gravillons offrent un micro-climat très intéressant : un sol rapidement chaud, suffisamment humide puisque la rosée se condense sous les cailloux, tout en étant drainé, sans excès d'eau. C'est un terrain rêvé pour de nombreuses graines, souvent indésirables. Occupez donc la place avec de jolies plantes qui aiment ces conditions : les alchémilles, les achillées, le thym, les pavots de Californie, mais aussi les euphorbes, les géraniums vivaces un peu fragiles ('Rozanne', 'Dilys'), les lavandes et les annuelles qui aiment la chaleur (giroflées).



© Emmanuelle Saporta

Est-ce préférable de ne pas bêcher?

Oui. Chaque bêchage ou binage remonte à la surface des graines stockées dans le sol depuis des décennies, voire davantage. Certaines sont spécialement adaptées pour se développer très vite et couvrir les sols dénudés, un état que la nature réprouve car le soleil, le vent et le dessèchement diminuent fortement la vie d'un sol, et donc sa fertilité. Moins on le travaille, plus on préserve la vie qui s'y développe et plus on maintient sa fertilité naturelle.



© AdobeStock.com (X2)

Se débarrasser du chiendent, c'est facile ?

Non, mais c'est possible. À condition de ruser. Le chiendent se propage par des tiges souterraines qui bourgeonnent dès qu'elles sont coupées. En évitant de bouleverser le sol, on évite donc de le multiplier. Et si on maintient le sol couvert avec du mulch, les tiges souterraines du chiendent « remontent » et viennent pousser à la surface, juste sous cette couche végétale. Comme le sol reste meuble grâce à la fraîcheur et à la vie développée avec le mulch, il est facile d'arracher les racines complètement et de progressivement éliminer le chiendent.



Le liseron, je peux en venir à bout ?

Oui, avec le temps. Le liseron est une plante « nitratophile », elle prolifère là où le sol est saturé de nitrates (souvent suite à une fertilisation excessive). Pour l'éliminer facilement (mais avec un peu de temps), il suffit donc d'étaler sur le sol du bois (branches entières ou BRF), qui pour se décomposer va consommer une partie de l'azote contenu dans ces nitrates. Si, en parallèle, on coupe régulièrement sa végétation au ras du sol (sans essayer d'arracher les racines) pour l'empêcher de constituer ses réserves, on l'épuise progressivement et il disparaît.

Les couvre-sols, c'est pratique pour limiter l'entretien ?

Très pratique. Rien de plus malin au jardin que de laisser les bonnes plantes faire le travail à votre place. Les vivaces couvre-sol vous épargnent le désherbage, la plantation de fleurs saisonnières et l'arrosage. Là où des fleurs annuelles demandent 40 min de travail par m² et par an, les couvre-sols vous demanderont seulement 5 min ! (voir fiches plantes page 72).

Quelle épaisseur de paillage empêche les adventices de pousser ?

Pour de la paille, comptez 20 cm d'épaisseur quand vous l'épandez, car elle se tasse vite, et donnera une couche de 10 cm après quelques pluies – ce qui est cependant suffisant pour bloquer la pousse des mauvaises herbes.
Pour des tontes de gazon, 5 cm suffisent, d'autant que la couche se renouvelle au rythme des tontes.
Pour le BRF (Bois Raméal Fragmenté), il ne faut pas dépasser 7-8 cm d'épaisseur. En ce qui concerne le compost, vous pouvez en épandre 15 cm à l'automne.
Les mauvaises herbes n'auront pas la force de percer cette couverture qui, par la même occasion, protégera la terre et les racines du froid et de la pluie battante.

Le shopping

Et si vous voulez quand même désherber, voici comment limiter les efforts.

Désherbeur manuel

Grâce à son levier qui prend appui sur le sol, cet outil permet d'extirper sans trop forcer les plantes les plus récalcitrantes comme le pissenlit, le plantain ou le chardon... Le poignet, l'avant-bras et le dos sont ainsi épargnés.



> Désherbeur manuel avec levier extirpateur en inox, Sneeboer chez Jardins Animés, 52,50 €.



Binette

Outil 2 en 1 pour le désherbage dans les terres dures, les allées, les chemins. Elle est dotée d'un côté pour sarcler les mauvaises herbes, de 2 faces latérales moins larges pour casser la croûte et d'un côté cranté pour ramasser les herbes coupées et niveler.

> Binette Naturovert de Leborgne, manche extra-long de 150 cm, à partir de 26,90 €.

Désherbeur pour gazon



© DR (X3)

Ses couteaux très fins en acier s'enfoncent facilement dans le sol et il suffit de faire pivoter l'outil pour bien agripper les racines des plantes, puis de le remonter. Pratique et efficace, il est équipé d'une poignée ergonomique qui soutient la transmission de la force de rotation et réduit l'effort, le dos est ménagé !

> Désherbeur pour gazon, Gardena, 44,99€.

> Voir carnet d'adresses page 98

Plantes allélopathiques : elles font le ménage pour nous

Ras-le-bol de ces séances de désherbage qui reviennent trop vite à votre goût ? Et si certaines plantes pouvaient faire le travail à votre place ? C'est le super-pouvoir des plantes allélopathiques ! Derrière ce mot bizarre, vous allez découvrir des alliées précieuses qui pourraient bien vous simplifier la vie.



C'est quoi leur secret ?

Les plantes émettent des composés biochimiques, généralement spécifiques d'une famille botanique, voire d'un genre. Ces composés se trouvent dans les feuilles, les racines, l'écorce, les graines ou les exsudats racinaires.

Allélopathique ? Mais c'est quoi ça ?

Derrière ce terme un peu barbare se cache un mécanisme fascinant. Dans la nature, là où la concurrence pour la survie est rude, certains végétaux n'ont aucun scrupule : ils utilisent de véritables armes chimiques pour affaiblir leurs voisins, coloniser l'espace et s'approprier les rares ressources en eau et en nutriments. Ces plantes va-t-en-guerre se nomment « allélopathiques », du grec *allêlôn*, réciproque, et *pathos*, souffrance. Pour faire simple : les composés chimiques émis par une plante allélopathique bloquent la germination ou/et la croissance des plantes sous et autour d'elle. Propre, net… circulez ! Toutefois, la relation allélopathique entre deux plantes peut aussi être bénéfique. C'est le cas des tagètes, qui limitent les dommages des nématodes sur les racines des tomates. Donc, de façon générale, une plante allélopathique est un végétal qui va avoir un impact sur son écosystème.

Et c'est dangereux ?

- Pour le règne animal (nous, nos animaux domestiques, la faune sauvage, les milieux aquatiques), absolument pas. Pour les plantes autour de ces mini-usines chimiques, oui. Enfin, pour être exact, pas pour toutes. En effet, chaque espèce a sa propre tolérance à ces fameux composés biochimiques.

Sur quoi les composés agissent-ils ?

- Chaque composé a des effets précis : par exemple, l'absinthe émet de l'armoisine, qui altère le métabolisme des autres plantes et diminue leur faculté à absorber de l'eau et des nutriments. Le tabac émet de la nicotine, qui modifie le développement racinaire de ses voisines en inhibant la division cellulaire. Le seigle et l'avoine produisent de la scopolétine qui, libérée dans le sol, empêche la germination de beaucoup de graines.

QUELLES SONT LES PLANTES LIGNEUSES DOTÉES DE CE POUVOIR DE « DÉSHERBAGE » ?

Les arbres et grands arbustes : le noyer noir (voir ci-contre) et l'eucalyptus sont des champions de l'allélopathie, mais attention : rien ne pousse sous eux.



© AdobeStock.com (X3)

Les arbustes : le laurier sauce (*Laurus nobilis*), les myrtes (*Myrtus communis*, photo ci-contre), le lentisque (*Pistacia lentiscus*) ou les arroches (*Atriplex halimus* et *A. canescens*) empêchent la croissance d'autres végétaux à leur pied. Dans une haie ou en fond de massif, ils vous éviteront quelques séances de désherbage.

Les petits arbustes : les feuilles des cistes et celles des phlomis libèrent en tombant au sol des composés chimiques empêchant la germination des autres végétaux.

ET CHEZ LES VIVACES ?

Beaucoup d'aromatiques sont allélopathiques, ce qui peut aider à garder des bordures de massif à peu près nettes. En avant-plan de vos massifs, glissez des oreilles d'ours (*Stachys byzantina,* photo à droite), des ballotes (*Ballota pseudodictamnus*), des népétas (*Nepeta faassenii*), des achillées (*Achillea millefolium* et *Achillea crithmifolia*, photo à droite). Les lavandes, la sauge sclarée (*Salvia sclarea*), l'armoise (*Artemisia abrotanum*), la santoline (*Santolina chamaecyparissus*), le pérovskia et la plante-curry (*Helichrysum italicum*) feront aussi barrière aux indésirables.



Comment ces composés passent-ils dans l'environnement ?

- Les plantes allélopathiques agissent à travers plusieurs mécanismes : leurs racines relâchent des toxines, leurs feuilles tombées au sol diffusent des substances inhibitrices en se décomposant, et certaines libèrent même des composés volatils dans l'air !

Quelle est leur zone d'action ?

- Elle ne dépasse guère l'aplomb de la ramure, car les composés ne se déplacent pas dans le sol.

Et c'est efficace à 100 % ?

- Non, bien sûr ! Car tous les végétaux n'ont pas la même sensibilité. De surcroît, plus la plante allélopathique est jeune, plus elle produit de composés chimiques. Quand elle prend de l'âge, elle devient moins performante. Mais elle a déjà installé son système racinaire, développé sa ramure, ce qui, de fait, limite physiquement l'installation d'autres plantes.

Comment les utiliser efficacement ?

1 Pensez à la distance
Plantez vos allélopathiques à environ 30 à 60 cm les unes des autres pour créer une barrière efficace.

2 Démarrez sur un sol propre.
Au départ, un bon désherbage manuel est nécessaire. Mais dès la deuxième année, l'effet allélopathique réduira naturellement la repousse des indésirables.

3 Récupérez les feuilles et les branches.
Broyez-les et utilisez-les comme paillage dans les allées ou au pied de vos massifs.

4 Expérimentez au potager.
Intégrez du seigle ou de l'avoine dans vos rotations de culture pour limiter les mauvaises herbes et certaines maladies.

LE CAS DU NOYER•••

Le noyer a la réputation de nuire aux autres plantes, ce qui n'est pas tout à fait mérité. Tout d'abord, c'est essentiellement le noyer noir (*Juglans nigra*) qui est concerné. La juglone qu'il produit (par décomposition de ses feuilles au sol) inhibe la respiration cellulaire et bloque la germination des plantes sensibles (tomates, pommes de terre, aubergines, myrtilles, poivrons). Mais vous pouvez cultiver à proximité oignons, betteraves, courges, haricots, panais, carottes ou melons. Pour le noyer commun (*Juglans regia*), planter sous la ramure est déconseillé, non pas à cause de la juglone (qu'il émet en faibles quantités), mais de la concurrence racinaire et de l'ombre.



© Getty Images/iStockphoto

Bordures fleuries : elles vivent leur vie

Les meilleures plantes à bordures reviennent chaque année sans que l'on ait trop à s'en occuper, ce qui en fait un choix idéal pour les grandes longueurs ou les grands jardins. Graminées, vivaces, rosiers, bruyères d'hiver font partie de ces plantes qui resteront belles sans exiger trop d'intervention. C'est le moment de les tester.

Les rosiers bordures, une profusion fleurie

Quelques variétés de rosiers sont aussi bien adaptées à la confection de bordures fleuries, comme 'Bordure Rose', 'Leonardo da Vinci', 'Little White Pet', 'Pink Flash', la gamme Décorosiers® (dont Calizia, en photo) et tant d'autres. Mieux vaut n'utiliser qu'une seule variété à la fois, en plusieurs exemplaires. La bordure doit faire 50 cm de large au minimum.

- **Pour les réussir :** taillez-les sévèrement en fin d'hiver, à 20 cm de hauteur seulement. Si vous avez une très longue bordure à entretenir, vous pouvez les tailler... au taille-haie ! Et au printemps prochain, n'hésitez pas à leur apporter une généreuse brouette de compost bien mûr.



© Verdia



Les feuillages colorés, du peps même en hiver

Certes, ce ne sont pas des fleurs, mais ces plantes valent aussi bien. Elles durent plus longtemps et gardent un bel attrait pendant l'hiver. Les heuchères (ci-dessus), en particulier 'Caramel', résistant à la sécheresse, les tiarelles (Tiarella), les variétés de sauge officinale et toutes les plantes à feuillage argenté font de jolies bordures.

- **Pour les réussir :** rafraîchissez les feuilles et les tiges en fin d'hiver (mars) pour encourager la repousse. C'est leur seul entretien ! Divisez-les tous les 3 à 4 ans.

Les géraniums vivaces, une apparence naturelle

Préférez les variétés à grosses fleurs comme 'Patricia' ou 'Rozanne' (ci-dessous), ou encore les améliorations du géranium des prés (*G. pratense*). Elles combinent vigueur et bonne tenue du feuillage à une abondante production de fleurs. Offrez-leur une largeur de 50 cm au moins si vous ne les adossez pas à un mur. Ces géraniums sont parfaits pour souligner le pied d'un arbre au milieu de la pelouse.

- **Pour les réussir :** ratiboisez-les à la cisaille en fin d'été afin d'encourager l'apparition d'un jeune feuillage et d'une floraison fraîche, qui durera jusqu'aux gelées. Arrosez-les en été. Vous les empêcherez ainsi de se mettre spontanément en repos lorsque le temps est trop sec.



© AdobeStock.com (X4)

Le saviez-vous ?

Le *Geranium* 'Rozanne' est assurément une vedette des jardins depuis de nombreuses années. Il a été élu « plante du siècle » en 2013 par la vénérable société britannique RHS (Royal Horticultural Society).

Graminées et compagnie, vive le zen !

Outre les vraies graminées comme les fétuques bleues, pensez aux plantes à feuillage rubanné comme l'herbe aux perles noire (*Ophiopogon* 'Nigrescens', ci-dessous), mais aussi les hémérocalles naines et semi-persistantes ('Stella de Oro'). Les laîches (carex) sont aussi intéressantes, surtout les variétés panachées, comme *Carex morrowii*.



Les bruyères d'hiver, de joyeux tapis jusqu'en février

Une nuée de petites fleurs de couleur bordeaux, rose ou blanche, alors que l'hiver est au plus froid, c'est ce qu'offrent *Erica x darleyensis* et ses très nombreuses variétés cultivées. Un sol toujours frais, c'est-à-dire qui ne se dessèche pas complètement, est indispensable pour les conserver et les voir refleurir. Une taille à la cisaille, en fin de floraison, vers mars-avril, leur conserve un port trapu. Cela évite aussi le vieillissement prématuré des touffes.

- **Pour les réussir :** Les bruyères à floraison hivernale sont résistantes au calcaire (jusqu'à un pH de 7,5) même si elles poussent aussi dans un terrain naturellement acide.




© Getty Images/iStockphoto

“Arroser tous les soirs en été, certainement pas !”

Avoir de belles plantes sans gaspiller l’eau, c’est possible ! En adoptant des équipements et des techniques simples, vous pouvez réduire les arrosages tout en gardant des plantes en pleine forme et en faisant de belles économies.

Le plus efficace est d’arroser au pied des plantes afin que l’eau arrive plus directement aux racines. Pour cela, préférez l’arrosoir, suffisant pour quelques plantes en pot ou pour un massif devant la maison. Sinon, un tuyau (muni d’un raccord pour stopper l’eau à distance et éviter les gaspillages) avec enrouleur permet d’arroser toutes les plantes d’une terrasse ou les massifs plus à l’écart de la maison. Évitez les asperseurs, qui diffusent l’eau de manière moins ciblée.

Quel est le meilleur moment pour arroser ?

Intervenez de préférence tôt le matin ou tard en soirée afin de limiter l’évaporation de l’eau sous l’effet du soleil. Privilégiez un arrosage abondant qui permet à l’eau de mieux pénétrer dans la terre pour aller au contact des racines, plutôt que des arrosages plus nombreux mais superficiels. En effet, si seuls quelques centimètres de terre sont humides, les racines se développent en surface et ne plongent pas en profondeur. En cas de sécheresse, durant votre absence par exemple, les plantes n’auront aucune ressource pour survivre. Alors que si la terre reste bien humide en profondeur, une sécheresse de surface n’aura aucune incidence grave sur les plantes.

L’astuce DJ :

Pour limiter l’évaporation et garder le sol bien frais, complétez avec une couche de paillage en surface. Et n’attendez pas que la terre soit complètement desséchée et dure pour arroser. L’eau ne ferait que ruisseler sans pénétrer.

Efficaces, les oyas !

Les oyas, ou jarres d'irrigation, offrent une alternative vraiment intéressante pour le potager, mais également pour les cultures d'ornement et le verger. À essayer !



Pratique pour arroser tomates, aubergines, poivrons...

Le principe

Les oyas remettent en pratique une antique technique du bassin méditerranéen. Elle consiste à offrir aux racines une réserve d'eau contenue dans un pot de terre cuite enterré près de la plante. Cette eau est dispensée tout doucement, ne laissant aucun gâchis.



EN PRATIQUE...

- Enterrez l'oya jusqu'au col, en laissant affleurer la partie évasée qui va recevoir le bouchon. Il est plus simple de positionner d'abord l'oya et, après, de mettre en place les cultures. Les racines de ces dernières vont venir former un tapis tout autour de la terre cuite. Les cultures déjà en place n'ont pas cette souplesse, surtout les végétaux à racines paresseuses.
- Les oyas maintiennent une fraîcheur dans un rayon assez limité. Une jarre de 5 l peut irriguer 4 pieds de tomate disposés à 50 cm. Entre les tomates et la jarre, vous pouvez placer des légumes plus petits comme des laitues, des radis.
- Le temps que les racines aillent se « brancher » à la terre cuite, il faut arroser les plants. L'oya doit être rempli dès qu'il a consommé presque toute son eau, soit tous les 2 à 5 jours selon la contenance, la terre, la météo, etc.

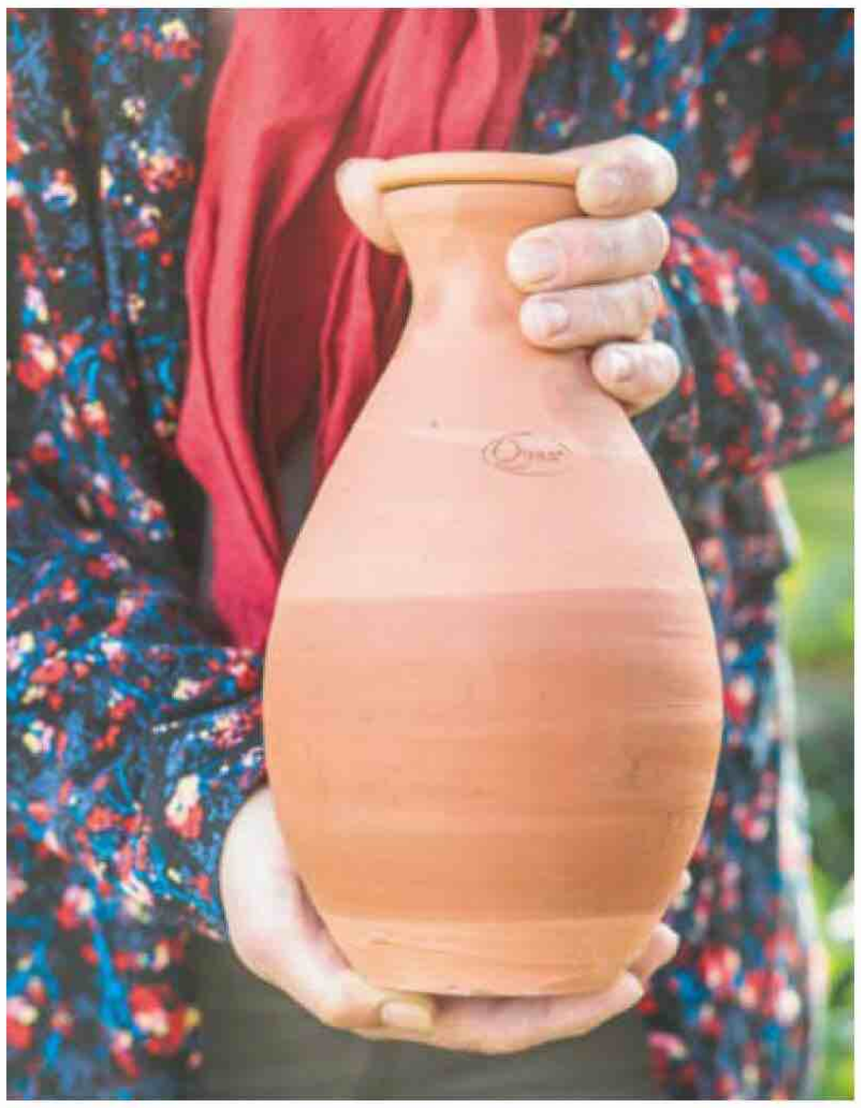




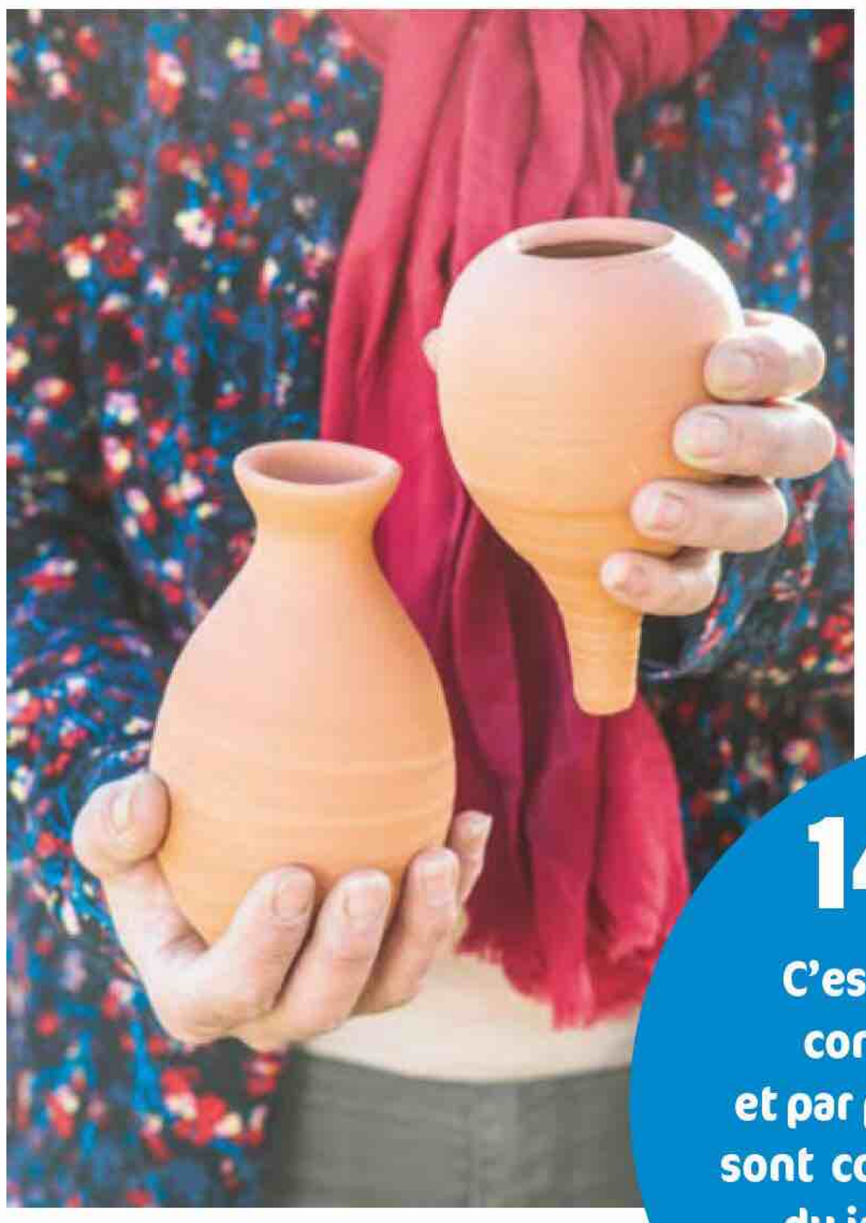
© Jean-Michel Groult (X6)

À enterrer ou à piquer ?

Il existe deux types d'oyas, dont l'usage est très différent. Ne les confondez pas.



À enterrer : ils servent aux cultures de pleine terre comme les légumes. Leur col est large et leur contenance varie de 0,5 l (petit modèle) à plus de 5 l (grand modèle).



À piquer : seule la base est en terre cuite nue, le reste est émaillé. Ces modèles sont adaptés aux cultures en pot ou à un usage temporaire, le temps qu'une plantation reprenne.

148 litres

C'est le volume d'eau consommé par jour et par personne, dont 6 % sont consacrés à l'arrosage du jardin et au lavage de la voiture.

(Source : Ademe, 2023.)

Avec indicateur, c'est futé !

Le risque avec les oyas, c'est d'oublier d'ajouter de l'eau dans la jarre ! Ce modèle Aquasolo Expert de chez Hozelock intègre un indicateur de niveau tout simple : une baguette colorée portée par un flotteur en liège, qui vous montre de loin s'il reste de l'eau ou pas (la baguette est alors descendue).



© DR

Fabriquer vos oyas, c'est facile !

Vous trouverez sur Internet des dizaines de tutoriels pour faire vous-même vos oyas. Le plus simple est d'utiliser un pot en terre cuite et une soucoupe du même diamètre que l'ouverture, ou bien de coller deux pots (photo). Bouchez le trou de drainage qui sera enterré avec du ciment-colle. Commencez par un pot, afin de vérifier qu'il offre la bonne porosité. Ne choisissez pas des pots vernissés ou résistants au gel… l'eau aurait du mal à suinter.



© GAP Photos/Clive Nichols

Utile, le goutte-à-goutte

Cette solution d'irrigation garantit gain de temps, économies d'eau et arrosages ciblés et réguliers pour des plantes en bonne santé. Comment l'utiliser correctement ?



Le principe

Ce système d'arrosage délivre l'eau directement au pied des plantes, de manière lente et contrôlée. Il convient bien pour des plantations récentes qui ont un besoin d'eau régulier, pour les plantes en pot, pour les légumes soiffards, ou pour des végétaux qui nécessitent un terrain frais en permanence.

Un écoulement régulier qui peut être réglé selon les besoins des plantes.

90 litres

C'est le volume d'eau que peut stocker, par m² et par an, un sol bien nourri en surface.

(Source Mains2rains UK.)

EN PRATIQUE...

- Pour une utilisation optimale, équipez votre goutte-à-goutte d'un programmateur pour un arrosage au plus juste en fonction de la météo et du type de végétaux. Un détecteur d'humidité relié à l'installation permet un paramétrage encore plus fin.
- Prévoyez des goutteurs qui arrosent en profondeur (buse à bulleur), car cet équipement est performant, et il y a moins de risque de perte d'eau.
- Installez ce dispositif au pied de plantes ayant les mêmes besoins en eau et surveillez régulièrement leur développement pour ajuster si nécessaire le débit des goutteurs, voire les retirer.
- Envisagez le goutte-à-goutte comme une solution temporaire, d'un ou deux ans, le temps de l'installation d'une haie ou d'un massif de vivaces, par exemple. Par la suite, les plantes pourront se débrouiller sans.
- **L'astuce DJ :** nettoyez les buses et vérifiez régulièrement qu'il n'y a pas de fuite dans les tuyaux.



© AdobeStock.com (X2)



Arrosage automatique solaire

Ce système d'arrosage autonome, alimenté par l'énergie solaire, est idéal pour arroser jusqu'à 30 plantes avec des besoins en eau différents, grâce à un procédé adapté aux grandes surfaces. Pratique, le démarrage différé vous permet une gestion intelligente et précise de l'arrosage. L'Aquabloom est compatible avec les réserves d'eau et les récupérateurs d'eau de pluie.

> Kit Aquabloom L, Gardena, 179,99 €.

Le shopping idéal



Parfait pour la terrasse

Ce dévidoir mural pivote à 180° et bénéficie d'un enroulement automatique avec un retour lent sécurisé. Il est équipé de raccords et d'une lance d'arrosage à jet réglable. Dimensions : tuyau Ø 11 mm x L 30 m.

> Dévidoir mural automatique Ecloz, Gamm Vert, 107 €.



Au plus près des plantes

Enterrez les oyas en terre cuite 100 % naturelle à proximité de vos plantes et l'eau, à travers les parois poreuses du pot, viendra se diffuser directement au plus près des racines pour un arrosage optimal. Cette opération plus ciblée limite la pousse des mauvaises herbes.

> Système d'irrigation AquaDo - Deroma, Jardiland, 14,99 € (3,8 l), 24,99 € (6,9 l).

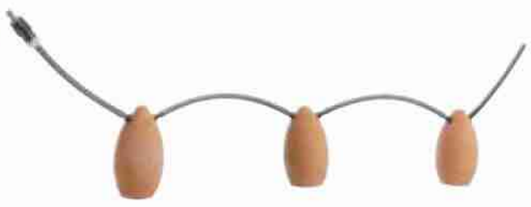




Pour une gestion durable de l'eau

Grâce à ce système de guirlande d'oyas vous allez pouvoir bénéficier d'un arrosage auto-régulé et 100 % autonome. Reliez-le à une arrivée d'eau, enterrez les poteries et le tour est joué ! Les oyas se remplissent quand ils en ont besoin et peuvent être complétés par un programmateur. Guirlande en taille M, 1,5 m pour 3 oyas, d'une contenance de 1,5 l.

> Kit en terre cuite Guirland-Oyas®, Botanic, 84,99 €.



Il vous suit partout

Ce dévidoir offre un grand confort d'utilisation avec un enroulement du tuyau qui s'effectue aisément grâce à la pédale située à l'arrière et aux roues, qui facilitent les déplacements. Il est fourni avec un tuyau PVC interchangeable de 40 ou 50 m selon la version et il est doté d'un guide pour l'enrouler. Butée d'arrêt du tuyau avec système d'accroche sur le tambour de tuyau.

> Dévidoir automatique Aquafoot, Ribimex, 189,90 € (40 m), 199,99 € (50 m).



> Voir carnet d'adresses page 98

Même pas soif !

Voici des associations de plantes peu gourmandes en eau qui resteront belles plusieurs mois d'affilée.



LA POTÉE D'ÉTÉ

IL VOUS FAUT...

Une caisse en bois, idéalement de récupération (bien s'assurer que l'eau d'arrosage pourra s'écouler par le dessous), du feutre de drainage pour jardinières, du gravier ou des billes d'argile, du terreau universel et du sable.

Stipe, cheveux d'ange *Stipa tenuissima* (1).
Carex de Nouvelle-Zélande *C. comans* 'Frosted Curls' (2).
Carex bronze *Carex buchananii* (3).
Verveine de Buenos Aires *Verbena bonariensis* (4).

Conservez l'atmosphère des vacances en regroupant dans un bac ou un grand pot (ici, une caisse de récupération) des plantes qui évoquent le littoral, comme cet assortiment de graminées choisies pour leurs couleurs de feuillages différentes, associées à une verveine à la floraison très longue.

- **L'astuce DJ :** de terreau et de sable pour que les racines des graminées puissent s'étaler à leur aise. Cette composition peut être temporaire et permettre à vos plantes de s'étoffer avant de les planter en pleine terre en septembre.



1. Répartissez une couche de gravier au fond du bac pour éviter l'humidité redoutée.



2. Versez le terreau mélangé à du sable pour qu'il soit à la fois léger et drainant.



3. Serrez vos plantes pour obtenir un effet immédiat.



4. Surfacez avec des cailloux qui vont maintenir le sol frais.

© GAP Photos/Nicola Stocken (X5)



© GAP Photos/Nova Photo Graphik

LE MASSIF IDÉAL

IL VOUS FAUT...

Hortensia boule hortensia arborescent (*Hydrangea arborescens* 'Annabelle') (1).
Benoîte (*Geum x* 'Tangerine') (2).
Gaura (*Gaura lindheimeri*) (3).
Lavande (*Lavandula x intermedia*) (4).
Pittosporum (*Pittosporum tobira* 'Nana') (5).
Buis (*Buxus sempervirens*) (6).
Vergerette (*Erigeron karvinskianus*) (7).

'Annabelle' est l'un des hortensias les plus résistants à la sécheresse une fois qu'il est bien enraciné. Il s'épanouit aussi bien au soleil qu'à la mi-ombre, mais les situations protégées des grandes chaleurs (exposition est ou nord) permettent d'allonger la floraison et même de profiter de la décoloration verte des inflorescences jusqu'en octobre. Des petits arbustes en boule structurent la bordure de la plate-bande et lui gardent un intérêt en hiver.

- **L'astuce DJ :** les vivaces comme les benoîtes et les gauras peuvent sécher au plus fort de l'été, mais il suffit alors de les couper et de les arroser une bonne fois pour qu'elles repoussent et refleurissent en septembre ou octobre.



« Tailler et nettoyer, mais juste ce qu'il faut ! »

Beaucoup de jardiniers ne savent pas quand ni comment tailler. Pas de panique, voici nos conseils pour le faire dans les règles et notre choix de plantes qui poussent très bien sans voir de sécateur.

L'outil préféré des jardiniers ? Le sécateur ! Il nous accompagne à chacune de nos sorties au jardin. Nous taillons nos arbustes pour leur garder un port compact, les faire (re)fleurir, ou avoir de jolis bois colorés (sur les jeunes cornouillers et saules par exemple). Découvrez nos conseils (pages suivantes) pour tailler sans vous prendre la tête et nettoyer les haies sans y passer toutes vos journées. Nous vous proposons aussi une sélection d'outils pour vous simplifier la tâche ; fini les crampes aux mains et les branches qui vous résistent.

Ne pas déranger les oiseaux

On se rappelle aussi qu'il est recommandé de ne pas tailler les haies entre la mi-mars et la fin août pendant la période de reproduction des oiseaux, car ce sont de véritables refuges de tranquillité pour certaines espèces. Autant respecter cette date printanière et suspendre toute taille jusqu'à la fin de l'été, lorsque les oiseaux auront pris leur envol. La Ligue pour la protection des oiseaux (LPO) recommande aussi de ne plus élaguer les arbres pendant cette même période, car bien des oiseaux utilisent les enfourchures des branches pour y construire leur nid.

© Getty Images/iStockphoto

Je taille sans prise de tête

Découvrez les gestes de base pour bien maîtriser la taille, qu'elle soit simple ou plus sophistiquée, comme la taille de transparence. Alors, à vos sécateurs !



© AdobeStock.com (X3)

Les bons gestes

Il existe certaines règles de base qui assurent une taille réussie, gage d'une pousse vigoureuse, d'un port équilibré et d'une floraison généreuse dans la saison qui suit l'intervention.

Tout propre

- Désinfectez vos lames avant de tailler. Un arbuste qui dépérit car il a attrapé une bactérie, un virus ou un champignon… c'est comme pour les humains, cela n'arrive pas qu'aux autres ! Utilisez aussi des lames bien aiguisées.

Le plus facile

- Débarrassez l'arbuste de tout son bois mort pour commencer. Afin de voir si une branche sans feuilles est morte ou non, il suffit de gratter légèrement l'écorce sur 1 mm : si vous voyez du vert, la branche est vivante, si c'est brun, elle est morte.
- Vous pouvez aussi marquer les branches mortes, bien visibles pendant la belle saison, avec un fil de laine ou une peinture, pour les éliminer plus facilement en fin d'hiver.

Un peu de réflexion

- Regardez ensuite quelles sont les branches qui se croisent, ce qui n'est jamais très esthétique. Éliminez-en une sur deux.
- Si le centre est trop touffu, supprimez des branches.
- Reculez et jugez de la silhouette de la plante. Rectifiez si elle n'est pas harmonieuse.
- Coupez si besoin les branches en les raccourcissant d'un tiers.
- Pour finir, désherbez au pied, éventuellement, puis faites suivre la taille par un bon apport de compost au pied de la plante, à l'aplomb de la ramure. Arrosez pour faire pénétrer et, si besoin, griffez le sol superficiellement.

En savoir plus

La taille de printemps « réveille » les plantes : en supprimant les bourgeons terminaux des branches, on supprime leur dominance sur ceux du dessous, qui se mettent alors à pousser en nombre.

Bien couper une branche

Couper, c'est facile. Clac, on n'en parle plus ! Mais bien couper, c'est autre chose. Une coupe nette et au bon endroit, c'est l'assurance d'une cicatrisation parfaite !



Travaillez avec des lames qui glissent bien

- Des lames désinfectées à l'alcool ne transmettent pas de maladies. Mais il y a un autre avantage à garder des lames propres : elles glissent mieux et il y a moins d'effort à faire.

Faites des coupes nettes

- Ne hachez pas le bois. Si la branche est trop grosse pour votre sécateur, utilisez un ébrancheur (grand sécateur), ou une petite scie « d'élagueur », toujours pratique.

Coupez au-dessus d'un bourgeon

- Taillez à 3-5 mm au-dessus d'un bourgeon. Plus près, le bourgeon ne redémarrera pas ; plus loin, toute la zone entre le bourgeon et la coupe va se nécroser et sera colonisée par des champignons qui peuvent gagner les parties saines.
- Essayez de couper au-dessus d'un bourgeon extérieur (dont on voit bien que la pousse va élargir le buisson) ; sauf pour les arbres et arbustes fastigiés dont on veut resserrer la silhouette.

En savoir plus

Faut-il couper en biais ? On préconise cette manière d'utiliser le sécateur pour que l'eau s'évacue mieux de la plaie de coupe. Mais la branche étant rarement verticale, l'eau s'évacue toujours. C'est en fait plus une habitude qu'une réelle nécessité.



La taille de transparence

Votre jardin vous semble un peu touffu ? C'est sans doute le moment d'y faire pénétrer la lumière en éclaircissant les arbustes. La taille de transparence va non seulement magnifier leur silhouette, mais aussi libérer de l'espace au sol pour y ajouter d'autres plantes.



© AdobeStock.com

La taille « de transparence » d'un arbre commence en général par l'ablation de branches basses. Il faut toutefois veiller à ne pas aller trop vite et ne supprimer qu'un « étage » de branches par an. Attention à ne pas les enlever sur plus d'un tiers de la hauteur totale de l'arbre, afin de garder une belle proportion tronc/cime. Ce type de taille n'est nullement mécanique, il nécessite une observation attentive de chaque sujet. Il n'y a pas de modèle précis, mais chacun peut l'adapter aux plantes et au contexte particulier de son jardin.

Supprimez le plus possible de branches mortes

- Lorsqu'elles ne tombent pas toutes seules, elles deviennent rapidement le support de champignons qui, pour certains, peuvent ensuite pénétrer dans le bois sain.

Simplifiez la ramure ou le branchage

- Lorsque deux branches vont dans la même direction, l'une au-dessus de l'autre ou l'une à côté de l'autre, enlevez la plus fine, la moins importante pour la silhouette globale.

Retirez une partie des petits rameaux

- Pour alléger l'extrémité des grandes branches.
  Gardez en priorité les plus épaisses et celles qui vous semblent les plus saines et les plus vigoureuses.
  Les sujets doivent avoir une certaine maturité (être plantés depuis 5 ans au moins).

En savoir plus

Si votre sécateur vous démange au point de vouloir en enlever plus, vous risquez d'aller trop loin dans la transparence, qui va alors se muer en absence ! Vous pouvez ôter moins de branches et vous donner le temps pour réfléchir à celles que vous pourrez retirer dans l'avenir.



© DR (X6)

Le shopping idéal

Sans effort

Cette scie à main à batterie est idéale pour les travaux d'élagage, d'ébranchage et de tronçonnage. Légère et maniable, elle est conçue pour une utilisation avec un minimum d'effort et sans contrainte. Son autonomie est d'environ 20 min pour 90 coupes de bûches de 15 cm.

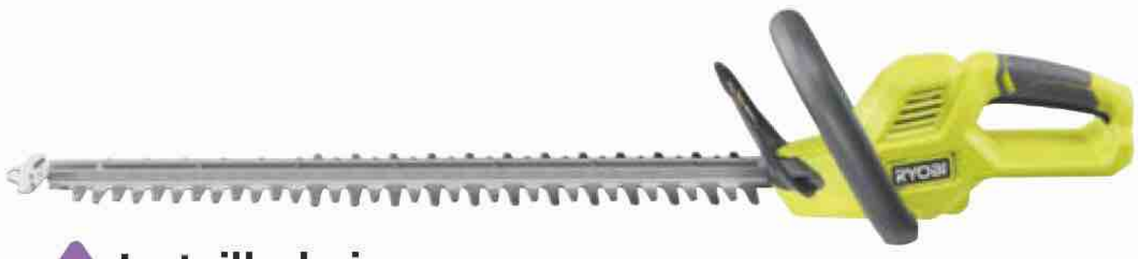
> Scie à main à batterie 48MCSX, Cramer, 139,99 €.

En toute autonomie

Entretenez vos arbres et arbustes facilement à l'aide de cette scie ébrancheur, légère et maniable, de seulement 2 kg. Longueur du guide : 12,7 cm. Protection guide et chaîne incluse.

> Scie ébrancheur à batterie 20 V ECLOZ, Jardiland, 55 € (sans batterie ni chargeur).





Le taille-haie…

Ce modèle d'une capacité de coupe jusqu'à 26 mm de diamètre est idéal pour l'entretien et la taille régulière des haies. Il offre une finition impeccable grâce à ses lames double action de 60 cm. La fonction scie garantit une plus belle qualité de coupe et plus de rendement. Le système de sécurité exige l'utilisation simultanée des deux poignées pour mettre en marche et travailler en toute sérénité.

> Taille-haie 36V MAX POWER RY36HT60A, Ryobi, 139,99 €. 259,99 € avec batterie 2,0 Ah et chargeur 1,7 A.



En toute liberté

Sécateur idéal pour la taille des branches de vos arbres et arbustes jusqu'à 2,5 cm de diamètre. Maniable, ergonomique et léger, il permet des coupes rapides, précises et sans effort pour votre poignet. Sans fil, vous avez toute liberté de mouvement.

> Sécateur électrique à batterie 20 V, Ribimex chez Jardins Animés, 89,95 € (sans batterie ni chargeur).



… et le harnais/ceinture

Avec sa fonction 2 en 1, il peut être porté en ceinture ou en harnais. Dotée de deux ports pour batteries 36V MAX POWER, la ceinture maximise l'autonomie de l'outil auquel elle est connectée.

> Harnais/ceinture porte-batteries, Ryobi, 199,99 € (sans batterie ni chargeur).

> Voir carnet d'adresses page 98



Pour une coupe assistée

Grâce à son assistance électrique et à son capteur de force, ce sécateur fournit une puissance supplémentaire pour tailler des branches jusqu'à Ø 25 mm, sans effort ni fatigue. Autonome jusqu'à 1400 coupes. S'utilise aussi en mode manuel.

> Sécateur AssistCut, Gardena, 109,99 €.

Je n'ai pas envie...
de ramasser des feuilles...

Choisissez alors des conifères ou des feuillus persistants. Même s'ils perdent quelques feuilles en fin d'hiver, ce n'est rien à côté des chutes massives des caducs en automne.



Hébé *Hebe hybrida*

Intérêt : croissance très rapide et feuilles persistantes (qui tombent un peu au printemps), fleurs abondantes et mellifères en été. Climat doux (bord de mer).
Densité : 2 au mètre linéaire pour les variétés vigoureuses, 3 à 4 pour les plus basses.
Entretien : une taille d'égalisation en fin d'hiver tous les 2 ans environ.



© Getty Images/iStockphoto

Mahonia *Mahonia aquifolium*

Intérêt : feuillage persistant, qui change parfois de couleur avec le froid (il devient pourpre), fleurs jaunes au parfum de miel.
Densité : en haie simple, 2 à 3 jeunes plantes par mètre pour une haie dense. Sinon, 1 par mètre, en mélange avec d'autres buissons (osmanthe, buis, etc.).
Entretien : une taille par an (au sécateur), pour raccourcir les jeunes pousses. En été, cela n'affecte pas la floraison suivante.



Berberis *Berberis julianae*

Intérêt : longues feuilles élégantes, vert tendre et brillantes, certaines devenant orange ou rouge en automne. Fleurs jaunes, fruits bleus. Épines infranchissables, croissance rapide.
Densité : 2 jeunes plantes par mètre linéaire, pour une haie dense et bien opaque.
Entretien : une taille par an en juillet-août suffit à les garder denses.



© AdobeStock.com (X3)

Houx *Ilex aquifolium*

Intérêt : feuillage persistant coriace, résistant à -20 °C et piquant (infranchissable), pousse vite si le sol et l'atmosphère restent frais.
Densité : 2 jeunes plantes au mètre linéaire, pour une haie dense jusqu'au sol.
Entretien : une taille par an en fin d'été suffit à les garder compactes et bien vertes.

...et de tailler souvent

Les arbustes à développement compact sont alors pour vous, en optant pour ceux dont la croissance n'est pas trop lente.



© AdobeStock.com (X2)

Lilas de Chine *Syringa x chinensis*

Intérêt : floraison odorante en mai, longue et abondante, feuillage comme celui du lilas, mais plus fin et élégant. Pousse bien en tous sols.
Densité : 1 par mètre suffit, et on peut choisir plusieurs variétés (blanches, roses ou mauves).
Entretien : aucun durant une dizaine d'années. Par la suite, commencez à rajeunir en réduisant quelques branches importantes.



© Getty Images/iStockphoto

Osmanthe *Osmanthus x burkwoodii*

Intérêt : feuilles persistantes évoquant le buis et fleurs blanches odorantes (jasmin) en avril-mai. Croissance rapide, en terre pas trop sèche, limitée à 2 m.
Densité : 1 plante par mètre (2 si elles sont petites).
Entretien : une taille par an entre mi-juillet et mi-août permet de le garder à la fois compact et florifère.



Oranger du Mexique
Choisya ternata

Intérêt : floraison blanche odorante en mai-juin et septembre, feuillage persistant, trilobé, odorant.
Densité : 2 jeunes plantes par mètre permettent d'avoir une haie dense rapidement.
Entretien : il ne demande qu'une taille légère juste pour égaliser après la floraison (surtout pour les jeunes sujets), une plus sévère une fois tous les 2-3 ans, pour garder le volume.

Tailler au sécateur
Couper une à une les longues pousses est plus facile et on évite le ramassage (on collecte de l'autre main les pousses coupées). Les arbustes gardent alors un aspect naturel, moins « muraille ».

La haie, j'en fais un refuge pour les oiseaux

On parlait autrefois de « haie vive » pour désigner une haie que l'on ne taille pas beaucoup, mais on préfère parler aujourd'hui de « haie vivante ». Elle contient des arbustes variés, riches de floraisons en toutes saisons (pour nous et les insectes), puis de fruits, appréciés des oiseaux. Elle est à la fois dense et accessible aux petits animaux.



Insérez des grimpantes

La haie (qui naturellement s'apparente à la lisière d'un bois) est l'habitat privilégié des grimpantes, qui préfèrent nettement se développer parmi les buissons plutôt que d'être « crucifiées » sur des murs trop chauds ou trop secs. Les clématites y resplendissent, ignorant autant les questions de taille que de dépérissement, les chèvrefeuilles parfument et s'enroulent sur les petites branches (sans causer de dégâts), et le lierre y règne en maître (si on lui accorde toute la place qu'il mérite). Ses feuilles persistantes abritent en hiver de nombreux insectes qui apprécient les derniers pollens fournis par ses fleurs, et des oiseaux qui se régalent des nombreux fruits qui mûrissent à la fin de l'hiver, juste au moment où ils nichent ou doivent nourrir leurs premiers oisillons.

- **L'astuce DJ :** l'idéal est d'implanter les grimpantes en même temps que les arbustes de la haie, en les intercalant avec les buissons. Mais on peut aussi les placer dans le même trou qu'un nouvel arbuste, ou encore les planter un peu en retrait de la haie et diriger les premières pousses vers leur support.



Les lierres s'installent naturellement dans les haies déjà implantées, mais on peut aussi y insérer des variétés plus décoratives à feuilles colorées, ou aux feuilles de forme insolite.

© Didier Willery (X)



Les clématites s'accrochent légèrement sur les branches et ne causent aucun tort aux buissons. La haie leur permet de s'étendre et de donner un effet plus impressionnant que sur un mur.



Les chèvrefeuilles conviennent mieux aux haies que l'on taille une fois de temps en temps. Après une coupe au début de l'été, la liane repousse et refleurit en septembre.

Accueillez des « nativars » !

Ce mot est l'adaptation d'une expression américaine qui désigne les cultivars (ou variétés) de plantes « natives » ou indigènes. Ces « belles sauvageonnes » sont par définition parfaitement adaptées aux sols et climats de chez nous, mais plus attrayantes que les plantes sauvages que l'on trouve aux alentours.

- **L'astuce DJ :** si vous parvenez à identifier les plantes qui poussent autour de chez vous, vous pouvez ensuite rechercher dans les pépinières les variétés plus colorées de ces espèces. Vous serez sûrs d'installer des plantes compatibles avec votre jardin, mais plus variées ou plus décoratives.



De nombreux rosiers, comme les ronces et les grimpantes, poussent bien mieux parmi les arbustes qu'en massif ou contre un mur. Privilégiez les variétés arbustives ou grimpantes à fleurs simples, qui produisent beaucoup de fruits attrayants en automne.



Détente Jardin

“Mal de dos, ampoules, tendinite… fini les bobos !”

Pour que les activités de jardinage restent au maximum un plaisir, il suffit de prendre quelques bonnes habitudes et de s’équiper correctement pour s’épargner bien des soucis.

- **Je reste concentré.** Cela peut paraître évident, mais pour le jardinage comme pour toute activité manuelle, mieux vaut mobiliser toute son attention lorsque l’on taille un arbuste ou que l’on nettoie le carter d’une tondeuse. Le taille-haie serait responsable de plus de 90 % des accidents qui impliquent des appareils de jardinage.* Tous les outils sont donc à manipuler avec précaution et doivent être entretenus régulièrement.
- **Je ne surestime pas mes forces et mon endurance.** J’évite de grimper sur une échelle qui n’est pas stable, de porter un sac de terreau à bout de bras ou de manier la tronçonneuse toute une journée sans protéger mes mains, mes yeux et mon dos.
- **Je choisis les bons outils.** Mieux vaut miser sur des équipements de qualité, fabriqués avec des matériaux robustes et résistants à l’usure.

(*Source : Assu2000 et MFA.)

© Getty Images/iStockphoto

Jardiner sans se blesser

S'activer au potager ou dans les massifs, c'est du sport ! Considéré comme une activité douce, le jardinage peut pourtant être source de douleurs, notamment au dos et aux épaules, si on n'effectue pas les gestes comme il faut. Bonnes positions, outils adaptés, échauffement… suivez les conseils d'un spécialiste, pour travailler sans vous faire mal.

Avant de vous lancer

- Prenez quelques minutes pour vous échauffer avant une séance de jardinage : squats pour réveiller vos jambes, rotations des épaules, des poignets, de la tête…
- Pensez à vous hydrater et à vous protéger du soleil (surtout la tête, sans oublier la nuque lorsque vous travaillez penché) afin d'éviter les coups de chaud.



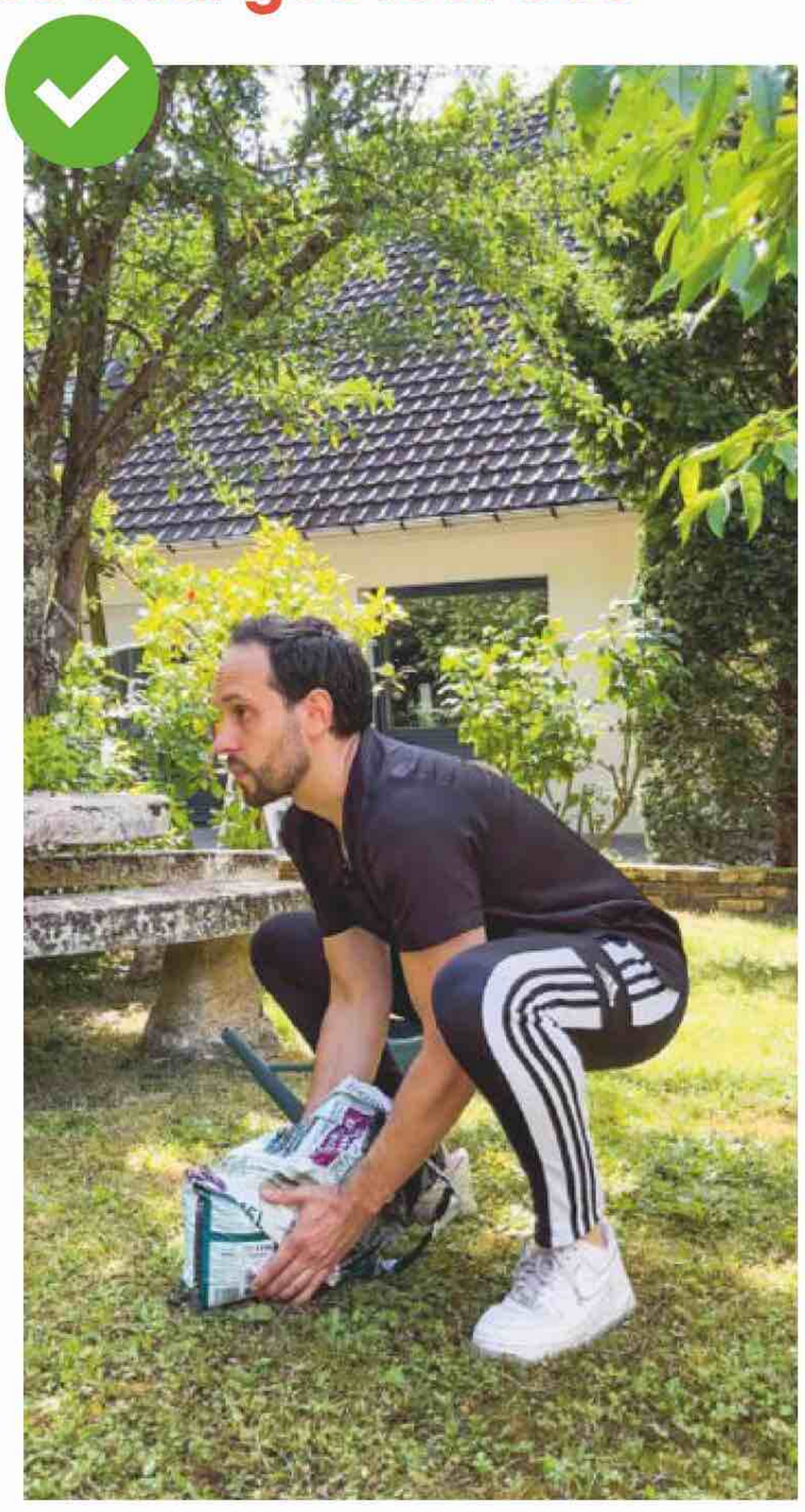
- Vérifiez que vous êtes vacciné contre le tétanos. Le germe de cette infection est présent dans la terre, dans les excréments d'animaux et dans certains fumiers.

© Getty Images/iStockphoto (X2)

Pour manipuler des charges lourdes

- **Aidez-vous des jambes :** rapprochez-vous le plus près possible de votre charge, pliez les genoux, gardez le dos droit et saisissez l'objet par le dessous (photo ci-contre) avant de remonter lentement.

- **Utilisez un chariot ou une brouette :** vous déplacerez ainsi votre charge avec moins d'effort. Deux règles d'or à respecter : il est toujours préférable de pousser que de tirer. Et il faut équilibrer au maximum les charges.





À ne pas faire :
arrondir le dos et garder les jambes tendues.



Notre expert

Johann Chabenat,
ostéopathe

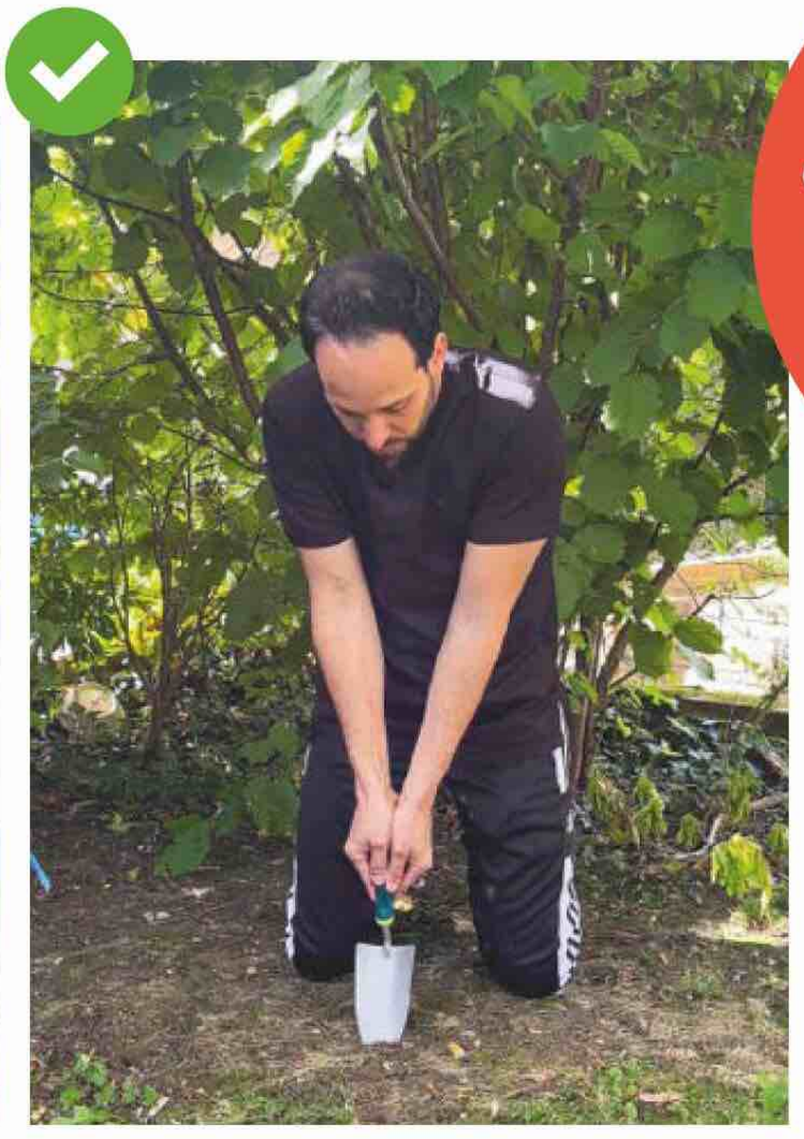
Pour travailler debout



- **Ménagez dos et épaules :** tenez-vous aussi droit que possible, les pieds bien ancrés dans le sol et ouverts de la largeur du bassin, et contractez vos abdos. Et ne travaillez pas à bout de bras.
- **Jardinez à votre hauteur :** pour les semis par exemple, une table d'à peu près 90 cm de haut devrait faire l'affaire.
- **Choisissez des outils à manche télescopique** pour le travail en hauteur, cela soulagera vos épaules et vous évitera de jouer les équilibristes.
- **Prenez votre temps :** n'hésitez pas à changer de position et à faire des pauses régulières, le jardinage n'est pas une course.
- **Portez une ceinture lombaire** si vous souffrez déjà du dos.

Pour travailler au sol





© Sara Dubois (X4)

15 min

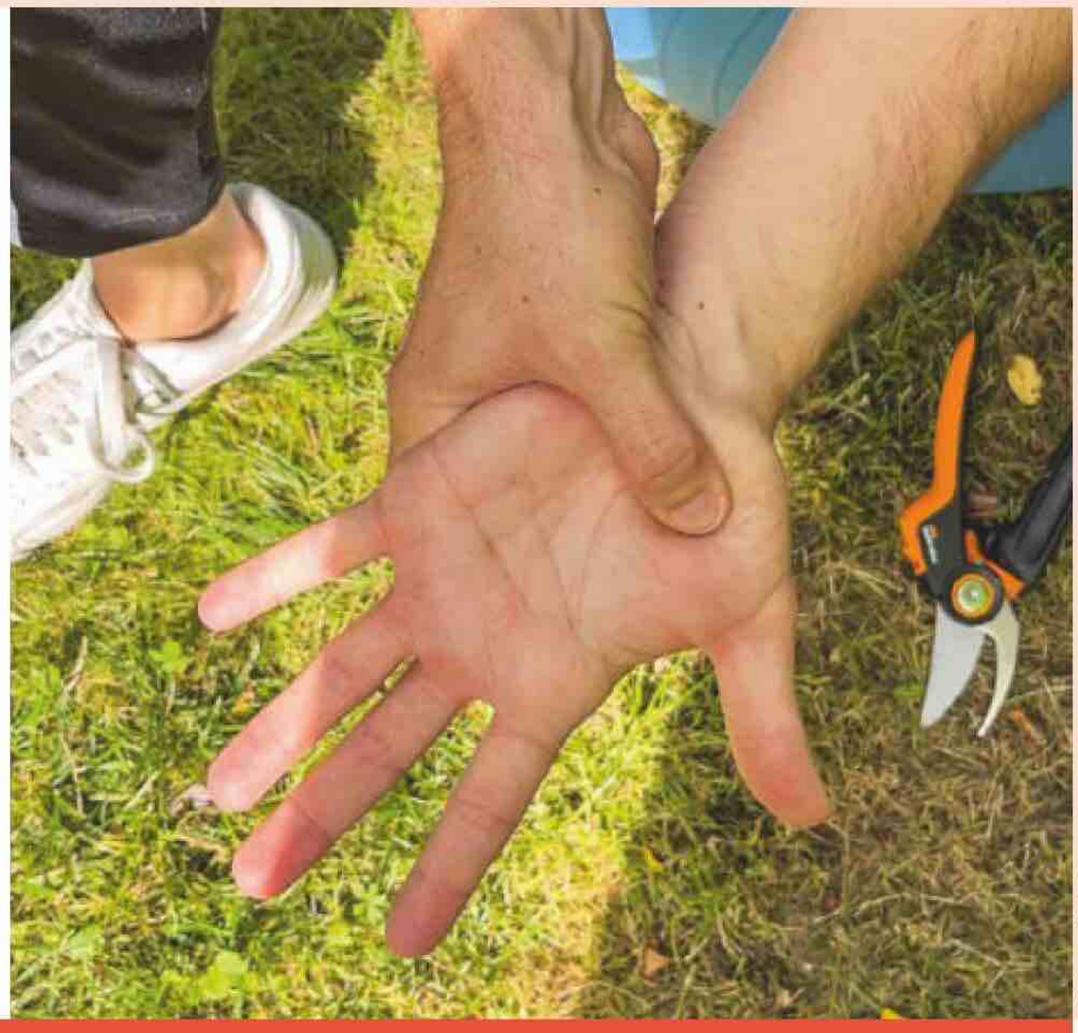
C'est la durée au bout de laquelle il est conseillé de faire une pause quand on jardine (surtout si l'activité est intense ou répétitive).

- **Servez-vous du poids de tout votre corps** pour ne pas forcer sur le dos et les épaules. Que ce soit pour semer, désherber, cueillir, c'est le plus important pour éviter le risque de se faire mal.
- **Choisissez une position confortable et stable :** celle du chevalier servant (photo ci-dessus à gauche) ou les deux genoux au sol (à droite) si vous préférez. Si vos rotules sont sensibles, portez des genouillères ou placez un coussin sous vos articulations. D'autres positions correctes existent, trouvez celle qui vous convient.
- **Bougez régulièrement :** à la moindre gêne ou douleur, levez-vous, marchez et changez de position.

En vidéo,
les conseils de Johann Chabenat pour jardiner au sol.

Attention aux gestes répétitifs

Le quotidien du jardinier est fait de gestes répétitifs qui affectent les articulations, surtout celles des mains. Pour limiter les gênes, il est impératif de choisir des outils ergonomiques afin de travailler sans forcer, et de faire des pauses régulières. Il est aussi capital de prendre soin de son corps après une séance de jardinage. Massez-vous avec une huile de massage, notamment les mains, et exercez une pression sur les muscles douloureux en faisant des « traits de massage » autant de fois que nécessaire (photo). Si vous sentez un nœud, exercez un point de pression jusqu'à ressentir un soulagement.



© Sara Dubois

Pour éviter les courbatures, je m'étire avant et après avoir jardiné.

C'est bon pour la santé !

- Vous avez des courbatures ? Ressentez de la fatigue ? Même si ça tire un peu, les effets positifs du jardinage sont très nombreux. En mettant les mains dans la terre, vous augmentez votre taux de sérotonine (l'hormone du bonheur), diminuez le stress et limitez les risques cardio-vasculaires. Avec cette activité physique douce, tous les muscles sont sollicités et vous pouvez améliorer votre souplesse. En plus, trois heures et demie de jardinage permettent de brûler environ 1000 calories, ce qui équivaut pratiquement à deux heures de jogging... Sportif ! Pour garder la forme, 45 min de taille ou 25 min de bêchage suffisent.

Le carré potager, l'équipement malin

Si vous souhaitez limiter les douleurs dorsales et articulaires, pensez au carré potager ou au potager surélevé. Cet équipement fabriqué maison ou disponible dans le commerce (voir exemple page de droite dans le shopping) permet de travailler sans avoir à trop se pencher en avant ou à s'agenouiller. Selon la hauteur (entre 80 cm et 1 m en général), on peut s'affairer en posture assise (idéale pour les personnes en fauteuil roulant ou à mobilité réduite) ou debout. Tous les végétaux sont facilement accessibles jusqu'au centre (à condition de ne pas dépasser 1,50 m de côté) ; plus besoin de se contorsionner pour semer, arroser ou récolter.



© Getty Images/iStockphoto (X2)



Brouette infatigable

Avec sa robuste cuve en acier galvanisé de 100 litres, cette brouette peut transporter jusqu'à 380 kg ! Mais n'ayez crainte, ce sont ses deux grosses roues gonflables et pas vous qui supporteront l'essentiel des efforts à fournir. Prémontée, la brouette se clipse très facilement et sans outils en un rien de temps.

> Brouette Clipso Excellium Twin, Haemmerlin, 203,50 €.

Le shopping idéal



© DR (X4)

Tabouret double emploi

En position haute, c'est un banc pour la cueillette, l'entretien des massifs, la peinture d'une barrière…
En position basse, il se transforme en repose-genoux pour travailler au sol sans fatigue ni douleurs aux articulations. Robuste, ce tabouret est pliable.

> Tabouret de jardin réversible, Jardins animés, 29,95 €.



Potager sur pied

Pour jardiner debout ou assis, un potager à la bonne hauteur. En pin Douglas. H 80 x L 80 x l 75 cm.

> Gamme Design grand modèle, Mon Petit Potager, chez Botanic, 139 €.

Avec assistance mécanique

La Perrette permet le travail du sol sans effort. Cet outil à assistance mécanique vous simplifie la tâche grâce à sa pédale et à son manche réglable doté de poignées ergonomiques qui permettent d'actionner et de retourner la bêche ou la fourche facilement. Polyvalente, la Perrette s'adapte à divers outils standards (douille 35-38 mm). Fabriquée en acier avec revêtement époxy, elle mesure 97 cm de hauteur avec une poignée de 54 cm.



> Fourche-bêche La Perette, Jardins animés, 169,90 €.

> Voir carnet d'adresses page 98



“Choisir des plantes faciles à vivre”

Le secret d’un jardin sans trop d’entretien ? La bonne plante au bon endroit. Un concept que l’on doit à Beth Chatto, célèbre conceptrice de jardins et jardinière britannique (1923-2018).

Ce principe semble tomber sous le sens, mais il est bon de rappeler les avantages qu’il présente lors de la conception d’un jardin : il s’agit de choisir des plantes adaptées à leur environnement plutôt que d’essayer d’imposer une espèce à un sol ou un climat qui ne lui convient pas. Chaque plante possède des exigences spécifiques en termes de lumière, d’humidité et de nature du sol. Plutôt que de contraindre la nature avec des arrosages excessifs, des apports d’engrais ou des traitements contre certaines maladies, il est préférable d’opter pour des espèces naturellement acclimatées aux conditions du lieu.

Pensez local

Pour cela, il faut bien connaître son sol avant de planter et les conditions de climat et d’exposition de son jardin. Pour chaque situation, vous trouverez des végétaux adaptés, capables de prospérer sans entretien excessif. Référez-vous aux indications figurant sur les étiquettes en magasin, renseignez-vous auprès des pépiniéristes locaux et observez ce qui pousse dans les jardins du voisinage. Vous pourrez ainsi identifier des espèces idéales à installer chez vous. Pour vous aider, voici notre sélection de plantes faciles à vivre.

© Olga - stock.adobe.com

Des **arbustes** qu'on ne taille pratiquement pas



Lilas nain

Syringa sp.

Famille : Oléacées.
Catégorie : arbuste caduc.
Origine : Europe-Asie.
H x l : 1,20 m x 1, 20 m.
Sol : ordinaire, riche, pas trop sec.
Exposition : soleil, mi-ombre.
Rusticité : excellente (- 25 °C).
Pourquoi on l'a choisi : si l'allure des fleurs rappelle bien sûr celle de leurs « grands » cousins » (elles sont 4 fois plus petites), leur parfum est tout aussi agréable, juste un peu plus épicé. Bien plus faciles à gérer, ces lilas forment soit une boule régulière de petites feuilles (qui prennent de belles couleurs d'automne), soit un arbuste léger et élégant, mais jamais gênant. Certains fleurissent même deux fois !
● **L'astuce DJ :** toilettez de temps en temps après la floraison, cela encourage la production de nouvelles fleurs en automne pour certains d'entre eux.



Weigela nain

Weigela florida

Famille : Caprifoliacées.
Catégorie : arbuste caduc.
Origine : Chine, Japon, Corée.
H x l : 1,20 m x 1, 20 m.
Sol : ordinaire, riche, frais.
Exposition : soleil, mi-ombre.
Rusticité : excellente.
Pourquoi on l'a choisi : les weigelas fleurissent au moins deux fois durant la belle saison, en juin, puis en septembre, mais ces nouvelles variétés à port compact produisent des fleurs presque durant toute la belle saison. Autre qualité, ils ne poussent pas beaucoup et nous évitent d'avoir recours au sécateur tous les ans comme c'est le cas pour les variétés traditionnelles. Enfin, beaucoup possèdent de très beaux feuillages, pourpres ou panachés.
● **L'astuce DJ :** leur forme en demi-sphère est naturelle, mais il faut tous les 2-3 ans couper une branche à la base pour que l'arbuste reste jeune et florifère.



Seringat nain

Philadelphus microphyllus, 'Silberregen' ('Silver Showers'), 'Dame Blanche', 'Manteau d'Hermine'

Famille : Hydrangéacées.
Catégorie : arbuste caduc.
Origine : Turquie, Caucase, Asie.
H x l : 50 cm à 1 m x 1 m.
Sol : ordinaire ; ne craint pas le calcaire.
Exposition : soleil, mi-ombre.
Rusticité : excellente (- 25 °C).
Pourquoi on l'a choisi : stars incontestées des arbustes parfumés, les seringats sont accommodants et faciles à cultiver, mais sont en général lourds et encombrants après la floraison. Leur feuillage très fin reste élégant en été et devient jaune cuivré en automne.
● **L'astuce DJ :** ces variétés offrent une grande quantité de petites fleurs en mai ou en juin, aux parfums plus fruités que les « grandes » espèces. Supprimez au ras du sol une ou deux vieilles branches de temps en temps à la fin de la floraison.

La plupart des arbustes à fleurs traditionnels – forsythias, weigelias, seringats, deutzias, etc. – nécessitent au moins une taille annuelle qui permet de les garder florifères et à taille raisonnable. On peut éviter ce geste en choisissant des variétés « naines », au développement lent, qui n'ont besoin de quasiment aucune intervention au sécateur.



© Didier Willery(X6)

Lierre arborescent

Hedera helix 'Arborescens'

Famille : Araliacées.
Catégorie : arbuste persistant.
Origine : Europe.
H x l : 0,80 m à 1,20 m x 1,20 m.
Sol : ordinaire, neutre ou calcaire.
Exposition : soleil.
Rusticité : excellente (- 20 °C).
Pourquoi on l'a choisi : c'est la forme « adulte » du lierre grimpant, avec des feuilles plus arrondies, des fleurs vertes en automne (très mellifères) et des fruits noirs en fin d'hiver (appréciés des oiseaux). C'est un excellent persistant résistant au froid et très adaptable. Les variétés à feuillage panaché (photo) restent attrayantes toute l'année.
● **L'astuce DJ :** une taille annuelle est requise durant la première année pour le type qui pousse assez vite (20 cm/an), mais des variétés compactes comme 'Nana' et 'Zorgvlied' n'ont pas besoin de sécateur avant 4 ou 5 ans. Essayez-les, vous ne pourrez plus vous en passer !



Daphné odorant

Daphne odora 'Aureomarginata'

Famille : Thyméléacées.
Catégorie : arbuste persistant.
Origine : Asie de l'Est.
H x l : 0,80 m x 1 m.
Sol : ordinaire, frais, drainé (même calcaire).
Exposition : ombre, mi-ombre.
Rusticité : bonne (- 15 °C).
Pourquoi on l'a choisi : ce buisson offre les fragrances les plus intenses, dès la fin de l'hiver pour certains, et progressivement au fil du printemps. Son feuillage vert foncé, délicatement bordé de jaune, lui donne un aspect lumineux à l'ombre toute l'année. Aucun entretien !
● **L'astuce DJ :** très adaptable, il est facile à cultiver si on le plante le plus petit possible car il supporte mal les transplantations et vit plus longtemps si ses racines se développent sans être contrariées. Il vit très bien en pot.

Des topiaires sans rien faire

Les arbustes qui demandent le plus de taille sont ceux que l'on façonne en topiaires (boules, cônes, etc). Or, il existe de nombreux végétaux à croissance lente qui adoptent naturellement un port dense et compact. Il suffit d'une taille légère d'égalisation une fois tous les 2 ou 3 ans pour les garder réguliers. Parmi les meilleures variétés pour cet usage :
- *Berberis thunbergii* 'Bagatelle' (photo), 50 cm x 50 cm : une petite boule rouge vif au printemps qui reste pourpre foncé tout l'été. Il pousse assez vite et possède déjà un bel aspect lorsqu'il est petit. 'Golden Globe' est une variété à feuillage doré.
- *Thuya occidentalis* 'Tiny Tim' : un thuya en boule très compact, toujours d'un beau vert émeraude.
- *Lonicera nitida* 'Garden Clouds' : une série de plusieurs variétés en petites boules aux jeunes pousses vertes ('Green Breeze'), cuivrées ('Copper Glow') ou pourpres ('Purple Storm').
- *Ilex crenata* 'Fastigiata' : un houx à petites feuilles, avec toutes les branches parfaitement verticales, qui n'ont besoin d'aucune taille pour faire de belles colonnes.



Des **rosiers** jamais malades et faciles à tailler



‘Roseraie de l’Haÿ‘

Famille : Rosacées.
Catégorie : rosier hybride de *Rosa rugosa.*
Origine : horticole.
H x l : 1,50 m x 1 m.
Sol : tous, sablonneux à argileux.
Exposition : soleil, mi-ombre
Rusticité : excellente (- 25 °C).
Pourquoi on l’a choisi : ce rosier proche de *Rosa rugosa* produit de grandes fleurs doubles pourpre magenta, très parfumées, dès la mi-mai sur les branches les plus vieilles, et jusqu’en octobre sur les plus jeunes pousses. Une floraison naturellement continue car il ne produit pas de fruits.
● **L’astuce DJ :** les feuilles vert émeraude et plissées sont magnifiques tout au long de l’été et ne se tachent jamais. L’idéal est d’affranchir les rosiers greffés afin qu’ils puissent drageonner et former de véritables buissons capables de s’étendre et de tenir un talus ou meubler le pied d’une haie.



‘Félicia’

Famille : Rosacées.
Catégorie : rosier hybride de *Rosa moschata.*
Origine : horticole.
H x l : 1,50 m x 1,50 m.
Sol : ordinaire.
Exposition : soleil, mi-ombre.
Rusticité : excellente (- 25 °C).
Pourquoi on l’a choisi : cette belle variété est très spectaculaire lors de sa première floraison en juin. Tous les rameaux peu ou non taillés se couvrent alors de petites fleurs rose argenté au point de masquer entièrement le feuillage. Elle continue sa floraison sur les nouvelles pousses dès la mi-juillet et potentiellement jusqu’aux gelées.
● **L’astuce DJ :** ce rosier forme un buisson moyen que l’on peut aussi palisser sur un petit arbre ou un grand buisson, ou encore laisser retomber d’un muret ou sur un talus. Il ne demande qu’une petite taille d’été pour supprimer les premières branches défleuries.



‘Ghislaine de Féligonde’

Famille : Rosacées.
Catégorie : rosier grimpant.
Origine : horticole.
H x l : 2 à 3 m x 3 à 4 m.
Sol : ordinaire.
Exposition : plutôt mi-ombre.
Rusticité : bonne (- 20 °C).
Pourquoi on l’a choisi : les longues pousses, presque dépourvues d’épines, portent de grandes feuilles vert tendre, et produisent des fleurs dès la fin de leur croissance, ce qui les fait se courber avec une élégance toute naturelle sous les masses de fleurs moyennes, d’abord jaune chamois, qui blanchissent peu à peu avant de tomber, de juin à octobre.
● **L’astuce DJ :** plus exubérante et expansive qu’un rosier arbustif classique, ‘Ghislaine de Féligonde’ n’a toutefois pas la vigueur d’un grimpant ou un rosier « liane ». Utilisez-le pour habiller le tronc d’un arbre fruitier ou fleurir une haie. La couleur de ses roses ressort bien contre un arbuste à feuillage pourpre.

Pour de nombreux jardiniers, les rosiers sont irremplaçables, même s'ils comptent parmi les plantes les plus exigeantes, celles qui demandent le plus d'entretien. Tous les rosiers ? Non, car il y a bien quelques variétés jamais malades, qui ne demandent pas de nettoyages constants, ou même très peu de taille.



© Didier Willery(X5)

'Rosa Glauca'

Famille : Rosacées.
Catégorie : rosier botanique.
Origine : Europe (Alpes).
H x l : 1,80 m à 2,50 m x 1,60 m.
Sol : ordinaire, si possible caillouteux.
Exposition : soleil, mi-ombre.
Rusticité : excellente (- 25 °C).
Pourquoi on l'a choisi : c'est l'un des rares rosiers que l'on cultive avant tout pour son feuillage, très spectaculaire durant toute la belle saison. La rose elle-même est une églantine, rose tendre, toute simple, vite remplacée par d'innombrables fruits rouges qui resplendissent de la fin juillet à celle d'octobre, et bien plus tard si les premières gelées sont tardives.
● **L'astuce DJ :** pour renouveler le magnifique feuillage sans rien perdre de la floraison ni de la fructification, contentez-vous d'éclaircir le buisson en enlevant durant l'hiver une des plus vieilles branches ainsi que quelques petits rameaux.



'Marie Pavic'

Famille : Rosacées.
Catégorie : rosier polyantha.
Origine : horticole.
H x l : 70 cm x 70 cm.
Sol : ordinaire, riche et bien drainé.
Exposition : soleil.
Rusticité : moyenne (- 15 °C).
Pourquoi on l'a choisi : petites roses rose très tendre passant rapidement au blanc et ressortant admirablement sur le jeune feuillage rougeâtre. Pas très haut, il est cependant assez vigoureux pour produire continuellement des jeunes pousses qui viennent remplacer les bouquets défleuris.
● **L'astuce DJ :** ce rosier polyantha reste peu connu; c'est pourtant l'un des plus robustes et des plus florifères. N'hésitez pas, durant l'été, à supprimer totalement les petites branches portant quelques feuilles jaunes ou tachées ; ces rameaux âgés ne fleuriront plus et leur faiblesse va attirer la classique maladie des taches noires, qu'il vaut mieux tenir à l'écart.

Une taille réduite à l'indispensable

La taille des rosiers classiques est une véritable corvée, qui, selon la plupart des guides de jardinage, doit être répétée chaque année en novembre, puis en mars. Tout cela n'est pas forcément indispensable et ils peuvent se satisfaire d'une seule taille, en juillet, juste après la floraison principale. Il suffira à ce moment-là d'enlever les tiges les plus âgées, les plus ramifiées, celles qui ne produisent plus de pousses vigoureuses.
Pour prolonger les floraisons, il faut aussi normalement s'astreindre à un nettoyage régulier pour supprimer toutes les fleurs fanées afin d'éviter la formation des fruits, ce qui capte l'énergie des rosiers. De nombreuses variétés modernes comme la plupart de celles de la gamme Décorosiers de Verdia ('Emera', 'Opalia', ici en photo, etc.) ainsi que celles dites « de paysage » sont stériles et évitent donc ce nettoyage régulier. Leur régime de taille est aussi simplifié au minimum : soit on ne taille pas, soit on coupe toutes les branches à quelques centimètres du sol.



© DR

Des **vivaces** quasiment immortelles



Fougère cuivrée

Dryopteris erythrosora

Famille : Dryoptéridacées.
Catégorie : vivace.
Origine : Asie de l'Est.
H x l : 80 cm à 1 m x 1 m.
Sol : frais, riche en humus.
Exposition : mi-ombre, ombre.
Rusticité : excellente (- 15 °C à - 20 °C).
Pourquoi on l'a choisie : pour ses jeunes « frondes » (mot qui désigne les « feuilles » des fougères) d'une incroyable couleur cuivrée pendant plusieurs semaines, de la mi-avril à la fin juin. Les frondes restent vert tendre ensuite, même en automne ou hiver, où cette couleur claire est toujours bienvenue.
● **L'astuce DJ :** si les jeunes fougères demandent un sol frais durant les premières années, elles supportent des périodes très sèches une fois qu'elles sont bien installées.



Amsonie

Amsonia tabernaemontana

Famille : Apocynacées.
Catégorie : vivace.
Origine : Amérique du Nord, Asie.
H x l : 45 cm x 40 cm.
Sol : tous.
Exposition : toutes.
Rusticité : excellente (- 20 °C).
Pourquoi on l'a choisie : parce qu'elle reste méconnue malgré sa robustesse et sa durabilité. Elle pousse comme un buisson magnifique en mai et juin, avec des feuilles allongées vert tendre, et des tiges terminées de bouquets de fleurs bleu ciel métallique. Elles finissent par former de belles touffes à nouveau attrayantes en automne quand le feuillage devient jaune cuivré et violacé.
● **L'astuce DJ :** l'une des grandes qualités de cette plante est son aptitude à pousser un peu partout, ce qui compense son développement plutôt lent durant les deux premières années.



Herbe du Japon

Hakonechloa macra

Famille : Poacées.
Catégorie : graminée vivace.
Origine : Japon.
H x l : 60 cm x 60 cm.
Sol : frais mais drainé et léger.
Exposition : mi-ombre.
Rusticité : excellente (- 20 °C).
Pourquoi on l'a choisie : aucun jardinier n'a encore trouvé de défaut à cette graminée japonaise qui forme de belles touffes denses, des tiges souples aux feuilles vert émeraude, magnifiques en toutes saisons car, en hiver, elles deviennent d'une jolie couleur cannelle. Elles forment de spectaculaires fontaines de feuillage, idéales au pied des hortensias.
● **L'astuce DJ :** elle se décline en plusieurs variétés, panachées de jaune vif ('Aureola'), plus clair ('Albolineata') ou toutes jaunes ('All Gold').

Si le qualificatif « vivace » signifie que la plante repousse fidèlement chaque année après un sommeil hivernal, il reste vague et on trouve parmi ces végétaux des espèces qui vivent 3 ou 4 ans, et d'autres quasi éternelles. Parfois, il s'agit juste d'une variété différente, bien plus durable et nécessitant moins de soins pour se perpétuer.



© Didier Willery(X6)

Pivoine herbacée

Paeonia officinalis

Famille : Renonculacées.
Catégorie : vivace.
Origine : Europe, Asie.
H x l : 80 cm x 80 cm.
Sol : tous ; profond, riche et bien drainé.
Exposition : plein soleil.
Rusticité : excellente (- 30 °C).
Pourquoi on l'a choisie : les pivoines survivent souvent aux jardiniers qui les ont plantées. Il en existe d'innombrables variétés, simples, doubles ou semi-doubles, dans presque toutes les couleurs, sauf le bleu... Toutes ont en commun des racines profondes, qui ancrent parfaitement les plantes et les mettent à l'abri de la sécheresse pour très longtemps.
● **L'astuce DJ :** cette longue racine les met également à l'abri de la concurrence des autres plantes vivaces et on peut même les planter dans l'herbe sans qu'elles s'en soucient.



Anémone d'automne

Anemone hupehensis

Famille : Renonculacées.
Catégorie : vivace.
Origine : Asie de l'Est.
H x l : 1,80 m x 2 m et +.
Sol : profond, riche, consistant, drainé.
Exposition : soleil, mi-ombre.
Rusticité : excellente (- 20 °C).
Pourquoi on l'a choisie : à partir d'une petite rosette de feuilles grisâtres, elle déploie assez rapidement un feuillage ample surmonté, du milieu de l'été aux gelées, de nombreuses fleurs soyeuses, roses ou blanches, simples ou semi-doubles. Elle se développe sans aucune aide et s'étend progressivement.
● **L'astuce DJ :** en deux ou trois ans, chaque pied recouvre au moins 1 m², puis s'étend graduellement grâce à ses fines racines, qui bourgeonnent dès qu'elles sont cassées. Elle trouve parmi les arbustes ou les grandes herbes un contexte idéal où elle est aussi belle qu'utile.

Elles travaillent à la place du jardinier

Beaucoup de jardiniers pestent contre les plantes qui se ressèment dans le moindre espace ou celles qui colonisent le sol via des « drageons » (tiges souterraines), à l'instar des menthes. C'est plutôt un avantage lorsque l'on souhaite simplifier l'entretien du jardin, car elles travaillent à la place du jardinier, s'installant dans les conditions les mieux adaptées. Souvent, ces plantes « voyagent » et disparaissent de l'endroit initial en 2 ou 3 ans si on n'y touche pas (comme les lysimaques, en photo). Au contraire, elles repoussent constamment et avec plus de vigueur lorsque l'on cherche à les éliminer, comme si un « instinct de survie » les renforçait au moindre éclat de racine. Aucune plante n'est invincible : il suffit juste d'éviter de les disposer parmi des plantes plus petites, plus faibles ou plus délicates, mais dans ce cas, mieux vaut déplacer ces végétaux fragiles.



Des **vivaces** que l'on admire sans s'en occuper



Valériane rouge

Centranthus ruber

Famille : Caprifoliacées.
Catégorie : vivace.
Origine : Europe.
H x l : 60 cm x 60 cm.
Sol : caillouteux, pauvre, drainé.
Exposition : plein soleil.
Rusticité : - 20 °C (sauf sol humide).
Pourquoi on l'a choisie : une belle touffe de feuilles vert tendre, couverte de fleurs normalement rouge carmin mais parfois rosé, ou totalement blanches, de mai à mi-juillet, puis à nouveau de fin août à novembre. Elle pousse vite et fleurit bien dès la première année, mais vit 3 à 5 ans, avant de se renouveler par semis.
● **L'astuce DJ :** lorsque la floraison n'est plus belle ou que la sécheresse se fait trop intense, il suffit de rabattre la plante près du sol et d'attendre que les conditions redeviennent plus favorables à sa repousse.



Aconit

Aconitum

Famille : Renonculacées.
Catégorie : vivace.
Origine : Europe, Asie.
H x l : 1 m à 1,50 m x 60 cm.
Sol : ordinaire, argileux, frais.
Exposition : soleil (pas trop chaud), mi-ombre.
Rusticité : excellente (- 25 °C).
Pourquoi on l'a choisi : les aconits sont des plantes très robustes produisant de grands épis de fleurs bleu violacé, blanches ou bicolores selon les variétés. Très robustes, ils refleurissent fidèlement chaque année sans demander le moindre soin et remplacent avantageusement les delphiniums, si capricieux et exigeants.
● **L'astuce DJ :** plusieurs espèces fleurissent au printemps, en été ou en automne, en une diversité de couleurs, notamment des roses (tendres), de beaux blancs et de très belles formes aux fleurs blanches soulignées de bleu.



Aster d'été

Aster x frikartii 'Mönch'

Famille : Astéracées.
Catégorie : vivace.
Origine : horticole.
H x l : 60 cm x 60 cm.
Sol : tous.
Exposition : plein soleil.
Rusticité : très bonne (- 20 °C).
Pourquoi on l'a choisi : cet aster ne pourra que vous émerveiller par sa floraison à la fois très longue (juillet à fin septembre) et très spectaculaire et ses grandes fleurs bleu vif illuminées d'un beau cœur jaune. Il ne s'étend pas et forme une touffe bien localisée et de plus en plus fleurie au fil des ans.
● **L'astuce DJ :** ne soyez pas surpris en achetant un godet au printemps de ne trouver qu'une maigre rosette de feuilles : laissez-lui une année complète pour s'installer, avant de se transformer en une nuée de fleurs d'août à octobre.

Les vivaces traditionnelles (aster, delphinium, gaillarde, etc.) ont, certes, la capacité de repousser année après année, mais elles nécessitent des soins particuliers, au minimum tous les deux ans. Ce n'est pas le cas de celles-ci, que l'on implante une fois pour toutes, et que l'on peut admirer longtemps sans avoir à s'en préoccuper.



© Didier Willery(X6)

Barbe-de-Bouc

Aruncus dioicus

Famille : Rosacées.
Catégorie : vivace.
Origine : Europe.
H x l : 1,50 m x 1,50 m.
Sol : tous, sauf pauvres et secs.
Exposition : soleil (pas trop chaud), mi-ombre, ombre.
Rusticité : excellente (- 25 °C).
Pourquoi on l'a choisie : une plante imposante, qui sait se faire une place dans l'herbe et les plantes sauvages, mais qui est très élégante avec son feuillage finement découpé et surmonté en été de grands panaches de fleurs blanc crème de juin à août. Le feuillage devient jaune ocre en automne.
● **L'astuce DJ :** il existe des plantes mâles et des plantes femelles. Ces dernières fanent plus vite (après fécondation), mais leurs grands épis restent décoratifs plus longtemps, jusqu'à la fin de l'été, en prenant une belle teinte acajou, alors que les épis mâles dépérissent.



Achillée jaune

Achillea filipendulina

Famille : Astéracées.
Catégorie : vivace.
Origine : régions méditerranéennes.
H x l : 80 cm à 1,20 m.
Sol : ordinaire, drainé, peu humide l'hiver.
Exposition : plein soleil.
Rusticité : excellente (- 20 °C si le sol n'est pas humide en hiver).
Pourquoi on l'a choisie : d'une touffe de feuilles grisâtres qui ressemblent à des fougères émergent des tiges raides qui se terminent par des fleurs jaune citronné, en forme de plateaux, de juin à septembre. Elles sèchent facilement sur pied et restent décoratives en hiver, ce qui triple la période d'intérêt de cette plante, pour une durée de 8 à 9 mois.
● **L'astuce DJ :** laissez -lui une année entière pour bien installer ses racines profondes, mais après cela, n'espérez plus la déplacer sans dommages.

Des alternatives résistantes

En cherchant un peu, on découvre de belles plantes à la fois résistantes et durables, idéales pour remplacer celles plus fragiles ou éphémères. Le *Baptisia* est ainsi une option pérenne face au lupin hybride si éphémère, tout comme l'aconit remplace avantageusement le delphinium, si compliqué à cultiver. L'*Alcalthaea* 'Parkallee' (photo) peut aussi remplacer des roses trémières : il fleurit durant plus de 10 ans sans demander le moindre soin.
On pourrait encore citer le *Coreopsis verticillata*, très durable, au contraire du *Cunninghamia lanceolata*, ou les nouveaux hélianthes orange, plus robustes que les gaillardes.



Des **couvre-sols** contre les mauvaises herbes



Lampourde

Acaena spp.

Famille : Rosacées.
Catégorie : vivace.
Origine : Australie, Nouvelle-Zélande.
H x l : 5 cm x 60 cm et +.
Sol : léger (sablonneux, caillouteux, frais, humifère).
Exposition : plein soleil, mi-ombre.
Rusticité : - 15 °C à - 20 °C.
Pourquoi on l'a choisie : discrète, mais très belle dans ses variantes à feuilles bleues ('Blue Haze') ou cuivrées ('Kupferteppich'), elle tapisse étroitement le sol et couvre aussi bien de grands espaces que de petits emplacements très localisés, se mêlant par exemple à de petits sedums.
● **L'astuce DJ :** dans les cailloux, elle forme vite un tapis moussu qui rend facile et agréable la marche pieds nus.



Consoude

Symphytum x grandiflorum

Famille : Boraginacées.
Catégorie : vivace.
Origine : Europe (Caucase).
H x l : 30 cm x 50 cm et +.
Sol : argileux, consistant, frais.
Exposition : toutes, sauf endroits très chauds.
Rusticité : - 25 °C au moins.
Pourquoi on l'a choisie : bonne à tout faire, la consoude pousse bien dans de nombreuses situations et forme un tapis bien étanche aux adventices, au pied des arbustes comme dans les massifs de vivaces, couvert de fleurs tubulaires blanches, roses et bleues. Elle progresse grâce à des rhizomes superficiels ou par fragments de racines.
● **L'astuce DJ :** cette plante enrichit les sols en potassium, très apprécié des fruitiers. Elle est donc parfaite pour tapisser le pied des framboisiers et groseilliers, gardant le sol propre, frais, et optimisant les productions.

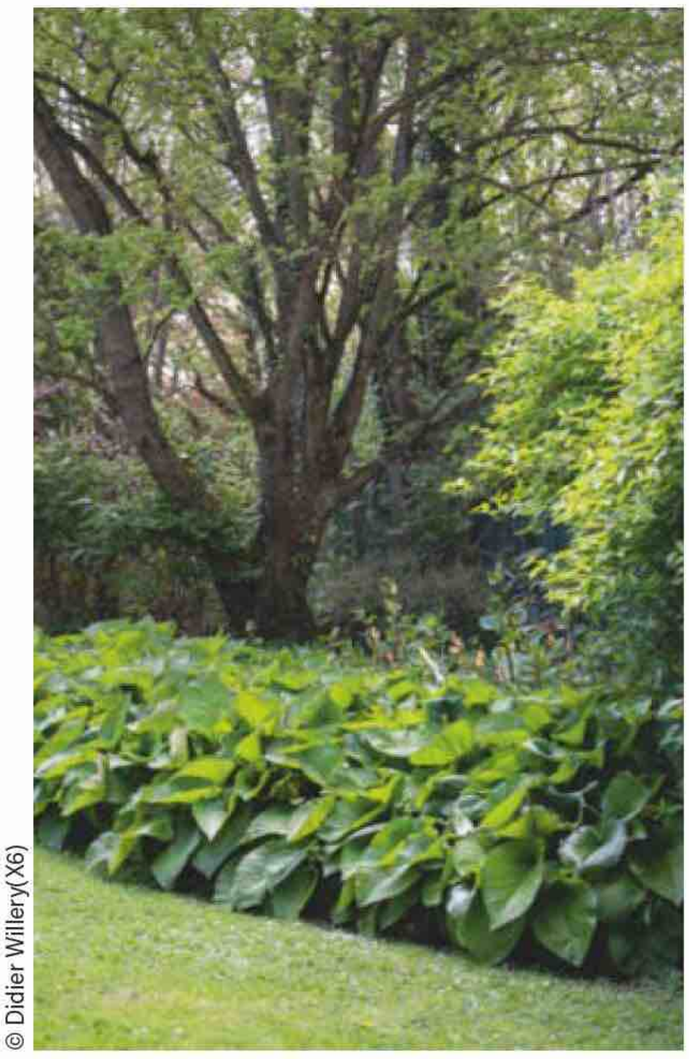


Pervenche à petites feuilles

Vinca minor

Famille : Apocynacées.
Catégorie : vivace.
Origine : Europe.
H x l : 5 cm x 1 m et +.
Sol : ordinaire, consistant (argileux, limoneux).
Exposition : ombre, mi-ombre.
Rusticité : - 25 °C au moins.
Pourquoi on l'a choisie : cette petite plante de sous-bois forme des tapis magnifiques, persistants, qui épousent les reliefs du sol et se couvrent de petites fleurs bleues de février à mai. Ses tiges rampantes s'enracinent au contact du sol et forment vite une couche dense.
● **L'astuce DJ :** pour changer de la version commune, il en existe à feuilles panachées de jaune ou marginées de blanc, ou encore des variétés à fleurs blanches ou pourpres.

Ne pas laisser de place aux mauvaises herbes en couvrant le sol d'un tapis de verdure vivant, voilà le rôle des couvre-sols. Ces plantes étalées gagnent à être intercalées entre les vivaces et sous les arbustes, pour réduire les désherbages tout en magnifiant les massifs.



© Didier Willery(X6)

Bourrache du Caucase

Trachystemon orientalis

Famille : Boraginacées.
Catégorie : vivace.
Origine : Europe, Caucase.
H x l : 60 à 80 cm x 1 m et +.
Sol : ordinaire, même sec en été.
Exposition : toutes.
Rusticité : - 25 °C au moins.
Pourquoi on l'a choisie :
cette plante aux grandes feuilles spectaculaires en été est remarquable dès le mois de février quand s'épanouissent ses bouquets de fleurs bleues qui évoquent la bourrache cultivée au potager (et qui sont tout aussi comestibles).
● **L'astuce DJ :** elle colonise le sol lentement, mais sûrement, tout en étant facile à maîtriser ou limiter, car ses rhizomes s'étalent au-dessus du sol ou juste au-dessous.



Coronille

Coronilla varia

Famille : Fabacées.
Catégorie : vivace.
Origine : Europe.
H x l : 80 cm x 1 m et +.
Sol : caillouteux, calcaire, drainé.
Exposition : plein soleil.
Rusticité : - 20 °C, sauf si sol humide.
Pourquoi on l'a choisie :
très volontaire, cette plante qui préfère les sols très pauvres fleurit presque sans discontinuer de juin à octobre. Un godet planté au printemps couvre 1 m² au cours de l'été, et dure quelques années, s'étendant par drageons ou par semis.
● **L'astuce DJ :** elle enrichit les sols calcaires en azote et fixe les terres caillouteuses et meubles de ses racines puissantes. Idéale pour garnir un massif entre de jeunes arbustes ou arbres, les aidant à s'installer et se développer.

Pour compléter les massifs

On utilise depuis longtemps les couvre-sols pour couvrir de vastes surfaces uniformes et peu accessibles, mais on peut aussi avec eux meubler les espaces libres entre des plantes plus grandes, des massifs. Cette trame basse ralentit le dessèchement du sol et l'égaie de fleurs ou de couleurs de feuilles en complément des arbustes ou des vivaces qui le peuplent. On peut planter des bulbes permanents sous les couvre-sols herbacés, afin de les animer ponctuellement. Pour tapisser un massif de grandes vivaces, utiliser des couvre-sols d'ombre (puisqu'ils ne verront pas le soleil de la fin du printemps à l'automne), ou des plantes très polyvalentes, comme les consoudes (photo) ou les géraniums vivaces, indifférentes à l'exposition.



Des **succulentes** pour ne plus arroser



Echeveria

Echeveria spp.

Famille : Crassulacées.
Catégorie : vivace succulente non rustique.
Origine : Mexique.
H x l : 15 cm x 20 cm.
Sol : mélange de terreau et de graviers.
Exposition : plein soleil.
Rusticité : gélive, mais quelques espèces résistent de - 3 °C à - 5 °C.
Pourquoi on l'a choisi : les rosettes se déclinent en de nombreuses espèces de couleur verte, bleue, violacée ou panachée. Certaines, dotées de feuilles épaisses, résistent jusqu'à - 5 °C si elles sont protégées de l'humidité.
● **L'astuce DJ :** ces plantes aiment l'eau et grossissent vite si elles sont arrosées régulièrement mais supportent aussi des périodes sans arrosage. Elles s'enracinent facilement et se propagent seules en s'étalant ou par boutures de feuilles, produisant à la base une nouvelle petite rosette.



Aeonium

Aeonium spp.

Famille : Crassulacées.
Catégorie : succulente non rustique.
Origine : Canaries, Afrique de l'Est.
H x l : 30 cm à 80 cm x 30 cm.
Sol : riche mais drainant.
Exposition : Soleil, mi-ombre.
Rusticité : gélive dès - 1 °C à - 4 °C selon la situation.
Pourquoi on l'a choisi : les rosettes forment des cercles presque parfaits, et s'élèvent peu à peu sur des tiges plus ou moins souples et ramifiées, formant de véritables sculptures vivantes. Vertes à l'origines, elles peuvent aussi être noires ou diversement panachées, changeant de nuances au fil des températures.
● **L'astuce DJ :** ces succulentes préfèrent rester dehors l'hiver, sans arrosage, mais bénéficiant de l'air humide. Il ne faut les rentrer que durant les périodes de gel. En été, la chaleur les oblige à rentrer en dormance et les rosettes se referment pour quelques semaines.



Aloès

Aloe spp.

Famille : Asphodélacées.
Catégorie : plante grasse.
Origine : Afrique, Madagascar.
H x l : 25 cm à 70 cm x 60 cm.
Sol : drainant, riche.
Exposition : Soleil, mi-ombre.
Rusticité : les jeunes sujets craignent le gel.
Pourquoi on l'a choisi : les rosettes de feuilles épaisses et grasses fleurissent en automne et en hiver dans les régions de climat doux ou quand elles atteignent leur taille adulte en pot.
Les feuilles changent de couleur avec l'intensité du soleil ou du froid.
● **L'astuce DJ :** leurs formes contrastent avec les rosettes rondes des echeverias, sedums, aeoniums, etc., tandis que leurs couleurs variées permettent de composer de belles harmonies. Faciles à multiplier par séparation de petits éclats et à garder l'hiver à l'intérieur dans une pièce hors gel, mais peu chauffée.

Si la diversité des formes et des couleurs des succulentes déclenche facilement des passions pour la collection, elles sont de plus en plus populaires pour leur capacité à pousser dans des endroits difficiles, avec très peu d'arrosage et un entretien quasi inexistant. Les jardinières et potées de succulentes garantissent un été sans soucis.



© Didier Willery(X6)

Graptopetalum

Graptopetalum spp.

Famille : Crassulacées.
Catégorie : succulente presque rustique.
Origine : Mexique.
H x l : 25 cm x 25 cm.
Sol : drainant, pauvre.
Exposition : plein soleil.
Rusticité : supporte le gel peu intense.
Pourquoi on l'a choisi : on connaît peu cette succulente même si elle fait partie des assortiments de base car elle survit facilement en hiver, au moins jusqu'à - 5 °C. La tige qui soutient les rosettes s'allonge quelque peu et retombe gracieusement pour habiller le devant des pots.
● **L'astuce DJ :** les rosettes épaisses se multiplient facilement en sectionnant les tiges ou en bouturant les feuilles. Les Graptopetalum ont donné leur rusticité aux différents croisements obtenus avec les echeverias et les sedums (Graptoveria, Graptosedum, etc.).



Sedum

Sedum spp

Famille : Crassulacées.
Catégorie : succulente gélive ou rustique selon les espèces.
Origine : hémisphère Nord.
H x l : 30 à 45 cm x 25 à 35 cm.
Sol : ordinaire ou caillouteux, drainant.
Exposition : plein soleil.
Rusticité : espèces très rustiques, d'autres gélives ou résistant à- 5 °C.
Pourquoi on l'a choisi : la diversité des espèces offre des formes, des dimensions et des couleurs de feuilles et de fleurs très différentes, fort prisées au jardin pour leur feuillage ou leur floraison, mais aussi de nombreuses espèces semi-rustiques ou gélives, pouvant colorer les potées saisonnières.
● **L'astuce DJ :** les petits sedums sont les plus résistants à la sécheresse et aux sols superficiels, tandis que les plus hauts apprécient les sols plus argileux et plus humides. En pot, un mélange léger et lui aussi bien drainé fera l'affaire.

C'est nouveau : les Mangaves !

Ces nouvelles succulentes sont issues d'un croisement entre des Manfreda, un genre méconnu mais qui compte des espèces bien rustiques, et des Agaves, dont certains résistent aussi parfaitement au gel. Elles mélangent les qualités des deux genres.
La rusticité n'a pas forcément été transmise à tous les descendants de ces divers croisements. Toutes ces plantes ont la forme, l'élégance et la géométrie fascinantes des agaves, mais leurs feuilles ne piquent pas. On trouve des variétés à feuilles bronze, bleutées ou ponctuées de pourpre, panachées de jaune ou de blanc. Elles supportent jusqu'à - 5 à - 7 °C pour les plus solides.
On peut facilement les cultiver en pot durant 2 ou 3 ans, avant de les multiplier pour les tenter au jardin.
Elles produisent des rejets avant et après floraison, faciles à séparer dès qu'ils s'enracinent, à l'instar des agaves.



Des **bulbes** (d'été) qui restent en place



Montbrétia

Crocosmia x crocosmiiflora

Famille : Iridacées.
Catégorie : bulbe.
Origine : horticole.
H x l : 60 cm x 60 cm.
Sol : ordinaire.
Exposition : soleil, mi-ombre.
Rusticité : bonne (- 15 °C).
Pourquoi on l'a choisi : de près, la fleur ressemble à un petit glaïeul, impression confirmée par les feuilles dressées et plates. Orange doux, elles fleurissent de la mi-juillet aux gelées, presque en toutes situations, au soleil avec des rosiers, comme à mi-ombre en compagnie des hortensias.
● **L'astuce DJ :** le bulbe se propage seul en produisant des drageons, et les graines germent également facilement, donnant des plantes florifères en 3 ans. Cet aspect prolifique qui ravit les jardiniers naturalistes est à surveiller pour éviter que le bulbe ne colonise des espaces naturels en dehors du jardin.



Glaïeul de Byzance

Gladiolus x byzantinus

Famille : Iridacées.
Catégorie : bulbe
Origine : Mediterranée.
H x l : 50 cm x 25 cm.
Sol : ordinaire, drainé.
Exposition : soleil.
Rusticité : Bonne (- 15 °C).
Pourquoi on l'a choisi : ce mini-glaïeul fleurit très tôt, fin mai-début juin, et se maintient facilement tout seul parmi des plantations de vivaces, produisant chaque année un peu plus de tiges et un peu plus de fleurs. Il se ressème à l'occasion si le sol lui plaît.
● **L'astuce DJ :** plantez-le dans le même trou qu'une touffe de graminées, qui lui servira à la fois d'écrin au moment de la floraison, et de protection en hiver dans les régions de climat froid. Laissez mûrir les fruits car les semis spontanés fleurissent en 2 ou 3 ans et sont plus robustes que les bulbes implantés.



Nérine

Nerine bowdenii

Famille : Amaryllidacées.
Catégorie : bulbe.
Origine : Afrique du Sud.
H x l : 35 cm x 15 cm.
Sol : ordinaire, drainé.
Exposition : plein soleil.
Rusticité : excellente si le bulbe est à l'abri de l'humidité excessive.
Pourquoi on l'a choisie : ses fleurs d'un rose vif et frais contrastent admirablement avec les fleurs fatiguées par la chaleur à la fin de l'été et semblent donner au jardin l'aspect d'un nouveau printemps.
● **L'astuce DJ :** bien plus facile à cultiver qu'on ne le dit en général, elle s'adapte dans tous les endroits où l'eau ne stagne pas trop en hiver et le sol n'est pas trop pauvre. Le feuillage se développe au printemps suivant la floraison et fane très vite (il faut marquer l'emplacement des bulbes) avant de voir les hampes se développer en septembre.

Dahlias, glaïeuls, bégonias pour l'été, tulipes et jacinthes au printemps : beaucoup de bulbes traditionnels exigent des plantations, des arrachages et un hivernage à des moments clefs qu'il ne faut pas rater. En privilégiant plutôt des bulbes capables de prospérer en pleine terre, on s'épargne bien des désagréments.



© Didier Willery(X6)

Crinum

Crinum x powellii

Famille : Amaryllidacées.
Catégorie : bulbe d'été.
Origine : Afrique du Sud.
H x l : 1,50 m x 1 m.
Sol : frais, profond, riche en humus.
Exposition : soleil, mi-ombre.
Rusticité : bonne (- 15 °C).
Pourquoi on l'a choisi : une plante très spectaculaire, avec de grandes et longues feuilles comme des lanières, et une hampe florale robuste qui porte au milieu et en fin d'été un bouquet de grandes fleurs de lis très parfumées, roses ou blanches selon les variétés, qui s'ouvrent juste à hauteur de nez.
● **L'astuce DJ :** les bulbes gris se plantent la pointe juste sous la surface du sol. Ils mettent parfois 2 ans pour fleurir, mais s'installent durablement pendant ce temps. Un paillis de protection les aide beaucoup durant les premiers étés pour garder le sol frais en hiver et éviter que le froid endommage les bulbes.



Amaryllis

Amaryllis belladonna

Famille : Amaryllidacées.
Catégorie : bulbe.
Origine : Afrique du Sud.
H x l : 60 cm x 60 cm.
Sol : ordinaire, frais, drainé.
Exposition : plein soleil.
Rusticité : moyenne (- 15 °C).
Pourquoi on l'a choisi : ses grandes fleurs de lis s'épanouissent en bouquets au sommet de tiges fortes mais sans feuilles, à la fin de l'été. Elles poussent très vite dès que l'humidité du sol est suffisante et peuvent se développer et fleurir en moins d'une semaine. Une vraie surprise !
● **L'astuce DJ :** les fleurs se déploient entre la mi-août et la fin septembre, « toutes nues » (sans feuillage). Les feuilles émergent du sol juste après en climat très doux, ou au printemps si le froid interrompt leur croissance. Plantez les bulbes au printemps, le sommet juste sous la surface du sol.

Ne plus abriter les dahlias ni les cannas

Avec le climat qui se radoucit, nous sommes de plus en plus nombreux à être tentés de ne plus abriter ces bulbes gélifs (ici, cannas). C'est possible sur tout le littoral atlantique et celui de la Manche, et pratiquement jusqu'en région parisienne. N'utilisez pas de plastique, mais plutôt une épaisse couche de feuilles mortes et de branches pour les maintenir en place. Au printemps, écartez-les dès que des jeunes pousses apparaissent et entourez ces dernières de sable ou de cendres de bois pour maintenir à distance les limaces et les escargots. En général, la repousse a lieu tardivement, dans la deuxième quinzaine de mai, mais les plantes installées repartent très vite dès que les températures s'élèvent.



Des **grimpantes** polyvalentes



Clématite herbacée

Clematis integrifolia

Famille : Renonculacées.
Catégorie : grimpante caduque.
Origine : Europe et Asie.
H x l : 1,50 m x 1,50 m.
Sol : ordinaire, frais mais drainé.
Exposition : soleil, mi-ombre.
Rusticité : excellente (- 25 °C).
Pourquoi on l'a choisie : ces clématites « qui ne grimpent pas » sont en réalité simplement incapables de se fixer comme les autres en enroulant la base de leurs feuilles sur leur support. Elles s'appuient ou se hissent sur les arbustes voisins pour porter leurs fleurs en clochettes bleues, roses ou blanches au soleil.
● **L'astuce DJ :** elles sont idéales retombantes d'un muret ou parmi des buissons bas qu'elles fleurissent en été. Pas de taille non plus : toutes les tiges sèchent en hiver et la plante repousse depuis la base chaque printemps.



Jasmin étoilé

Trachelospermum asiaticum

Famille : Apocynacées.
Catégorie : grimpante persistante.
Origine : Asie.
H x l : 1,5 m à 2 m x 1,50 m.
Sol : ordinaire.
Exposition : soleil, mi-ombre.
Rusticité : moyenne (- 10 °C environ).
Pourquoi on l'a choisi : ce jasmin étoilé moins vigoureux que *T. jasminoides* produit des fleurs crème parfumées, et se décline en plusieurs variétés à feuilles panachées qui les rendent admirables en dehors de la floraison. Chez 'Ogon-Nishiki', par exemple, elles sont marquées de jaune, qui s'allie aux jeunes pousses cuivrées.
● **L'astuce DJ :** le faux jasmin ne se cantonne pas aux grillages et perrons de terrasses, mais gagne aussi à être planté au pied des arbres ou sur les rochers. C'est aussi un excellent couvre-sol pour de petites surfaces, ou une draperie qui habille un grand pot.



Petit lierre

Hedera helix

Famille : Araliacées.
Catégorie : grimpante persistante.
Origine : Europe.
H x l : 1,50 m x 1 m.
Sol : ordinaire, plutôt calcaire.
Exposition : mi-ombre, ombre.
Rusticité : excellente (- 20 °C).
Pourquoi on l'a choisi : les variétés de lierres à petites feuilles restent le plus souvent moins vigoureuses que leurs parentes à grandes feuilles, surtout lorsque leur feuillage est panaché. Elles grimpent comme les autres, mais peuvent aussi retomber sur une potée.
● **L'astuce DJ :** éviter de les utiliser en couvre-sol car l'enracinement plus abondant revigore la plante, qui produit alors un plus grand nombre de petites pousses dotées de feuilles « normales », qu'il vaut mieux éliminer le plus vite possible sous peine de les voir prendre le dessus.

Grimpante rime avec exubérante, et les espèces classiques donnent bien des soucis aux amateurs de jardin facile. Mais il existe des variétés au développement réduit, plus faciles à maîtriser, avec des feuillages colorés ou des floraisons prolongées. Elles peuvent garnir un muret ou retomber le long d'un pot sans nécessiter de taille durant des années.



© Didier Willery(X6)

Fusain persistant

Euonymus fortunei 'Emerald Gaiety' et 'Emerald 'n Gold'

Famille : Célastracées.
Catégorie : arbuste sarmenteux persistant.
Origine : Chine.
H x l : 1,50 m x 1 m.
Sol : tous.
Exposition : toutes.
Rusticité : excellente (- 20 °C).
Pourquoi on l'a choisi : bons à tout faire, les fusains produisent des pousses souples dotées de petites racines qui les fixent ponctuellement à un support, roche, mur ou arbre. Ils se déclinent en de nombreuses variétés plus ou moins panachées ou à feuilles vertes.
● **L'astuce DJ :** la croissance reste mesurée et se maîtrise avec une petite taille tous les 2 ou 3 ans. Au bout de quelques années, les feuilles deviennent plus grandes et la floraison (discrète) est suivie de nombreux fruits roses et orange, très attrayants en automne.



Vigne vierge panachée

Ampelopsis brevipedunculata 'Elegans'

Famille : Vitacées.
Catégorie : grimpante à développement moyen.
Origine : Chine.
H x l : 1,50 m x 1 m.
Sol : ordinaire, drainé.
Exposition : mi-ombre.
Rusticité : bonne (- 15 °C).
Pourquoi on l'a choisie : cette petite vigne est magnifique dès le printemps, avec ses jeunes pousses roses puis fortement éclaboussées de blanc. Elle resplendit encore en automne quand ses fruits violets émaillent le feuillage. Elle est caduque et repart souvent depuis la souche au printemps.
● **L'astuce DJ :** elle peut grimper et s'accrocher car ses tiges produisent quelques vrilles, mais elle excelle surtout en retombante. On la trouve le plus souvent parmi les plantes d'intérieur, bien qu'elle soit résistante au gel.

La haie, milieu naturel des grimpantes

Aucune autre situation ne convient mieux aux grimpantes traditionnelles que la haie : elles y sont confrontées à la concurrence des arbustes serrés les uns contre les autres et se taillent en même temps que les buissons, au sécateur ou au taille-haie, ne demandant alors pas d'intervention particulière. Les chèvrefeuilles (photo), le houblon doré, les clématites d'été, mais aussi les différentes vignes vierges peuvent se développer sans contrainte et sans rien gêner, et retrouver dans une haie libre ou taillée une fois l'an, l'environnement qui leur est naturel. L'enchevêtrement de leurs tiges rend les haies aux diverses variétés plus cohérentes et offre un couvert où les oiseaux aiment se nicher.



Des **fruitiers** qu'on ne taille pas



Pêcher nain

Prunus x persica

Famille : Rosacées.
Catégorie : arbre fruitier à noyaux.
Origine : horticole.
H x l : 1,50 m x 1, 50 m.
Sol : riche, limoneux, drainé.
Exposition : plein soleil.
Rusticité : excellente sauf au printemps (sensible au gel tardif).
Pourquoi on l'a choisi : pêchers et brugnoniers nains sont aisés à cultiver et produisent facilement si on les protège des gelées printanières (ce qui est accessible vu leur petite taille). Ils produisent bien, proportionnellement à leur volume, et deviennent de beaux petits arbres de plus en plus productifs.
● **L'astuce DJ :** il est facile de les protéger de la maladie de la cloque en plantant à leur pied des aulx d'ornement ou différentes plantes aromatiques.



Pommier colonnaire

Malus x domestica

Famille : Rosacées.
Catégorie : arbre fruitier à pépins.
Origine : horticole.
H x l : 2 m x 0,50 m.
Sol : ordinaire, profond, riche.
Exposition : plein soleil, mi-ombre, à l'abri du vent.
Rusticité : excellente (- 20 °C).
Pourquoi on l'a choisi : parce que l'on n'a jamais besoin de les tailler. Leur croissance est très limitée (sur quelques millimètres de branches entre chaque feuille) et, de fait, ils portent rapidement des fruits (on peut parfois les acheter avec les fruits dessus !). Les variétés portant des noms de châteaux de la Loire produisent les fruits à notre avis les plus savoureux.
● **L'astuce DJ :** pour une bonne production, il faut planter au moins deux variétés non loin l'une de l'autre. Il existe aussi des poiriers, pruniers et cerisiers colonnaires.



Amélanchier

Amelanchier ovalis

Famille : Rosacées.
Catégorie : arbuste.
Origine : Amérique du Nord.
H x l : 1, 50 m à 2 m x 1,50 m.
Sol : frais, léger, peut sécher l'été.
Exposition : soleil, mi-ombre.
Rusticité : excellente (- 30 °C).
Pourquoi on l'a choisi : c'est un arbuste élégant qui pousse tranquillement, produit une floraison blanc pur merveilleuse au printemps, rapidement suivie de fruits de la grosseur et saveur des myrtilles. Il termine la saison par de somptueuses couleurs d'automne.
● **L'astuce DJ :** idéal dans une haie, ou en mélange avec des groseilliers, qu'il complète pour faire une petite clôture gourmande et sans soucis autour du potager. Il existe plusieurs sélections à gros fruits (1 cm de diamètre), comme 'Robin Hill' ou 'Ballerina'.

La taille des fruitiers reste un cauchemar pour ceux qui ne la maîtrisent pas, et une corvée annuelle pour les autres. Les nouveaux pommiers contentent les deux types de jardiniers, mais d'autres fruitiers plus « sauvages » produisent de bonnes récoltes chaque année sans contrarier personne.



© Didier Willery(X6)

Myrtillier

Vaccinium corymbosum

Famille : Éricacées.
Catégorie : arbuste de sol acide.
Origine : Amérique du Nord.
H x l : 1 m à 1,50 m x 1 m.
Sol : léger, riche en humus, acide, toujours humide.
Exposition : soleil, mi-ombre.
Rusticité : excellente (- 25 °C).
Pourquoi on l'a choisi : les buissons sont très élégants, souvent avec des branches vertes ou rougeâtres, agrémentées au printemps de petites fleurs en clochettes cireuses blanches, qui deviennent rapidement des petits fruits bleus bien connus à grappiller au cours de l'été. Il conclut en automne par de splendides couleurs écarlates.
● **L'astuce DJ :** même si vous n'avez pas un sol acide (qui convient aux rhododendrons et où les hortensias sont bleus), vous pouvez le cultiver facilement dans un grand pot rempli d'un mélange terreau et terre de bruyère.



Néflier d'Allemagne

Mespilus germanica

Famille : Rosacées.
Catégorie : arbuste fruitier rustique.
Origine : Europe.
H x l : 3 m x 2,5 m.
Sol : ordinaire, peu calcaire (sauf si greffé sur aubépine).
Exposition : soleil, mi-ombre.
Rusticité : excellente (- 30 °C).
Pourquoi on l'a choisi : on adore le port tourmenté de ce petit arbre, ses grandes feuilles allongées, rugueuses, et ses fleurs simples, blanches, qui ressemblent à des petites roses sauvages. Les couleurs d'automne cuivrées sont très belles et devancent la récolte, qui doit s'effectuer juste après une petite gelée.
● **L'astuce DJ :** les fruits peuvent être récoltés avant le gel et placés au congélateur quelques jours avant de les transformer en gelées délicieuses (goût et texture de compote de pommes).

La taille d'été est plus simple

Si vous possédez déjà des arbres fruitiers qui vous causent des soucis de taille, essayez de changer la classique et compliquée taille d'hiver pour la taille d'été, dite « taille lorette ». Beaucoup plus agréable, elle se pratique entre juin et octobre au lieu du mois de février, comme cela vous est régulièrement recommandé. Cette taille appliquée aux pommiers et poiriers consiste simplement à recouper toutes les jeunes pousses au-dessus de leur première feuille lorsqu'elles atteignent le diamètre d'un crayon de bois (5-6 mm) et que leur base commence à être ferme. Renouvelez l'opération au gré de vos visites au jardin, et vous observerez progressivement la transformation des bourgeons pointus destinés à produire des pousses, en bourgeons à fleurs bien ronds.



« Une fois bien installées, ces plantes sont autonomes, comme dans leur environnement d'origine. »



© Emmanuelle Saporta

Aline Charlot, notre experte

« On prend la flore d'une région, on l'ouvre, on regarde, et on se dit que ça pourrait être le catalogue d'une pépinière de plantes indigènes. »

“Les indigènes, une belle surprise”

Elles font beaucoup parler d’elles en ce moment, s’exposent dans les fêtes des plantes, sont l’objet de livres et de conférences. Robustes, autonomes, respectueuses de la biodiversité et pleines de charme, elles s’invitent dans nos jardins, leur donnant un côté très nature. Découverte avec notre experte, Aline Charlot, pépiniériste.

On les nomme aussi plantes sauvages, autochtones ou « de chez nous », *natives* en anglais ou *autóctonas* en espagnol… Autant de termes employés pour présenter ces végétaux qui ont en commun le fait de pousser spontanément dans une aire donnée, sans intervention de l’homme, depuis… des siècles (difficile de le savoir avec précision). Certaines restent dans leur zone d’origine, d’autres se font vagabondes. Glanés et mis en culture, ces vivaces, arbustes, arbres permettent de créer des jardins naturels bénéfiques pour la biodiversité. Des jardins faciles à vivre, capables de résister aux évolutions du climat. Des jardins pour demain, terriblement tendance.

Autonomes

Ces belles sauvageonnes donnent un aspect naturel et champêtre à votre jardin. Elles ont l’avantage, pour la plupart, de durer longtemps car elles se ressèment facilement toutes seules. Vous les verrez ainsi refleurir d’une année sur l’autre sans avoir à intervenir.

Solidaires

Elles offrent gîte et couvert à la petite faune locale : les insectes en premier lieu, les butineurs en particulier, qui viennent y puiser nectar et pollen. Sans oublier les chenilles et les oiseaux. Elles répondent donc à des besoins spécifiques et favorisent le développement ou le retour de la biodiversité dans votre jardin.



© Didier Willery (X2)

Silène enflé (*Silene vulgaris*).
Voir page 97.

Résilientes

Elles sont en principe robustes et bien adaptées aux conditions locales. Elles font aussi preuve d'une grande souplesse face aux changements climatiques (vagues de fortes chaleurs, périodes de grand froid). Ainsi, celles qui se montrent rustiques dans leur milieu naturel le seront aussi dans votre jardin ; les plus costaudes en zone aride auront la même résistance chez vous.

Multiples

« Je n'aurai pas assez d'une vie pour découvrir toute la palette des plantes indigènes ! », reconnaît Aline Charlot en souriant. « Les jardiniers n'ont pas toujours conscience de la diversité des végétaux que l'on peut trouver autour de chez soi. De même, certains pépiniéristes ou paysagistes produisent ou utilisent des plantes indigènes sans forcément les nommer comme telles. » Aline, elle, met justement un point d'honneur à bien les identifier lors de ses sorties dans la nature. Puis elle va glaner les graines, uniquement, avant de les mettre en culture en faisant des semis et les vendre en godets.

Sensibles

« Il ne faut pas hésiter à planter plusieurs espèces, car plus on tend vers une grande diversité, plus on aura une dynamique favorable au jardin (biodiversité, pollinisation, résilience). On les dit robustes, mais tout comme avec les espèces horticoles, il faut les choisir soigneusement en tenant compte de leurs exigences (sol, exposition) et surtout les planter au bon endroit si l'on veut qu'elles prospèrent », conseille Aline. Et il faut observer comment elles se développent et refleurissent d'une année sur l'autre.

Souples

On peut avoir une surface plantée uniquement d'indigènes, d'abord à l'échelle d'un petit massif, puis sur une plus grande partie. « C'est surtout une question de regard sur l'esthétique du jardin. Or, les jardiniers ont encore pour beaucoup une vision d'un espace bien net et ordonné qui n'est pas celle que renvoie une zone où poussent des plantes sauvages. De plus, ils souhaitent des espèces qui fleurissent très longtemps (ce qui n'est pas le cas de toutes les indigènes). Pour obtenir l'effet escompté, je propose de planter très diversifié et de mêler espèces sauvages et horticoles pour étaler les floraisons. » Et cela sans perdre les bénéfices pour la biodiversité.


© GAP Photos/Anna Omiotek-Tott - Designed by Catherine Chenery and Barbara Harfleet







1 Œillet des Chartreux (*Dianthus carthusianorum*). Cette vivace à port élancé aime le plein soleil et fleurit tout l'été. Idéal pour de jolis bouquets. H : 40 à 70 cm.

2 Œillet de Montpellier (*Dianthus hyssopifolius*). Vivace qui fleurit de mai à août, parfumée. Ses pétales frangés blancs ou rosés se mangent. H : 30 cm.

3 Géranium des Pyrénées (*Geranium pyrenaicum*). On trouve cette vivace à floraison estivale partout en France. Elle remplit les trous dans les massifs sans se montrer envahissante. H : 50 cm.

4 Amourette (*Briza media*). Une graminée que l'on peut associer avec d'autres vivaces de terrain sec. Belle en bouquet. H : 50 cm.

5 Achillée millefeuille (*Achillea millefolium*). Vivace à floraison blanche (juin à septembre), mellifère, tinctoriale, comestible et médicinale. H : 60 cm.

6 Petite pimprenelle (*Poterium sanguisorba*). Petite vivace facile à faire pousser, qui fleurit au printemps. Son feuillage est comestible. H : 40 cm.

7 Mélique ciliée (*Melica ciliata*). Cette graminée vivace de terrain sec forme des épis blanc crème duveteux de mai à juillet. Rustique jusqu'à - 20 °C. H : 70 cm.

8 Lin sous-arbrisseau (*Linum suffruticosum*). Délicat, avec des fleurs rose pâle veinées de pourpre, de mai à juillet. Aime le soleil et la rocaille. H : 40 cm.













Aline en pleine collecte dans la nature.

© DR (X2)



Récolte de graines de monnaie du pape.

En médaillon : tri des graines d'asphodèle.

© Terramina

Découvrez « Végétal local »

Certaines pépinières utilisent cette marque qui garantit que les végétaux proposés sont sauvages et indigènes, issus de collectes en milieu naturel, dans des aires biogéographiques bien définies. Ce label permet aux jardiniers soucieux de l'environnement de planter des végétaux adaptés à leur région, et donc beaucoup plus résilients face au changement climatique.

> Voir carnet d'adresses page 98

Conseils d'entretien

- Tenez compte de leurs exigences (sol, exposition) au moment de les choisir. Si vous avez, par exemple, un terrain frais à mi-ombre, évitez de prendre des plantes qui exigent le plein soleil et préfèrent un sol sec et bien drainé.
- Durant les mois qui suivent la plantation, vous pouvez désherber pour qu'elles ne se fassent pas envahir. Veillez aussi à arroser régulièrement au démarrage, surtout en cas de sécheresse, et paillez si besoin lors du premier hiver pour les préserver du froid. À savoir : les plantations d'automne limitent, pour les herbacées, les besoins en arrosage au cours de l'été suivant ; nul besoin de les protéger du froid, car elles sont complètement rustiques dès leur installation.
- Par la suite, toutes seront autonomes, comme dans leur environnement d'origine. Elles se passent d'engrais ou de traitements et se révèlent résistantes face aux attaques de maladies et de parasites. En résumé : entretien minimum !
- Il n'est pas indispensable de les tailler, sauf pour des raisons esthétiques. Au contraire, mieux vaut les laisser en place car elles vont d'une part libérer leurs graines pour se ressemer, d'autre part servir de refuge à la petite faune, notamment en hiver.
- Pour les multiplier, comptez sur les semis spontanés ; vous pouvez également les diviser, comme d'autres vivaces, à l'automne.



À lire

Un jardin sauvage et coloré. Aménager son jardin avec des plantes indigènes, Simone Kern, Delachaux et Niestlé, 128 pages, mars 2024, 19,90 €.

Les plantes indigènes pour un jardin nature. Aussi beau que simple d'entretien, Dominique Brochet, Éditions de Terran, 368 pages, mars 2021, 28 €.









1 Géranium des prés (*Geranium pratense*).
Une vivace à feuillage découpé et à floraison printanière dans les tons bleu-mauve. Pousse en sol frais, au soleil ou à mi-ombre. H : 60 cm.

2 Globulaire commune (*Globularia punctata*).
Cette petite vivace qui aime le soleil donne des fleurs bleues de février à la fin du printemps. H : 30 cm.

3 Ancolie commune (*Aquilegia vulgaris*).
Une vivace charmante au feuillage délicat et à la floraison bleue au printemps. Elle aime les sols frais et supporte la mi-ombre. H : 70 cm.

4 Sauge des prés (*Salvia pratensis*).
Très belle vivace à floraison printanière, remontante à l'automne si on la taille. Elle aime le soleil. H : 40 cm.

5 Muflier (*Antirrhinum majus*).
Vivace aux épis roses, jaunes ou saumon de juin à octobre. Se plaît au soleil, en sol drainé. H : 60 cm.

6 Silène enflé (*Silene vulgaris*).
Cette vivace pousse dans tous les sols bien drainés, en plein soleil. Floraison blanche, estivale. H : 60 cm.

7 Coquelicot (*Papaver rhoeas*).
Cette annuelle messicole aime le soleil et tous les sols, même médiocres. Elle fleurit tout l'été. H : 50-60 cm.

8 Chicorée sauvage (*Cichorium intybus*).
Elle donne des belles fleurs d'un bleu lumineux, même lors des étés très chauds et secs. H : 45 cm.









Bonnes adresses

Bosch
bosch-diy.com/fr/fr

Botanic
botanic.com

Cramer
cramertools.com/fr-fr

Gamm vert
gammvert.fr

Gardena
gardena.com/fr

Haemmerlin
haemmerlin.com

Honda
jardin.honda.fr/

Husqvarna
husqvarna.com/fr/

Jardiland
jardiland.com

Jardins animés
fr.jardins-animes.com

La Fabriculture (Campagnole)
lafabriculture.fr

Leborgne
leborgne.fr

PLaisible (grelinette)
plaisible.com

Ribimex
ribimex.fr

Ryobi
fr.ryobitools.eu/

Verdia (Décorosiers)
Verdia.fr

• p. 38
Frédéric Bourliaud, Le jardin d'Elf
@le_jardin_delf sur Instagram

• p. 96
Aline Charlot, pépinière Les Sauvages
les-sauvages-pepiniere.com



© Getty Images/iStockphoto

Textes :

Christian Clairon : pages 10, 12, 46-47, 50-51

Catherine Delvaux : pages 14 à 17, 22 à 24, 44-45

Détente Jardin, collectif : pages 42-43, 52, 58 à 60

Sara Dubois : pages 68 à 70

Pascal Garbe : page 32

Emmanuelle Saporta : pages 7, 8, 27, 33, 37, 38 à 40, 48-49, 56, 67, 73, 92 à 97

Didier Willery : pages 11, 18 à 21, 28 à 31, 54-55, 64-65, 74 à 91

Shopping réalisé par Céline Costantini et Emmanuelle Saporta

détente Jardin

www.detentejardin.com
Une publication du groupe uni médias
Président d'Uni-médias : Gérald Grégoire.
Directrice générale, directrice de la publication : Nicole Derrien.

Pour toute question concernant votre abonnement contactez-nous en précisant vos coordonnées :
N° Cristal 09 69 32 34 40
Appel non surtaxé de 8 h 30 à 17 h 30, du lundi au vendredi.
Par mail : service.clients@uni-medias.com
Par courrier : Uni-médias - BP 40211 - 41103 Vendôme Cedex
Pour vous abonner : www.boutique.detentejardin.com

Rédaction
Rédactrice en chef: Emmanuelle Saporta.
Directrice artistique: Florence Labat.
Secrétaire de rédaction: Hippolyte Bledsoe.
Assistante de rédaction: Céline Costantini.

Développement : Jean-Michel Maillet.

Directrice publicité Uni-Médias : Véronique Dusseau.
veronique.dusseau@uni-medias.com

Publicité MEDIAOBS : 01 44 88 97 70 www.mediaobs.com
Directrice générale : Corinne Rougé (93 70)
DGA Commerce : Sandrine Kirchthaler (89 22)

Réseau Commercial : Jean-Luc Samani.

Engagement sociétal/Audiovisuel : Farid Adou.

Vente au numéro : Xavier Costes.

Numérique marketing : Joffrey Ricome.
Développement technique : Mustapha Omar.

Abonnement : Taline Kabakian.
Relation clients : Delphine Lerochereuil.

Ressources humaines : Christelle Yung.

Finances : Nadine Chachuat.
Comptabilité : Nacer Aït Mokhtar.

Administration, achats : Jean-Luc Bourgeas.
Fabrication : Emmanuelle Duchateau.
Supply chain : Patricia Morvan.
Informatique et moyens généraux: Nicolas Pigeaud et Damien Thizy.

ACPM
Audience mesurée par AUDIPRESSE

Abonnements pour la Belgique
Edigroup. 070/233 304. abonne@edigroup.be
www.edigroup.be

Abonnements pour la Suisse
Edigroup. 022/860 84 01.
abonne@edigroup.ch
www.edigroup.ch

PEFC 10-31-1141

Éditeur Uni-Médias SAS
Directrice de la publication : Nicole Derrien.
Siège social : 22, rue Letellier,
75739 Paris Cedex 15 I.C.S. FR38ZZZ104183
Standard : 01 43 23 45 72
Actionnaire : Crédit Agricole SA

Imprimeur : Agir Graphic,
BP 52 207, 53022 LAVAL Cedex 9,
www.agir-graphic.fr

Origine du papier : Allemagne
Taux de fibres recyclées : 0 %
Certification : 100 % PEFC
Impact sur l'eau : Ptot 0,017 kg/Tonne
Commission paritaire :
n° 1227 K 87212
ISSN : 2115-4457
Dépôt légal : mars 2025
Distribution : MLP
Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus. Reproduction interdite.

Découvrez
nos magazines pour toutes vos envies

























Ne laissez pas passer l'occasion
de découvrir nos magazines,
commandez-les dès maintenant
sur **store.uni-medias.com**

uni_médias

MOVA

POWERED BY DREAME

Garantie 3 ans*
Qualité
Fiabilité

*Veuillez vous référer au site officiel de MOVA pour les détails de la garantie. Certains produits et pièce peuvent ne pas être concernés.

Pas de câble, pas d'antenne, pas de balise

Profitez des plaisirs de la tonte sans contrainte

à partir de 999 €

MOVA 600 / MOVA 1000



Installation simple et rapide

Positionnement LIDAR 3D ultra précis

2 cartes pour gérer 2 jardins disctincs

Évitement intélligent d'objets

fr.mova-tech.com